This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BCU -
*10
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS

NOUVEAUX.

Digitized by Google

Conformément à la loi, deux exemplaires ont été déposés à la bibliothèque impériale.

Cet Ouvrage se trouve

Chez
- TREUTTEL et WURTZ, libraires à Paris, et à Strasbourg, même maison.
- GAUTHIER et BRETIN, à la librairie protestante, rue St.-Thomas-du-Louvre, n.° 30, à Paris.
- PASCHOUD, imprimeur-libraire, à Genève.
- LOUIS LUQUIENS aîné, libraire, à Lausanne.

Digitized by Google

SERMONS

NOUVEAUX,

PAR M. J.ES-F.OIS DURAND,

MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE, AUTEUR DE L'ANNÉE ÉVANGÉLIQUE, PROFESSEUR DANS L'ACADÉMIE DE LAUSANNE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LA MÊME VILLE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCONOMIE ET DES MŒURS DE BAVIÈRE, DE LA SOCIÉTÉ PATRIOTIQUE DE HESSE-HOMBOURG, etc.

PRÉCÉDÉS

D'UNE NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE

ET LES OUVRAGES DE L'AUTEUR,

PAR M. ARMAND-DELILLE,

PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE VALENCE, ET PRÉSIDENT DE SON CONSISTOIRE.

TOME PREMIER.

BIBL: STUD: ACAD: LAUS:

A VALENCE,
Chez MARC AUREL, Imprimeur-Libraire.

1809.

AZ 7183
/1
(1)

Digitized by Google

R003267564
Dal 51414

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE M. DURAND.

C'EST peut-être la première fois qu'une notice historique sur un auteur est publiée pendant qu'il existe ; ordinairement on attend qu'il soit frappé de la mort pour faire connaître sa vie. Mais celui qui, par ses talens et surtout par ses vertus, s'est

Digitized by Google

élevé au-dessus des autres, mérite bien qu'on déroge à l'usage, et qu'on le montre aux hommes comme un exemple vivant de toutes les nobles qualités qui produisent le bonheur, qui élèvent l'ame et la rendent digne de son immortelle destination. La modestie de M. Durand souffrira, sans doute, des éloges dont il sera l'objet, quelle que soit leur impartialité : c'est la seule occasion où la vérité l'aura fait rougir. Ce motif, quoique très-faible, m'aurait pourtant arrêté dans mon travail, si une considération plus forte n'eût activé

Digitized by Google

ma plume : je me suis dit, que le tableau d'une vie sainte, ennoblie par des talens consacrés à l'instruction intellectuelle et morale des hommes, et dévoués à la propagation de la vertu, devait faire impression sur les chrétiens, exercer sur eux un ascendant régénérateur, et les porter à imiter ce qu'ils ne pourront s'empêcher d'admirer.

Jacques-François *Durand* est né en 1727, dans une chaumière du village de Sémalé, près d'Alençon, en Normandie. Ses parens étaient pauvres de biens terrestres; mais ils étaient riches en

Digitized by Google

vertus. Ils entourèrent son enfance d'affection, de bons exemples et de bonheur. Quand on entre dans la carrière de la vie, quel précieux avantage n'est-ce pas d'être soutenu par ceux à qui nous devons le jour, d'être guidé par un père et une mère que la tendresse anime, que la piété inspire et que la sagesse éclaire? Persuadés que le plus bel héritage qu'on puisse laisser à ses enfans, c'est un trésor de connaissances qui perfectionnent l'esprit et sanctifient le cœur, ils introduisirent dans sa jeune ame l'amour de l'étude et le

Digitized by Google

germe de tous les nobles sentimens. Aucun sacrifice ne leur coûta pour son éducation ; et l'on peut leur appliquer ce qu'Horace dit de son père, satire I.ère, liv. 6 :

Atqui si vitiis mediocribus, ac mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta (velut si
Egregio inspersos reprendas corpore navos);
Si neque avaritiam, neque sordes, ac mala lustra
Objiciet verè quisquam mihi; purus et insons,
(Ut me collaudem) si vivo, et charus amicis;
Causa fuit pater his : qui, *etc.*

M. Durand fit et compléta ses études à Paris, où il eut le bonheur de passer quelque temps auprès de l'abbé Poulle, cet orateur éloquent dont la France et la chaire s'honorent. Dévorée de la

Digitized by Google

soif de savoir, son ame ardente s'élançait vers plusieurs objets, et il eut bientôt acquis une variété de connaissances solides qui faisaient la gloire de ses instituteurs et la sienne. Les préceptes de ses parens, les idées nobles et honnêtes dont il s'était pénétré à leur école, avaient développé en lui un goût qui le porta vers l'étude de la morale à laquelle il se livra avec cette assiduité et ce plaisir que sollicite toute science dont l'objet est utile et honorable. Pour bien connaître la morale, il faut étudier le christianisme dont les

Digitized by Google

dogmes en sont la base auguste, inébranlable et unique. Il sentit cette vérité, et c'est en lisant avec attention les livres évangéliques, dépôt sacré de la pure doctrine de Christ, qu'il se convainquit de l'altération que l'église romaine a fait subir à la religion du sauveur du monde; dès-lors il forma le projet d'abjurer les erreurs du catholicisme, et en 1755, il se rendit à Lausanne dans cette vue.

C'est là que son esprit s'ouvrit entièrement à la victorieuse lumière de la vérité. Il devint protestant, ou plutôt

Digitized by Google

il devint chrétien véritable, disciple éclairé du céleste médiateur de la nouvelle alliance. Peu de mois après il fut chargé des leçons de latin dans le séminaire des étudians français. Il s'appliquait dans le même temps à la théologie, dans l'académie de cette ville; ses professeurs furent étonnés de cette facilité de conception, de cette rapidité de pensée, de cette rectitude de jugement, de cette solidité de raison, de cette élégance unie à la force dont son style est empreint, et de tous ces beaux talens qui signalèrent ses premiers pas

Digitized by Google

dans la carrière, et qui depuis ont si honorablement distingué tous ses travaux. Bientôt ses efforts et ses vœux furent couronnés : il eut le bonheur d'être consacré au ministère évangélique dans le mois de janvier 1760.

Il se voua aux devoirs de son état sacré, avec une infatigable activité et la ferveur la plus édifiante ; et comme il ne laissait perdre aucune des heures de la journée, il trouva assez de temps pour quelques autres occupations non moins utiles qu'intéressantes. Il avait publié, presqu'au moment de

Digitized by Google

son arrivée à Lausanne, un volume de philosophie, intitulé : *Aglaé philosophe*. Les journaux qui en avaient rendu compte, tout en louant le style qui était clair, pur et brillant, avaient blamé, avec raison, l'excessive longueur de l'ouvrage; ils avaient remarqué que si toute la philosophie était traitée avec la même étendue, soixante volumes ne suffiraient pas pour une pareille entreprise. C'est pourquoi M. Durand l'abandonna entièrement. Il porta ses vues d'un autre côté; pendant que ses discours religieux appelaient la

Digitized by Google

foule et subjugaient les cœurs et les suffrages, il travaillait à un *Abrégé des sciences et des arts*, qu'il fit paraître en 1762, et qui fut mis en vente par le libraire Chappuis à Lausanne. Ce livre se concilia l'estime universelle, par une précision associée à l'ordre, à la clarté et à l'abondance des saines idées.

Le comité établi pour les proposans français ne tarda pas à s'honorer, en lui offrant la place de lecteur en philosophie et en morale chrétienne; à la même époque l'église de Lausanne se l'attacha comme sous-diacre; il

Digitized by Google

en remplit les fonctions pendant plusieurs années. En 1767, il fit paraître l'*Esprit de Saurin*, ouvrage en deux volumes, composé des meilleurs morceaux du célèbre pasteur de La Haye, sur la théologie et la morale; ces morceaux forment un système suivi, un tout complet; les passages transitoires que M. Durand y a introduits, ont opéré cet ensemble qui rend le livre infiniment utile et qui le fait lire avec fruit, et avec intérêt. Un chanoine français le contrefit; et pour mieux déguiser son larcin, il y retrancha, il y ajouta, et

Digitized by Google

sur-tout changea le titre qui parut ainsi : *Principes de la religion et de la morale, extraits des ouvrages de Jacques Saurin, ministre du saint évangile.* Mais personne n'y fut trompé ; et le véritable auteur fut seul entouré de la reconnaissance publique.

A la fin de cette même année, il donna aux églises réformées le volume de ses *sermons pour les solennités chrétiennes.* Ces discours, où respirait le zèle allié à la science évangélique et à une onctueuse éloquence, furent accueillis de la manière la

Digitized by Google

plus flatteuse et la plus encourageante ; ils eurent un débit prodigieux, et l'on ne tarda pas à en faire une seconde édition.

La réputation de M. Durand prenait chaque jour des accroissemens rapides ; et la renommée qui, si souvent, annonce le mensonge, ou préconise le vice revêtu des gloires mondaines, eut, cette fois, le privilège de dire la vérité, en proclamant la touchante union du génie avec la vertu. Berne retentit de ses éloges et voulut jouir de ses talens. Il y fut appelé en 1768, comme directeur d'un

Digitized by Google

nouveau séminaire. Le gouvernement l'incorpora dans le clergé du canton ; et cette faveur qu'il n'avait point sollicitée était certainement très-honorable. Ce fut dans cette ville, peuplée de savans, d'hommes instruits et de sages, qu'il se livra avec une ardeur nouvelle, aux travaux intéressans de son état ; il y obtint les plus grands succès ; et si les applaudissemens des hommes, accordés au véritable mérite, sont une source de douces émotions pour celui qui en est l'objet, M. Durand dut éprouver de pures, de délicieuses jouissances. Pen-

Digitized by Google

dant dix-sept ans qu'il y exerça les fonctions pastorales, il prêcha tous les sermons qu'il a depuis fait imprimer : on peut apprécier, par-là, la sensation qu'il devait produire. Il en publia successivement plusieurs volumes qui tous appelèrent et conquirent les suffrages des ames pieuses, des prédicateurs et des gens de lettres. Enfin, en 1780 M. Durand mit au jour l'*Année évangélique*, qui, avec de nouveaux sermons, comprenait tous les anciens corrigés.

Cet ouvrage, en sept vo-

Digitized by Google

lumes, fut recherché, comme il l'est encore, avec le plus grand empressement. Les véritables amis de la religion, des mœurs et de l'éloquence lui accordèrent d'unanimes suffrages ; les églises protestantes de France le reçurent comme un bienfait ; chaque famille aisée se le procura pour en faire une lecture journalière, et il servira longtemps à la célébration du culte domestique. On en publia une traduction en Angleterre ; peu de temps après il en parut une allemande ; et, ce qu'on aura de la peine à croire, mais ce qui

Digitized by Google

est pourtant très-vrai, c'est que les prédicateurs de l'Italie acquirent ces sermons à l'envi, et les reproduisirent dans les chaires. Enfin, ils obtinrent par-tout l'estime des personnes éclairées et attachées aux devoirs du christianisme. Il faut donc qu'ils aient beaucoup de mérite. On n'y trouve pas, sans doute, cette dialectique austère et cette force étonnante de raisonnement qui distinguent les sermons de *Bourdaloue* et le placent au premier rang; mais on y trouve ce langage du cœur, cette éloquence de sentiment, cette abondance d'idées, cette

Digitized by Google

entraînante chaleur, ces pensées d'inspiration et cette élégante aménité de style qui caractérisent les sermons de *Massillon* et le mettent à côté de Bourdaloue. M. Durand a su éviter la sécheresse des dissertations de *Saurin*, ainsi que la méthodique froideur de la plupart des sermonaires protestans. Ses plans sont simples, ses subdivisions naturelles, sa morale toujours forte et sentimentale, ses applications et ses péroraisons toujours véhémentes, persuasives, et comme empreintes d'une autorité céleste. Elles offrent des mor-

Digitized by Google

ceaux dont s'honorerait la plume des premiers orateurs de la chaire.

Nous rapporterons ici un trait qui prouve combien les sermons de M. Durand inspirent d'intérêt et d'admiration : un pasteur de Lausanne, connu par sa science et ses talens oratoires, s'écria, après avoir lu celui *sur le péché et le repentir de David : je donnerais toute ma fortune pour l'avoir fait !*

Mêlant la dignité des dogmes chrétiens à la douceur de la morale, et les plus solides instructions aux innocens ornemens d'une élocution sédui-

Digitized by Google

sante, M. Durand a donc atteint, dans son *Année évangélique*, le but que tout orateur se propose :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Sous un gouvernement juste et protecteur des talens, le mérite ne demeure pas dans l'oubli et n'est pas exclus des récompenses. M. Durand avait droit à d'honorables distinctions : aussi, en 1787, lui accorda-t-on une chaire de *professeur en histoire ecclésiastique*, dans l'académie de Lausanne ; il se rendit dans cette ville l'année suivante, et enseigna de nouveau, dans le sémi-

Digitized by Google

naire français, la philosophie et la morale chrétienne. Sa destination académique changea bientôt : on lui donna une chaire d'*histoire civile*, d'où il passa à celle de *morale chrétienne* qu'il remplit encore.

En 1792 il publia, comme *supplément à l'année évangélique*, deux nouveaux volumes de sermons qui reçurent, comme les précédens, le plus favorable accueil. Ils se recommandent par toutes les brillantes et solides qualités que l'on remarque dans les autres.

Sa *Statistique sur la*

Digitized by Google

Suisse parut en 1795, en 4 vol. in-12. Des recherches curieuses, des renseignemens intéressans, des détails piquans, de vastes connaissances dont l'auteur y a fait preuve, firent rechercher cet ouvrage. Malheureusement il devint vieux presque en naissant, par la révolution qui changea tout en Suisse : cependant la vente, quoique ralentie, n'en a point été paralysée.

M. Durand, embellissant sa vieillesse par la culture des lettres et ne se lassant jamais de travailler pour l'instruction et le bonheur des

Digitized by Google

hommes, a livré à l'impression, en 1803, un ouvrage intitulé: le *Bon Fils*, *ou la Piété filiale*. On y reconnaît un esprit mûr, une plume exercée, et l'on ne se douterait pas en le lisant, que ce soit un vieillard qui l'ait écrit, tant il y a de chaleur et d'énergie. Le *Bon Fils* ne présente point d'évènemens bizarres, de fictions extravagantes, de héros guindés. Sous ce rapport, il n'a pas la moindre analogie avec les romans du jour, dans lesquels les écarts de l'imagination s'associent à un style prétentieux et boursoufflé. Les caractères, les

Digitized by Google

circonstances où les personnages se trouvent, les sentimens qu'ils expriment, rien n'est invraisemblable dans le *Bon Fils*; tout, au contraire, y est dans la nature. Cet ingénieux roman n'étonne point par des aventures extraordinaires, mais il attendrit par des scènes touchantes. Il n'afflige point par le hideux spectacle du crime armé de poignards et de poisons, opérant avec un effrayant succès la ruine et le déshonneur de l'innocence; mais il réjouit par le spectacle du juste, luttant avec constance et résignation contre la tem-

Digitized by Google

pête de l'adversité, jouissant d'une douce tranquillité, quoique flétri par d'odieuses imputations, et reconquérant, enfin, tous les avantages d'une existence fortunée. On y voit un bon père, une tendre mère, des époux accomplis, un fils généreux et sensible, des amis fidèles et désintéressés qui, tous, sont remplis d'une probité à toute épreuve, qui recherchent constamment l'union et la paix, et qui, au sein des afflictions et des revers, trouvent dans la religion, un refuge protecteur, et des espérances consolatrices. Il y a

Digitized by Google

quelques chapitres relatifs à l'éducation de *Félix*, qui instruisent et attachent en même temps. Des maximes et des pensées pleines de raison et de sagesse, et qu'on doit s'empresser de recueillir pour en faire usage, s'y rencontrent abondamment.

Aussi, des savans, enchantés de cet excellent ouvrage, l'ont-ils appelé le *Télémaque bourgeois*. Le nombre et l'harmonie de la prose de *Fénélon*, les riantes et riches images qui embellissent son livre, ne décorent certainement pas chaque page du *Bon Fils* : on y remarque

Digitized by Google

même des négligences de style et des longueurs dans les détails; mais dans la morale onctueuse et insinuante, dans la douceur et le charme des idées, dans la simplicité et l'agrément des descriptions de M. Durand, il y a tant de ressemblance avec l'immortel ouvrage de Fénélon, que le *Bon Fils* mérite la distinction dont il a été honoré. De nombreuses beautés doivent faire excuser quelques taches légères : *ubi plura nitent paucis non offendar maculis.* Et je dirai à toutes les personnes qui veulent apprendre comment

Digitized by Google

on peut développer dans un enfant, les bonnes qualités et les vertus dont le Créateur déposa le germe dans son ame, et préparer ainsi sa félicité et celle de ceux qui l'entourent: *lisez le Bon Fils.*

Je dirai aussi à toutes les familles qui attachent beaucoup de prix aux instructions religieuses, et qui aiment à se nourrir de la lecture de discours selon la science de J. C., où la religion et ses divins commandemens sont présentés dignement: *lisez, méditez les nouveaux sermons de M. Durand.*

C'est par leur publication

Digitized by Google

que ce bon pasteur, actuellement âgé de plus de quatre-vingts ans(1), a voulu terminer sa carrière évangélique et littéraire ; et il ne pouvait la couronner d'une manière plus noble, plus utile et plus intéressante. Il les a travaillés avec le plus grand soin, et ils ne laissent rien à désirer en énergie, en agrément et en onction. On y retrouvera cette touche ferme, délicate et sentimentale qui a signalé si honorablement toutes ses pro-

(1) M. Durand doit à sa tempérance la santé étonnante dont il jouit. Qui croirait qu'à l'âge où il se trouve, il a toutes ses dents, il lit sans lunettes, et en un mot, jouit complétement de l'exercice de ses facultés physiques et intellectuelles !

Digitized by Google

ductions. Chaque page révèle un esprit plein de vigueur et d'instruction, et un cœur animé d'une charité brûlante. Il y a versé le feu vivifiant de la vertu qui habite son ame. En un mot, c'est le langage du cœur associé à ce que la science a de plus solide et l'éloquence de plus aimable. Je crois même que ces derniers discours feront plus d'impression que ceux qui ont déjà vu le jour, parce que l'âge avancé imprime aux exhortations de la sagesse, un caractère particulier de vérité, d'autorité et de force. Quel salutaire ascen-

Digitized by Google

dant ne doivent pas exercer, en effet, les paroles saintes d'un vénérable vieillard revêtu du sacerdoce auguste de Jésus-Christ, qui, après avoir rempli sa glorieuse carrière de travaux apostoliques et d'œuvres pieuses, après avoir enseigné la vertu, autant par son exemple que par ses préceptes, désenchanté de toutes les fausses joies du monde, prêt à descendre dans les régions ténébreuses du tombeau, pour s'élancer dans la radieuse éternité, vient, d'une voix solennelle, proclamer les merveilles de la bonté du

Digitized by Google

Créateur, et nous avertir de laisser les choses visibles qui ne sont que pour un temps, pour les invisibles qui sont éternelles? J'espère que malgré la tiédeur qui paraît s'introduire de plus en plus parmi les fidèles, ces sermons recevront par-tout l'accueil qu'ils méritent, et contribueront à faire refleurir dans les églises réformées, les vertus dont leur respectable auteur offre lui-même le modèle.

Mais qui pourrait les retracer ces vertus touchantes? piété fervente, généreux désintéressement, humilité profonde, charité ardente et

Digitized by Google

active, voilà quelques-unes de celles qui enrichissent et sanctifient son ame. Personne n'a connu M. Durand sans l'aimer, sans le vénérer, sans lui consacrer une immortelle affection. Il déploie envers ceux qui l'approchent, tant de bonté, tant de douceur; il est si prompt à obliger; il communique avec tant de complaisance, ses rares connaissances dont il semble ne pas même s'apercevoir; il présente en un mot un si heureux assemblage de science, de génie, de modestie, d'indulgence et de sainteté, qu'il subjugue les

Digitized by Google

cœurs les moins sensibles, et leur inspire le plus vif attachement.

O mon maître! ô mon respectable ami! vous, dont j'ai eu le bonheur de recevoir les enseignemens lumineux! pardonnez si, osant vous donner un témoignage public de mon respect et de mon amour, j'ai dévoilé tous vos titres à la reconnaissance des hommes! Je n'ai fait qu'anticiper sur les hommages dont, après que vous aurez vécu, des écrivains plus éloquens environneront votre mémoire que vos ouvrages ont déjà léguée à la postérité. Je sais que la

Digitized by Google

gloire qui repose sur vos cheveux blancs, ne vous empêchera pas d'agréer le faible tribut de votre disciple. Puissiez-vous le recevoir avec autant de plaisir qu'il en a à vous l'offrir ! Puissiez-vous aussi, répandant la lumière et la pureté chrétienne dans les cœurs, et guidant la jeunesse vouée au ministère sacré, exercer long-temps encore vos fonctions augustes et saintes, et n'entrer dans les tabernacles éternels, assurés à vos évangéliques travaux, que rassasié de jours et de félicité !

ARMAND-DELILLE,

Pasteur de l'Église réformée de Valence, et Président de son Consistoire.

Digitized by Google

SERMONS
NOUVEAUX
DE M.r DURAND.

SERMON I.er

SUR LES SOURCES DE LA PROSPÉRITÉ NATIONALE.

« *Asa, et tout Judas et Benjamin,* » *écoutez-moi : l'Eternel est avec vous,* » *tandis que vous êtes avec lui.* » II. Chron. XV. 2.

APRÈS avoir joui pendant dix années d'une paix profonde, Asa, roi des tribus de Judas et de Benjamin, avait vu tout-à-coup ses états inondés par un déluge d'Ethiopiens, sous les ordres de leur roi Zéphon. Mais vivement convaincu que l'*Eternel ne délivre ni par le bouclier ni par l'épée*, Asa, prince religieux, *qui*

Digitized by Google

faisait ce qui est bon et droit devant le Seigneur, avait ardemment imploré son secours tout puissant, mis en fuite sous ses auspices cette multitude innombrable, et il revenait à Jérusalem chargé de riches dépouilles. *Alors l'esprit de Dieu fut sur Azaria*, qui sortit au devant de ce monarque et de son armée triomphante, et leur dit : *Asa, et tout Juda et Benjamin, écoutez-moi : l'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui.*

Esprit infini, qui remplit les cieux et la terre, l'Eternel est sans doute avec tous les peuples ; il les conserve, il les gouverne, et *nous avons tous en lui la vie, le mouvement et* (1) *l'être.* Que signifient donc ces paroles du prophète ? Qu'outre cette présence universelle de Dieu dans la nature, il en est dans la grâce, une d'alliance, de protection et d'amour, heureux partage de toute nation qui est avec l'Eternel !

Et voilà, M. F., une de ces vérités glorieuses et consolantes pour la vertu, que tous les sophismes des passions

(1) Act. XVII. 28.

Digitized by Google

déréglées s'efforceraient en vain d'affaiblir. Pour qu'un peuple soit solidement heureux, il faut, oui, il faut que l'Eternel soit avec lui, et qu'il soit avec l'Eternel; il n'y a jamais eu, il n'y a encore, il n'y aura jamais pour aucune nation, d'autre source infaillible d'une prospérité réelle, ni d'autre moyen efficace d'en perpétuer la durée.

C'est à le démontrer que nous destinons cette méditation, où nous allons développer en peu de mots les trois objets que nous présente l'assertion d'Azaria, c'est-à-dire :

1.° Une *promesse* miséricordieuse et purement gratuite : l'*Eternel est avec vous.*

2.° Une *condition* essentielle : *tandis que vous êtes avec l'Eternel.*

3.° Le nexe intime, la liaison indissoluble de cette promesse avec la condition. Et toi, ô Eternel, Dieu des cieux, daigne imprimer dans tous nos cœurs cette conviction salutaire, que *tu gardes la gratuité à ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandemens ! Amen.*

Digitized by Google

PREMIER POINT.

L'*Eternel est avec vous!* Que ces mots sont courts ! Mais quel commentaire pourrait en embrasser toute l'étendue? Quel glorieux privilège ! Quel bonheur inestimable pour une nation, lorsque l'Eternel lève sur elle la clarté de sa face ! qu'il la regarde comme son héritage, sa portion, son précieux joyau ! Il lui sert de *muraille de feu tout à l'entour;* il commande à sa bénédiction, à toutes ses bénédictions, qu'elles soient avec cette nation bien-aimée.

I. Et d'abord, bénédictions dans les jours de la prospérité et du bien, c'est-à-dire, la protection, les gratuités réitérées, accumulées, et amour du Très-Haut! Où trouver des images assez énergiques, assez douces, assez pénétrantes, pour en donner une juste idée? La nature n'a rien d'assez vif, rien d'assez tendre pour les peindre.

Peuple béni ! l'Eternel est avec vous ! C'est, nous dit l'Ecriture, le bon *Berger;* vous êtes les brebis de sa pâture ; il

Digitized by Google

marche par-tout à votre tête ; il vous conduit dans de gras pâturages, vous y broutez à souhait des herbes odorantes, vous y dormez en assurance à l'ombre de sa houlette.

L'*Eternel est avec vous !* Il daigne être votre père avec toutes les richesses de sa grâce. (1) *Autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa gratuité est grande envers vous qui le craignez.* Il vous porte même dans son sein, comme une tendre mère ; et plus tendre encore que celle qui oublie l'enfant qu'elle allaite, et n'en a point de pitié (2), jamais il ne vous oublie. *Maintenant donc, vous dit-il* (3), *prouvez-moi encore, si je ne vous ouvre les canaux des cieux, si je ne répands en votre faveur la bénédiction, en sorte que vous n'y pouvez suffire. Toutes mes bénédictions viendront sur vous* (4) ; *elles vous atteindront, soit à la ville, soit aux champs,*

(1) Ps. CIII.
(2) Es. XLIX.
(3) Malach. III.
(4) Deuter. XXVIII.

Digitized by Google

et toutes les nations de la terre verront que le nom de l'Eternel est réclamé sur vous.

Promesses étonnantes ! Car enfin, soit les individus, soit les peuples entiers, en faisant la volonté du Dieu bienheureux, ne font que ce qu'ils doivent. *Quel profit lui apportent-ils* (1), *que reçoit-il de leurs mains ?* Cependant ces promesses, purement miséricordieuses, s'accomplissent en faveur de toute nation qui a l'Eternel avec soi. Essayons en effet de réunir par la pensée tous les avantages qui peuvent contribuer à sa félicité, et ne craignons point d'exiger trop.

Serait-ce d'abord ceux d'une paix constante, qui y fasse fleurir l'agriculture, le commerce, l'industrie, les arts utiles à la société ? L'Eternel lui accorde un repos profond. *Ses* (2) *habitans logent dans des pavillons assurés*, où ils n'entendent point de cris d'alarmes ; et l'Ecriture compare la paix dont ils goûtent les délices, à un fleuve d'une

(1) Job. XXIV.
(2) Es. XXXII.

Digitized by Google

eau pure et salubre, qui coule lentement entre des rives fleuries. Seraient-ce les rapides accroissemens d'une population saine et robuste? L'*Eternel l'a multipliée, et elle ne diminue point* (1); *il l'agrandit, et rien ne la rend plus petite.* Cette nation voit les enfans de ses enfans, qui *sont un héritage donné par l'Eternel.* Ils croissent, ils s'élèvent sous ses yeux, comme de jeunes plantes d'oliviers. Serait-ce encore l'abondance des vivres, qui, avec le nombre des habitans, forment la vraie richesse et la force réelle d'un peuple? La terre rassasiée des dons de la Providence, n'y fournit pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Leurs aires sont remplies de froment; les arbres y poussent leurs fruits avec vigueur, et les pâturages du désert, leur jet. A la vue d'une si douce fécondité (2) dans ses états, David s'écriait: *O Dieu! la louange t'attend en Sion! tu enrichis amplement sa terre, tu arroses ses sillons, tu les couronnes de tes biens;*

(1) Jean. XX. 19.
(2) Ps. LXV. 14.

Digitized by Google

les campagnes sont couvertes de troupeaux, les vallées revêtues de moissons; elles en triomphent; et pour le dire avec Esaïe, il y a de *la bénédiction jusques dans les grappes du raisin.*

Et lorsque Dieu est avec un peuple, n'est-ce pas lui encore qui donne la sagesse à ses chefs, qui augmente l'intelligence des hommes entendus, qui anime leurs paroles, et leur donne la force de persuader? N'est-ce pas Dieu qui leur inspire des lois justes, qui dirige leurs conseils, qui amène des circonstances favorables? Dieu, sous les auspices de qui chaque citoyen soumis aux lois par conscience et par affection, travaillant en paix à sa subsistance et à celle de sa famille, concourt au bien public en avançant le sien? N'est-ce pas Dieu qui unit tous les cœurs par des cordages d'amour, qui fait régner dans les familles une tendre affection, un concert mutuel de vues et de sentimens? Dieu enfin qui, à toutes ces bénédictions, en ajoute une mille fois plus précieuse encore, le maintien de la religion émanée de lui, de ses autels

Digitized by Google

et de son culte? Il *leur donne des pasteurs selon son* (1) *cœur, qui les paissent de science et d'intelligence*, et jamais ils n'éprouvent cette famine plus redoutable que *la famine du pain, ou que la soif de l'eau* (2), *celle d'ouïr les paroles de l'Eternel.* Faible crayon des biens que l'Eternel répand sur un peuple avec lequel il est!

II. Bénédictions jusques dans les jours de l'adversité et du mal. Dieu tient dans sa main le fil des causes secondes, et souvent il les dirige pour accomplir les desseins de sa bonté en faveur de ceux qu'il aime; mais il ne le fait pas toujours: et pourquoi le ferait-il? Quelque éminente que l'on suppose la justice d'une nation, *elle est* toujours *comme un drap souillé* (3). Combien n'y a-t-il pas encore de vices à réformer et de péchés à expier? D'ailleurs, s'il est pour elle un poison dangereux et funeste,

(1) Jérém. III. 15.
(2) Amos. VIII.
(3) Es. LXIV.

Digitized by Google

c'est sans contredit celui d'une prospérité trop constante.

Que *Dieu envoie* donc, par exemple, la *famine dans ses villes*, *la disette de pain dans ses campagnes!* Que ce soient ou des inondations désastreuses, ou des sécheresses brûlantes, ou des orages furieux, ou des épidémies contagieuses, ou des guerres injustes et sanglantes que cette nation n'a point provoquées; que *la mort même y fasse le dégât en plein midi!* — N'importe, répond l'auteur de la *Sapience* (1) : « Ce ne sont » pas là des jugemens terribles de con- » damnation que l'Eternel exerce comme » un souverain sévère contre des re- » belles, mais des jugemens de correc- » tion qu'il exerce comme un bon père; » ce sont des pensées de paix et non » d'adversité. » Ces coups de verges, quoique douloureux, ne sont destinés qu'à y ramener les méchans, qu'à y tenir les fidèles dans une plus grande soumission à sa sainte volonté, dans une

(1) Sap. II.

Digitized by Google

salutaire dépendance de sa grâce, et ce sont encore de nouveaux gages de son amour. Ah! nous atteste (1) sa parole, *s'il reprend ainsi son froment, son vin, son huile dans leurs saisons, c'est pour que Jérusalem reçoive instruction, de peur que son affection ne se retire d'elle!*

Au milieu même des catastrophes les plus effrayantes, et, selon l'expression d'un prophète, au milieu de ce *bruyant retentissement d'alarmes*, l'Eternel est donc encore avec le peuple qu'il afflige. S'il le frappe d'une main, il le soutient, le console, et le fortifie de l'autre; il ne blesse que pour guérir; il verse un baume vivifiant sur les plaies qu'il a faites. Puisqu'il m'aime, dit ce tendre père (2), *puisqu'il connaît mon nom, comme j'ai veillé sur lui pour* (3) *démolir et pour arracher, ainsi j'y veillerai pour bâtir et pour planter.* Caché sous le voile des causes secondes, ce libérateur bienfaisant fait toutes ces choses en faveur

(1) Osée 11.
(2) Ps. XII.
(3) Jerem. XXXI. 28.

Digitized by Google

du pays qu'il protège ; *il le fait fleurir comme le lys, et jeter ses racines comme les cédres* (1) *du Liban. O que bienheureux est donc le peuple auquel il en est ainsi* (2) ! *le peuple dont l'Eternel est le Dieu*, et qui est avec l'Eternel ! Condition absolue, et qui n'admet point d'exception.

SECOND POINT.

I. Ne fixons nos regards que sur un peuple chrétien qui la remplit cette condition, et deux traits généraux suffisent pour le caractériser.

Premier trait : une profession franche et authentique de *connaître le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, J. C.* (3) Cette foi s'y annonce par des temples augustes consacrés à la gloire du Très-Haut. Le souvenir consolant de ses œuvres magnifiques, et des ineffables bienfaits du Rédempteur, y est perpétué par des fêtes solennelles, par des jours

(1) Ès. XXXV.
(2) Psal.
(3) Jean. XVII. 3.

Digitized by Google

de communion. On y sanctifie des sabats constans et réguliers : souvent même pendant les jours destinés au travail, l'airain sacré y appelle les fidèles à présenter à Dieu, dans ses sanctuaires, leurs hommages et leurs adorations ; partout, en un mot, l'étendard du christianisme y est arboré.

Des ministres, messagers de l'Eternel, économes fidèles de sa maison, y prêchent avec zèle sa parole, et non celle de l'homme. On y vient chercher la loi de leur bouche : on y fréquente assidument les saintes assemblées : *on s'y réjouit* (1), *à cause de ceux qui disent : nous irons à la maison de l'Eternel. On accourt de bande en bande, pour se prosterner devant lui en Sion.* Chacun est édifié, ému, pénétré, en voyant dans les parvis du Seigneur le nombreux concours de tous les ordres de la société, les maîtres avec les serviteurs, le riche à côté du pauvre, le vieillard à côté du jeune homme, tous entonnant avec joie les cantiques sacrés, tous écoutant

(1) Ps. CXXII.

Digitized by Google

avec respect la parole de vie, tous confessant humblement leur entière dépendance de l'Etre-Suprême qu'ils invoquent. Ah! M. F., si ce n'est pas là en quelque sorte une image anticipée de la réunion des Saints dans le séjour ravissant de la gloire, du moins, du moins c'est déjà une présomption attendrissante que ce peuple est avec l'Eternel!

II. Cette profession de foi, ce culte, ces actes extérieurs de dévotion, font sans doute partie de la religion. Ils conservent la piété, selon un ancien docteur, comme la peau conserve le fruit qu'elle couvre. Mais s'en tenir uniquement là, ce serait (1) *honorer Dieu des lèvres, et avoir le cœur loin de lui.* Ainsi, à ce premier trait, souvent si équivoque, il faut en ajouter un second aussi essentiel et plus tranchant. Le peuple qui est avec l'Eternel, vit de sa foi; il porte des fruits de sainteté.

N'en inférons cependant pas que chacun des individus qui le composent, porte sans exception ces fruits de salut.

---

(1) Es. XXIX. 13.

Digitized by Google

Hélas! M. F. (nous l'avons déjà observé) l'ivraie croît ici bas, l'ivraie pullule jusques dans le champ du Seigneur, et il s'est trouvé un Judas jusques dans le collége apostolique. Supposons encore moins une sainteté pure et sans tache dans ceux de ce peuple, qui sont les imitateurs de Dieu les plus fidèles; ce serait les placer d'avance dans le ciel; ce serait oublier qu'ils ne sont encore que des athlétes appelés à lutter, à combattre et à vaincre.

Mais du moins les scènes affligeantes de dépravation, les scènes de scandale énorme y sont très-rares; du moins le vice s'y cache; il y cherche les ténèbres, qui sont son apanage. Les grands désordres y sont réprimés, dès qu'ils éclatent, et les soins infatigables du gouvernement, tendent tous à consacrer de plus en plus la religion, les bonnes mœurs et les vertus.

Si l'Eternel y cache sa face pour quelque temps, s'il y envoie quelqu'une de ces plaies *grandes et malignes* que Moïse dénonçait aux enfans d'Israël, dès qu'ils désobéiraient à la loi, alors

Digitized by Google

ce peuple *recherche de grand matin la face de l'Eternel;* alors il se courbe avec plus d'humilité, plus de résignation, plus de confiance sous la main qui le frappe. Fût-il même enfoncé dans la lugubre vallée de l'ombre de la mort, il embrasserait encore les saints autels avec plus d'ardeur. Ainsi Asa et son peuple n'imploreront jamais avec plus de ferveur le secours de l'Eternel, qu'à la vue de *ce million* d'ennemis impitoyables qui avaient juré leur ruine. Qu'elle est touchante, la prière que lui adressa ce prince ! *Aide-nous, ô notre Dieu ! aide-nous ! c'est sur toi que nous nous appuyons ! c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude ! que l'homme n'ait point de force contre toi ; et les Ethiopiens*, ajoute le texte sacré, *furent tous défaits devant l'Eternel.*

S'il nous était donné, comme à Ezéchiel, de percer les parois, d'entrer, et de contempler ce qui se passe dans l'intérieur d'un grand nombre de familles religieuses, nous y jouirions, non du spectacle de *méchantes abominations*, mais

Digitized by Google

mais de celui de mille vertus. Là sont des Job *droits et entiers, fixant leurs pieds sur les pas de l'Eternel, ne s'écartant point du commandement de ses lèvres* (1), *veillant sur leurs enfans jusqu'au milieu des amusemens et des plaisirs, de peur qu'ils ne péchent contre Dieu dans leurs cœurs.* Là sont des David (2), qui, *attentifs à une conduite pure, marchent dans l'intégrité du cœur, au milieu de leurs maisons.* Là des justes tempérans dans le manger, le boire, le sommeil, les plaisirs, qui conservent leurs corps sans tache, comme étant les temples du Saint-Esprit. Là des cœurs humbles, sectateurs rigides de la vertu, amis de la paix, revêtus des entrailles de miséricorde. Toutes leurs maisons sont des écoles de sagesse, où les enfans sont instruits *à prendre plaisir aux* (3) *statuts de l'Eternel, et à ne point oublier ses paroles.* Leurs maisons, ce sont des temples, où pères, mères, enfans, ser-

(1) Job. XXIII.
(2) Ps. Es.
(3) Ps. CXIX.

Digitized by Google

viteurs élèvent des mains pures vers leur père céleste; ce sont des sanctuaires au Dieu fort, d'où monte sans cesse vers son trône le parfum des louanges et des adorations. O spectateur éternel, il n'appartient qu'à toi de sonder les cœurs et les reins! *Tu connais* seul les Abraham (1) *qui commandent à leurs enfans et à leur maison de faire ce qui est juste et droit.* Du plus haut des cieux, tu vois les hommages qu'ils rendent à ta majesté suprême, la vive reconnaissance que leur inspirent tes bienfaits, et l'amour prédominant que ta grâce alluma dans leurs cœurs!.... Et voilà, M. F., une légère esquisse d'un peuple qui est avec l'Eternel : or, c'est à lui, c'est à cette condition que lui est faite cette promesse, plus *précieuse que mille pièces d'or* : *l'Éternel est avec vous.*

---

(1) Genes. XVIII.

Digitized by Google

TROISIÈME POINT.

Ecoutez-moi, dit le prophète, formule familière aux auteurs sacrés pour fixer l'attention sur les objets les plus importans : si pour vous convaincre de la liaison indissoluble entre la promesse et la condition énoncées dans notre texte, nous vous adressons la même sommation, ce n'est pas en notre nom, mais au nom du *témoin fidèle et véritable*, au nom de celui que nous appelons *Seigneur et Maître*, et qui a dit à ses ministres (1) : *Celui qui vous écoute, m'écoute.*

I. Ecoutez donc, M. F., et consultons d'abord l'expérience ; ouvrons les fastes de l'histoire : combien de peuples nombreux, puissans, illustres, après avoir brillé avec plus ou moins d'éclat, ont été successivement détruits ? Combien, dont les tristes restes ou dispersés, ou gémissant sur les débris de leur patrie, ont perdu jusqu'à leur nom ? Mais où

(1) Luc. x. 16.

Digitized by Google

faut-il toujours chercher les causes de leur première élévation ? dans leurs vertus : et celles de leur décadence et de leur chute ? dans leurs vices.

Témoin les Egyptiens, qui trouvèrent les premiers l'art de rendre la vie douce et heureuse par des lois justes et salutaires. Leur code servit même de guide aux plus sages législateurs de l'antiquité, sur-tout à ceux de la Grèce (1). Tant que ces lois furent observées en Egypte, elle fut florissante ; mais elle les viola, et devint, tantôt tributaire, tantôt esclave. Témoin les Perses, jusqu'à la fin du règne du grand Cyrus : accoutumés dès leur plus tendre enfance à une extrême sobriété, à un travail paisible et honnête, ils furent élevés dans l'horreur du mensonge, dans l'amour de la vérité ; n'allant aux écoles que pour apprendre la justice, s'y conformant dans toute leur vie ; et domptant leurs passions par la tempérance, ils parvinrent à un haut point de splendeur. Dès que leurs mœurs se

(1) Hist. génér. par des Anglais.

Digitized by Google

corrompirent, leur décadence entraîna après elle la chute de l'empire. Témoin encore quelques tribus de Scythes, qui portèrent au degré le plus éminent la justice, la sobriété, le mépris du luxe et des richesses, et dont la victoire suivit constamment les drapeaux.

Tous ces peuples et une foule d'autres qu'il serait trop long de citer, privés du flambeau de la révélation, n'avaient pour guide que la religion naturelle. Ils reconnurent tous un être souverain et suprême. Leurs poètes, leurs orateurs et leurs philosophes l'ont nommé *vie*, *lumière*, *sagesse*, *le premier et le dernier*, *le commencement et la fin*. Quoiqu'ils lui associassent des dieux subalternes, ils n'en attestèrent pas moins que rien ne se produit que par sa force, une et infinie ; que rien ne se fait sans elle (1), excepté le mal qui sort du cœur du méchant. Ils attribuèrent à la Divinité l'élévation, la décadence, la ruine des empires, selon leurs vertus ou selon leurs vices. Ils la regardèrent comme

(1) Hymn. Clementh. *Apud Stobrum.*

Digitized by Google

la source unique des bons ou des mauvais succès, et ils n'attendirent que du ciel la sagesse, la prudence, le courage et la prospérité. Malgré leurs erreurs sur la partie spéculative de la religion naturelle, ils étaient du moins avec Dieu, par leur exactitude à en observer la partie morale. Prouvons-le encore par l'exemple d'un peuple trop célèbre pour être omis.

Il ne faut que parcourir les historiens de ces anciens Romains, qui se qualifièrent de *peuple-roi*, pour voir que dans les beaux siècles de leur république, la religion y domina, y fut respectée. Dans toutes les entreprises qu'ils formaient, on consultait les Dieux, on implorait leur secours. Avaient-ils réussi? les Romaiens inondaient leurs temples, pour leur rendre des actions de grâces publiques, on célébrait des jeux, des fêtes, on offrait des sacrifices. Aussi long-temps qu'ils respectèrent ainsi la Divinité, quoique par des notions fausses, mais avec de bonnes intentions, faisant de la justice, de la modération, de la bonne foi, de la probité, la base de leur gouvernement,

Digitized by Google

« Dieu, dit S. Augustin (1), couronna » par l'empire du monde leurs vertus, » quoique très-imparfaites, pour faire » comprendre à tous les peuples de » quel prix sont ces vertus, lorsque la » vraie religion les épure et les enno- » blit. » Mais enfin, Rome leur substitua des vices ; Rome se corrompit, et ce colosse s'écroula sous le poids de sa corruption. Un de ses poètes avoue que les Dieux favorisèrent (2) le parti dont les victoires consommèrent sa ruine. Il est donc certain que la prospérité de tout peuple dépend de sa fidélité à correspondre aux gratuités célestes. *La justice élève les nations.*

II. Ecoutons encore la voix de la raison et de la conscience. Elles nous disent que tout a une destination dans le sublime ouvrage de l'univers ; que chaque créature y est conduite à sa fin respective par des lois immuables ; que soit dans le monde physique, soit dans le monde moral, l'ordre, la beauté,

---

(1) Epist. 138, *ad Marcell.* c. 3.
(2) *Victrix causa Diis placuit.* Lucan.

Digitized by Google

l'harmonie dépendent de la perpétuité et de l'observation de ces lois ; qu'en les violant, l'homme isolé, les familles, les peuples sortent de l'ordre, hors duquel il n'y a pour eux qu'anxiété, anarchie et misère.

Elles nous disent que tous les autres moyens détachés des lois que prescrit la religion, sont insuffisans pour l'affermissement des états. Alors, avec quelque soin que l'on rédige les lois civiles, elles se ressentent toujours de l'infirmité de leurs auteurs. Combien de grands devoirs, même sociaux, ne sont point de leur ressort? Combien de désordres, de vices, de crimes elles ne peuvent réprimer? Combien de moyens pour en éluder l'autorité? Ce sont les mœurs plutôt que les lois humaines qui gouvernent les peuples : et à quoi servent les lois sans les bonnes mœurs? Or, ces mœurs forment la partie morale de la religion. Ainsi encore l'amour même de la patrie devient nuisible, s'il n'est joint à une foule de vertus que la religion prescrit. Ainsi, enfin, pour que la politique fasse long-temps fleurir

Digitized by Google

une nation, il faut qu'elle s'en tienne aux règles strictes de l'équité. Dès qu'elle réduit la perfidie en art, elle inspire de la défiance, elle cultive des ennemis, produit tôt ou tard des effets avilissans et désastreux.

En un mot, là où il n'y a point de religion, où l'on n'est point avec l'Eternel, chacun lâche la bride à ses passions; là où les biens, l'honneur, la vie des citoyens sont entre les mains d'hommes pour qui la vengeance divine est un vain nom, le faible est la victime du fort, l'homme simple et honnête est en proie à la ruse et à la fraude; il n'y a plus de frein réprimant pour le pouvoir, plus de motif de soumission suffisant pour le peuple. Les cris de l'infortune, ou ne sont point entendus, ou sont étouffés. L'homme est méconnu dans le malheureux. Non, il n'appartient qu'à toi, divine religion, de déraciner les vices qui font l'opprobre et le malheur de la société, l'orgueil qui rapporte tout à lui-même, l'avarice qui rend sourd aux besoins, l'oisiveté qui mine sourdement le bonheur public, l'ingratitude

Digitized by Google

qui décourage la bienfaisance, et ainsi de tant d'autres vices, fléaux de la société ! tu fais seule observer les lois par conscience et par affection ! c'est toi qui apprends à ceux qui commandent et à ceux qui obéissent, qu'ils comparaîtront également devant le tribunal de Christ, et qu'une exacte rétribution sera faite à chacun d'eux selon ses œuvres!

Ainsi, M. F., la raison et la conscience nous attestent de concert, qu'il y a aussi des vices publics et des vertus nationales que le juge éternel pèse dans la balance du sanctuaire; et je vous prie d'observer à cet égard une différence essentielle entre une nation collectivement prise, et chacun de ses membres pris à part. Dieu, par des raisons puisées dans sa sagesse, dans sa justice et dans sa bonté, permet quelquefois sur la terre que le juste soit affligé et que le méchant prospère, parce qu'il a arrêté un jour où ils seront jugés. Mais dans ce jour solennel, le dernier des jours, il n'existera plus ni sociétés ni peuples. Il faut donc nécessairement supposer de deux choses l'une : ou que le Dieu

Digitized by Google

saint dédaigne également les vertus et les vices des nations (ce qui serait un blasphème), ou que dès cette vie, tantôt plutôt, tantôt plus tard, sa providence verse ses bénédictions sur leurs vertus, et la coupe de ses vengeances sur leurs crimes.

III. Ecoutons enfin les oracles de la parole de Dieu sur la différence des destinées que sa providence ménage aux nations qui sont avec lui, et à celles qui l'ont abandonné.

Ce sont d'abord en faveur des premières, de touchantes promesses de bénédictions souvent réitérées. A celles que nous avons déjà citées, ajoutons-en une dont les détails attendrissans ne laissent rien à désirer. *Si vous marchez dans mes ordonnances* (1), disait l'Eternel à son ancien peuple, *je donnerai la paix au pays; vous dormirez sans inquiétude; l'épée n'y passera point : chez vous la foulure des grains atteindra la vendange, et la vendange atteindra les semailles; vous mangerez votre pain,*

(1) Lévit. XXVI.

Digitized by Google

et vous en serez rassasiés ; je vous ferai croître et multiplier ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

Ce sont ensuite des regrets et des souhaits paternels, lorsqu'un peuple béni commence à tourner les dons de l'Eternel en dissolutions. (1) *Oh ! s'ils eussent été sages, s'ils eussent considéré ce qui doit leur arriver à la fin* (2) *! oh Israël, si tu m'écoutais* (3) *! oh s'ils avaient toujours le même cœur pour me craindre et pour garder mes commandemens !* Et dans quel but sont-ils formés ces souhaits si touchans ? *afin qu'ils prospérassent eux et leurs enfans à jamais.*

Tantôt encore ce sont des menaces effrayantes contre une nation infidelle et de col roide. (4) *Voici maintenant*, a dit l'Eternel, *ce que je vais faire à ma vigne : j'en attendais des raisins, et elle n'a produit que des grappes sauvages. Elle sera broutée et foulée aux pieds.* (5)

---

(1) Deut. XXXII. 29.
(2) Ps. LXX. 11.
(3) Deut. V. 29.
(4) Es. V.
(5) Amos. I.

Digitized by Google

Mon ame ne se vengerait-elle point d'une telle nation? A cause de trois crimes, et même de quatre. Je ne le fais pas; mais enfin je ferai entendre ma voix, et les cabanes des bergers lamenteront.

Tantôt c'est le moment prochain où le *terrible décret va enfanter* contre un peuple profondément corrompu. (1) *Il sera dans l'effroi tout le jour; on y dira le matin, qui nous fera voir le soir? et le soir, qui nous fera voir le matin? L'épée sera au dehors, la mortalité, la famine au dedans, et un feu flamboyant s'allumera tout à l'entour pour le dévorer.*

Tantôt enfin ce ne sont plus des anathèmes foudroyans adressés en général à toute nation pervertie, mais des scènes attérantes de destruction et de ruine prédites et accomplies à la lettre. Ne parlons ni des flots vengeurs du déluge, ni des torrens de feu, de souffre et de bitume qui font disparaître pour jamais la plaine riante et fertile de Sodome. Mais nous vous conjurons de

(1) Ezech. VII. 15.

Digitized by Google

peser avec la plus sérieuse attention les faits suivans.

En contemplant la superbe Babylone (1), la reine des royaumes, Nabuchodonozor, son roi, s'écriait : *N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour être la demeure royale, par le pouvoir de ma force et pour la gloire de ma magnificence ?* Enflée d'orgueil, cette cité (2) *disoit elle-même dans son cœur : l'éternité est marquée dans ma durée.* Dure et sans entrailles, prostituée à ses idoles, et parce qu'elle subjugua les Juifs, elle eut l'impiété de se glorifier d'avoir vaincu l'Eternel. Telles furent les causes de sa dernière et irrémédiable catastrophe, si clairement prédite avec toutes ses circonstances par Esaïe, long-temps avant l'événement. (3) *Elle sera détruite*, s'écrie le saint prophète, *comme le Seigneur renversa Sodome ; elle ne sera plus habitée ; on ne la rebâtira jamais ; je couvrirai d'un marais le lieu qu'elle occupe*

---

(1) Dan. IV. 30.
(2) Es. XIII-XIV.
(3) Voyez aussi Jérémie, Ezéch. Daniel, etc.

Digitized by Google

maintenant, et j'effacerai jusqu'à ses moindres vestiges! Or, M. F., si nous ouvrons l'histoire profane, nous y verrons *Babylone* prise par Cyrus-le-Grand, et sa destruction entière sous ses successeurs. Le voyageur curieux cherche en vain quelques traces de son existence; et les savans réduits à des conjectures incertaines, ont supposé divers endroits, sans qu'on ait pu découvrir celui où elle exista.

Et ce peuple d'Israël, comblé de tant de faveurs, tandis que l'Eternel fût avec lui; ce peuple qui a été *accablé un jour de la colère de l'Eternel*, à cause de sa perversité; ce peuple n'est-il pas depuis près de dix-huit siècles, pour toutes les nations, le monument le plus terrible des fruits amers de l'abandon de Dieu? O Babylone et Jérusalem! ô cités renversées, empires détruits! et vous, nations bénies par le Seigneur, instruisez-nous! gravez enfin dans tous nos cœurs cette importante vérité : (1) *Que si l'Eternel ne bâtît la maison, ceux qui*

(1) Ps. CXXVII. 1.

Digitized by Google

la bâtissent y travaillent en vain; et que si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain.

APPLICATION.

L'auteur sacré nous apprend, après notre texte, que l'exhortation d'Azaria fit une impression salutaire, et sur Asa et sur tout son peuple. Ils jurèrent solennellement à l'Eternel de garder désormais tous ses commandemens. Ils prêtèrent ce serment à haute voix, à grands cris de joie, au son des trompettes et des cors : ils servirent l'Eternel, qui leur *donna le repos tout à l'entour.*

Puissions-nous, M. F., former aujourd'hui le même vœu et le remplir aussi fidellement! Le nom de la patrie est plus que jamais dans toutes les bouches, mais l'amour en est-il dans tous les cœurs? Gravons-y enfin ces principes, qu'il n'y a point pour elle de prospérité durable sans vertus, point de vertus sans religion, et que des dissentions politiques ne sont pas des vertus. Ah! s'il existait un peuple dont tous

Digitized by Google

tous les membres fussent avec l'Eternel, la félicité jaillirait certainement pour lui de mille sources intarissables! Mais hélas! jamais ce souhait ne s'accomplira sur la terre, où *il est nécessaire qu'il arrive des scandales* (1); c'est-à-dire, où, vu la fragilité et la malice des hommes, il est inévitable qu'il en arrive!

Ah! puissent du moins parmi nous, puissent par ta grâce, ô mon Dieu! la plupart des époux et des épouses, des pères, des mères et des enfans, n'offrir aux autres nations que le spectacle instructif et touchant d'un peuple religieux et d'un peuple béni! Que chacun, pénétré de la crainte du Seigneur, et n'oubliant jamais que les devoirs sociaux sont une partie essentielle de la tâche qu'il a à remplir sur la terre, s'acquitte fidellement de ceux de sa vocation particulière! Que le magistrat consacre tous ses soins au bien public, le ministre des autels, son zèle; le savant, ses lumières; l'agriculteur, ses sueurs; le

(1) Matt. XVIII. - Luc. XVII. 1.

Digitized by Google

commerçant, son activité ; l'artisan, son industrie, et que tous subordonnent leurs intérêts particuliers à l'intérêt général ! Souvenons-nous que le meilleur citoyen est celui qui pratique tous ces devoirs, que les justes sont le rempart le plus fort de la patrie, et que, s'il s'en était trouvé dix dans Sodome, l'Eternel aurait consenti à l'épargner.

Après ces vœux inspirés par le patriotisme, je finis, M. T. C. F., comme ministre du Seigneur, en vous répétant ces paroles de David à son peuple (1) : *Je vous somme, dans cette assemblée de l'Eternel, et devant notre Dieu qui l'entend, que vous ayez soin de garder et de rechercher diligemment tous ses commandemens, afin que vous possédiez ce bon pays, et que vous le fassiez hériter à vos enfans après vous, à jamais ! Amen.*

---

(1) Es. chron. XXVIII. 8.

Digitized by Google

SERMON II.

DIEU INVOQUÉ COMME PÈRE.

Certes, tu es notre père !.... Eternel, c'est toi qui es notre père. Esaïe LXIII. 16.

DANS les versets qui précèdent les paroles que nous venons de lire, Esaïe, concentré dans une méditation profonde, s'occupe des objets les plus importans. Ce sont d'abord les gratuités de l'Eternel envers son peuple. *Je ferai mention*, dit-il, *des gratuités de l'Eternel ; car, grand est le bien de la maison d'Israël, qu'il lui a fait selon ses compassions.* Ce sont ensuite les rebellions de ce peuple de col roide ; *ils ont été rebelles ; ils ont contristé l'esprit de sa sainteté* ; c'est enfin leur juste punition. *Il est devenu leur ennemi, et il a combattu contre eux.* Le prophète se rappelle ensuite les jours anciens ; il se retrace ce temps heureux où le Tout-Puissant fendit les eaux devant eux, où il *les*

Digitized by Google

conduisit par le bras de sa gloire. Son ame, prenant un nouvel essor, s'élève jusqu'aux pieds du trône du Seigneur, et lui adresse cette fervente prière : *Regarde des cieux, et vois de-là la demeure de ta sainteté et de ta gloire.* Il lui parle de sa jalousie, de sa force, de ses compassions, *de l'émotion bruyante de ses entrailles* La confiance renaît dans son cœur vivement agité, et il s'écrie : *Certes, tu es notre père ! Eternel, c'est toi qui est notre père !*

Dieu invoqué comme père ! Tel est donc le sujet intéressant sur lequel le saint prophète nous invite à méditer. Essayons du moins, dans une matière d'une si grande fécondité, de crayonner à grands traits,

1.° Le sens et l'étendue de cette touchante invocation, envisagée sous le point de vue le plus général ;

2.° Et les sentimens qu'elle doit nous inspirer.

Produis-les toi-même en nous, ô notre Dieu, ces sentimens si justes et si consolans ! Jette des regards de bonté sur tes enfans humblement prosternés devant

Digitized by Google

toi, et que nos prières montent devant toi comme un parfum d'agréable odeur ! *Amen.*

PREMIÈRE PARTIE.

Eternel, c'est toi qui es notre père ! Ce titre de père convient à Dieu dans un sens beaucoup plus parfait, et à beaucoup plus d'égards qu'à nos pères selon la chair, faibles créatures formées de terre, et qui, comme nous, rampent sur la terre. Aussi l'Ecriture le nomme-t-elle tantôt le père *des intelligences et des esprits*, qu'il a faits d'une manière plus excellente que les corps, qu'il a créés capables de connaître, d'adorer, de bénir et d'aimer leur auteur, et qu'il gouverne par des lois plus sublimes ; tantôt elle l'appelle le père des gens de bien, qu'il aime comme un père prend plaisir à ses enfans ; tantôt encore, elle lui endonne le titre comme protecteur d'une nation qu'il veut rendre heureuse. *En ce temps-là, dit l'Eternel*(1), *je serai*

(1) Jérém. XXXI.

Digitized by Google

le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple; je serai leur père, et ils me seront pour fils et pour filles. Tel est le sens précis des paroles de notre texte; mais elles sont susceptibles d'un sens plus général. *Dieu ne s'est jamais laissé sans temoignage, faisant du bien à tous.* (1) Ici point d'exception! que l'homme vive ou sous la seule loi primitive de la nature, ou sous la loi des œuvres, ou sous l'évangile, *certes, l'Eternel est aussi son père.*

I. Après avoir formé les cieux, après avoir vivifié et embelli la terre *par le souffle de sa bouche*, l'Eternel parla encore, et l'homme sortit du néant pour être le roi de la nature et l'admirateur des merveilles qu'elle étale de toutes parts à ses yeux. Son corps, modèle sublime de l'organisation la plus parfaite, fut d'abord tiré de la poudre de la terre. Pour l'animer, Dieu *souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme fut fait en ame vivante*, ame douée d'admirables facultés, faite à l'image de Dieu,

(1) Act. XIV. 17.

Digitized by Google

destinée à l'immortalité ! D'une des côtes d'Adam, fut ensuite tirée Eve, la première des femmes, pour la conservation de l'espèce humaine, et elle *lui fut donnée comme une aide semblable à lui.*

Tels furent les premiers habitans de la terre, tige de tous les hommes qui devaient la peupler jusqu'à la fin des siècles : famille innombrable, famille unique, et dont l'Eternel seul est le père. La diversité des mœurs, des caractères, des climats, des religions, n'a ni *altéré ni détruit* cette origine commune; et même chez les païens, les erreurs monstrueuses de leur théologie, n'ont pu en effacer la mémoire. Témoin ces hommages solennels qu'ils rendaient à l'Etre - Suprême dans leurs hymnes, comme au protecteur de toutes choses.(1)

« L'empirée, la terre, l'océan, les » dieux, les déesses, enfin tout ce qui » existe, a été contenu dans ton sein » fécond; il en est sorti (2) tout ce qui » vit, tout ce qui rampe, tout ce qui

(1) *Proclus* sur le *Timée.*
(2) Hym. de Clement. trad. par Racine fils.

Digitized by Google

» est ; nous naquîmes de toi, et nous » sommes de toi une faible image. »

Père commun des hommes par la création, l'Eternel l'est encore par les actes de sa providence. Il les *conserve*, c'est-à-dire, qu'il fait jouir sur la terre chacun d'eux des facultés essentielles de l'ame et du corps dont il l'a enrichi, et qui constituent son existence. On se plaint souvent de la brièveté de la vie, et l'homme instruit s'étonne de sa durée. La conservation du corps humain lui paraît une énigme inexplicable : mille dangers menacent notre vie de toutes parts ; mille causes, mille effets divers peuvent se combiner pour détruire notre tente d'argile : et que faut-il pour produire cet effet? la rupture d'un seul de ses rameaux, l'engorgement d'un seul de ses vaisseaux ; et le corps en a tant de milliers, qu'à peine des siècles de recherches en ont fait connaître une partie. Un atome, un grain de sable suffisent pour arrêter la circulation du sang dans nos artères ou dans nos veines. Nos désirs, nos plaintes, nos précautions, les ressources de l'art, tout alors

Digitized by Google

est inutile. La puissance qui nous a tirés du néant, nous empêche donc seule d'y retomber. L'Eternel *retire-t-il son souffle* (1), *nous rentrons dans la poudre.* Ainsi, c'est sa main protectrice qui entretient, qui dirige les fonctions de chaque partie de cette frêle et ravissante machine. *L'Eternel est celui qui fait vivre* (2), chaque instant de notre durée est donc un nouveau bienfait de ce tendre père.

Et c'est encore sa bonté qui pourvoit aux besoins et aux agrémens de notre vie. L'homme est le centre de ses gratuités. Que de richesses diversifiées selon les lieux, l'Eternel verse par-tout en sa faveur! Dans ces froides contrées du nord, par exemple, où il ne croît ni fruits, ni légumes, la mer, des fleuves, des lacs, des plaines, des montagnes d'une immense étendue, procurent avec abondance d'autres alimens salubres et délicieux. On y a du bois avec profusion dans de vastes forêts; des milliers

(1) Ps. CIV. 29.
(2) 1. Sum. II.

Digitized by Google

d'animaux qui ne pourraient vivre dans nos climats, fournissent, les uns la nourriture, le vêtement, les autres, des fourrures précieuses. On a nommé ces contrées, le *tombeau de la nature;* et si l'on transporte ailleurs quelqu'un de leurs habitans, il regrette amèrement sa terre natale; il ne fait que languir.

Que n'attestent point aussi les voyageurs modernes sur ces régions brûlantes que l'on a si long-temps regardées comme inhabitables? Ils y admirent par-tout les tendres soins de la providence. Ces rosées abondantes, ces vents froids qui tempèrent les vapeurs étouffantes de l'air, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; ces arbres merveilleux dont on tire du vin, des fruits excellens, ou une liqueur qui, diversement préparée, fournit de l'huile, du lait, du beurre, du pain, du sucre, et mille autres objets d'une libéralité bienfaisante.

Le séjour tempéré que nous habitons, nous invite, M. F., à un spectacle plus varié, plus riche, plus touchant encore. Mais nous chercherions en vain assez de couleurs, des couleurs assez vives, même

Digitized by Google

pour en ébaucher le riant tableau. Contemplons-le nous-mêmes avec reconnaissance dans nos jardins, nos vergers, nos plaines, nos forêts, sur nos collines et nos montagnes. On dirait que la nature n'y agit, n'y travaille que pour nous nourrir, nous loger, nous vêtir, nous procurer des jouissances agréables. *Les cieux y donnent leurs rosées, la terre son rapport*, comme le dit un prophète (1); *tout ce qu'on y sème est une semence de prospérité, une semence de paix.* Il n'est pas un seul épi dans les moissons qui dorent nos champs, pas une seule des grappes pleines et transparentes qui y font plier la vigne sous leur poids, pas une seule goutte du lait dont la vache nous offre des torrens, pas un seul fil de la laine de la brebis, pas un seul rayon du miel exquis de l'abeille, pas un seul parfum des fleurs qui embaument l'air, et ainsi du reste, qui ne soient des bénédictions de l'Eternel, qui ne nous crient que l'*Eternel est notre père!*

Non content de pourvoir aux besoins

(1) Zach. VIII. 12.

Digitized by Google

de ses enfans, un père tendre et sage fait encore régner parmi eux le bon ordre, l'harmonie et la paix. Ajoutons donc, qu'après avoir établi des lois admirables dans le monde physique et dans le monde moral, l'Eternel les maintient; que par-tout son conseil est plus puissant que les conseils des hommes. Ajoutons, que sans dérangér l'ordre général, le système universel des choses, il produit, lorsqu'il le veut, des effets merveilleux, qu'il frappe des coups éclatans. Aveugles et ingrats que nous sommes, lorsque nous voyons, ou des peuples prospérer, ou des trônes renversés, des empires détruits, nous nous arrêtons aux causes naturelles, aux causes secondes. C'est le reproche que faisait l'Eternel à l'infidelle Jérusalem. (1) *Elle n'a point connu que c'était moi qui lui avais donné le froment, le vin, l'huile, et qui lui avais multiplié l'argent et l'or.* Nous oublions celui qui tient toutes ces causes dans sa main, qui les tourne, qui les plie à son gré, sans pouvoir

(1) Osée II. V.

Digitized by Google

rencontrer d'obstacles, qui ménage sans effort la rencontre des circonstances nécessaires pour accomplir quelquefois les desseins de sa justice vengeresse, et plus souvent les vues miséricordieuses de sa bonté. Redisons-le donc encore : il n'existe point d'homme, pas un seul homme, qui ne puisse et ne doive reconnaître à tous ces égards que *l'Eternel est son père.*

II. Les Juifs avaient des motifs encore plus pressans d'invoquer l'Eternel sous ce titre glorieux et consolant. Enfans d'Abraham selon la chair, nation séparée de toutes les autres nations, peuple acquis, dépositaires des ordonnances et des statuts de l'Eternel, témoins de ses merveilles, ils devaient s'incliner, se prosterner devant lui avec plus de gratitude, plus de confiance. *Ecoute Israël,* leur disait le livre saint de la loi (1) : *Quelle est la nation si grande qui ait son Dieu près de soi, comme nous avons l'Eternel notre Dieu, lorsque nous l'invoquons ?*

(1) Deut. IV. 7.

Digitized by Google

Quelle histoire en effet que celle des Israélites? Leur étonnante multiplication en Egypte, sous l'esclavage le plus cruel; les abymes de la mer qui leur ouvrent un passage à pied sec; la nuée qui les couvre dans le désert pendant le jour; la lumière qui les éclaire pendant la nuit; la manne qui les nourrit, l'eau qui jaillit du rocher pour étancher leur soif; la loi sainte que leur donne l'Eternel sur le Sinaï; et toujours l'Eternel qui marche à leur tête comme un guerrier victorieux et qui brise leurs ennemis! que de miracles! et quels tableaux fondus dans le sentiment, David en fait dans ses sublimes cantiques! Que d'autres bienfaits encore, depuis le glorieux règne d'Ezéchias, sous lequel Esaïe prophétisait, leur rappelèrent que l'Eternel était leur père! Le Très-Haut lui-même se plaisait à leur en donner la précieuse assurance. *Le fils honore son père* (1), leur disait-il; *le serviteur honore son Seigneur: si donc je suis père, où est l'honneur qui m'appartient?* Que de motifs attendrissans en-

(1) Maluc. 1. 6.

Digitized by Google

gageaient donc le saint prophète à s'écrier au nom de ce peuple chéri et au sien : *Certes, tu es notre père éternel ! c'est toi qui es notre père, et ton nom est notre rédempteur de tout temps !*

III. Et nous, M. F., garderons-nous le silence, au milieu de ces acclamations unanimes du Scythe et du Grec, du Barbare et du Juif ? *Abba ! c'est-à-dire père*, voilà le cri du chrétien, le cri de *tous ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption des enfans* (1) ; de ceux qui, comme nous, comblés de toutes les grâces dont je viens de tracer une légère esquisse, *ont été bénis de toutes les bénédictions* (2) *spirituelles depuis les lieux célestes en Christ !* Oui, c'est à nous à dire dans toute l'étendue de ces termes : *Certes, ô Eternel ! c'est toi qui es notre père !*

Voyez donc, s'écrie saint Jean (3), *quelle charité le père nous a donnée, que nous soyons nommés enfans de Dieu !*

---

(1) Rom. VIII.
(2) Ephes. I. 3.
(3) 1. Jean III.

Digitized by Google

Héritiers de son royaume, et cohéritiers de J. C.; ses enfans, non-seulement dans la nature, ainsi que le reste des hommes, mais il nous a *adoptés à soi selon toutes les richesses de sa grâce* (1)!

Ah! savourons donc avec un cœur brûlant, combien Dieu est bon! Rentrons un instant en nous-mêmes; et dans le silence de toutes les sollicitudes de la terre, écrions-nous avec David (2): *Oh qu'ils sont grands, les biens que tu as faits en la présence des fils des hommes à ceux qui se retirent vers toi!* Recueillons les grands, les ineffables principes de notre sainte religion. L'Eternel ne s'y présente-t-il pas sans cesse comme le père des miséricordes, comme notre père? C'est lui qui, dès l'aurore du monde, loin de punir l'homme coupable, lui destine un libérateur! lui qui prépare ce grand ouvrage pendant quatre mille ans, qui fait tout servir à son exécution! lui qui envoie son propre fils, qui par le ministère et le sang adorable de ce

(1) Eph. I. 7.
(2) Ps. XXXI, v. 20.

fils

Digitized by Google

fils de sa dilection, accorde à l'homme la rémission de ses péchés, et le droit à la vie éternelle ! lui qui régénère, qui justifie, qui sanctifie l'homme soumis à sa volonté ! lui qui veut glorifier l'homme et être d'éternité en éternité, le souverain bien de l'homme !

Tandis que, voyageurs et étrangers sur la terre, nous cherchons la cité immortelle qui est à venir, Dieu prépare les ames fidelles à ses clartés célestes par les exemples sanctifians que J. C. a laissés à notre imitation, par sa parole qui nous rend propres à toutes les bonnes œuvres, par ses sacremens qui nous fortifient, par ses ministres coopérateurs de ses miséricordes, par l'onction vivifiante de son Saint-Esprit. Quel océan de gratuités !

Et ce sont les gratuités de l'Eternel ! Quel auguste nom ! et qu'il sert à rehausser le prix de tant de miséricordes ! Quel étonnant contraste il forme avec *notre durée de quatre doigts !* L'Eternel, c'est-à-dire le grand Etre qui ne tient son existence que de lui-même, qui n'a nul principe, qui est le principe de tout,

Digitized by Google

le roi immortel des siècles, l'indépendant, l'infini! L'Eternel! nos livres sacrés nous le peignent *ornant les cieux par son esprit* (1), *ayant les nuées pour la poudre de ses pieds* (2), *suspendant la terre sur le néant* (3), *pesant les montagnes et les coteaux à la balance, jetant çà et là les îles comme de la poudre* (4), environné de force, de gloire, d'excellence, de majesté! L'Eternel! voilà notre père! Que tous ces objets sont transcendans et sublimes! qu'ils sont supérieurs à nos faibles conceptions! Ah! c'est ici où les stériles efforts de l'éloquence humaine sont impuissans; ici où il lui est impossible d'atteindre à la hauteur de son sujet; ici où Job s'écrie : *Trouveras-tu le fond en sondant Dieu? connaîtras-tu parfaitement le Tout-Puissant? ce sont les hauteurs des cieux, qu'y feras-tu? c'est une chose plus profonde que les abymes, qu'y connaîtras-tu* (5)? et comment pour-

(1) Job. XXVI.
(2) Nahum. I.
(3) Job. Loc. C. I.
(4) Es. XL.
(5) Job. XI.

Digitized by Google

rait-on ajouter quelque chose à l'éternité, à l'infinité, à l'immensité? Ici la souveraine sagesse, la souveraine puissance, la souveraine majesté sont jointes à la bonté suprême qui surpasse toutes les œuvres de l'Eternel; et ce ne *sont là encore que les bords de ses voies.*

Tel est le sens, telle est la vaste étendue de l'invocation qui vient de nous occuper: invocation juste et légitime dans la bouche du Gentil; plus juste, plus touchante encore dans celle du Juif; mais juste et touchante au-delà de toute expression dans celle du trop heureux Chrétien!

SECONDE PARTIE.

Ce serait ici l'occasion de développer les divers sentimens que cette consolante invocation doit produire dans nos cœurs: matière importante sans doute, mais qui exigerait des détails, et à peine nous reste-t-il le temps de serrer, d'accumuler quelques idées principales.

I. Dieu est notre père! Telle est, en premier lieu, la source des sentimens

Digitized by Google

qu'il exige de nous et que nous lui devons. David, comme accablé sous le poids des grâces d'un si bon père, s'écriait (1) : *Que rendrai-je à l'Eternel, dont tous les bienfaits sont sur moi* (2)! *Seigneur, j'ai pris pour héritage perpétuel tes témoignages, qui sont plus doux à mon cœur que le miel à mon palais! Sept fois le jour je chante tes louanges! Que mon cœur vive pour te louer, toi qui es mon père, mon Dieu fort, et le rocher de ma délivrance!* Il invitait sans cesse les cieux, les astres, les coteaux, les montagnes, les abymes, la terre entière; il invitait les bêtes sauvages, le bétail, les poissons, les oiseaux, les reptiles, à louer l'Eternel; il pressait plus souvent encore tout son peuple de venir s'incliner, se prosterner dans ses parvis sacrés, de se réjouir en celui qui l'avait fait, et de répandre la mémoire de la grande bonté de l'Eternel envers tous.

Et nous, M. F., que devons-nous rendre à ce tendre père? ce qu'il nous

(1) Ps. CXVI. 12.
(2) Ps. CXIX.

Digitized by Google

demande. *Mon fils, donne-moi ton cœur* (1), donne-moi un cœur pénétré d'une crainte filiale, d'une confiance sans réserve, de la plus vive gratitude, d'un entier dévouement à ma volonté, d'un amour prédominant. On ne peut pas me servir sans qu'on m'aime, ni m'aimer sans garder mes commandemens.

Ah! n'est-il donc pas naturel, n'est-il pas également juste et nécessaire d'aimer celui *qui nous a aimés le premier* (2)? celui *de l'amour de qui ne peuvent nous séparer ni mort, ni vie, ni anges, ni puissances créées, célestes, terrestres, bonnes ou mauvaises* (3)? En lisant sa sainte parole, on serait tenté de croire qu'il n'y a point de termes assez énergiques, assez pathétiques pour nous peindre l'étendue de sa bonté envers nous. Elle nous parle de ses dons, de ses gratuités, de ses compassions, de sa charité, de son grand amour, de l'émotion de ses entrailles, des immenses

(1) Prov. XXIII. 16.
(2) 1. Jean. IV. 19.
(3) Rom. VIII. 38.

Digitized by Google

richesses, des trésors inépuisables de sa miséricorde. Serions-nous donc assez ingrats pour refuser de lui rendre amour pour amour ? Balancerions-nous encore à consacrer nos cœurs à celui de qui nous tenons tout, et qui bientôt nous restera seul ? Oui, même dès cette vie, c'est lui seul qui remplit le cœur qui le possède, qui le rend incapable de se proposer tout autre fin que lui-même. *Voici*, disait Moïse à l'ancien peuple (1), *je prends le ciel et la terre à témoin que j'ai mis devant vous la vie et la mort. Aimez l'Eternel votre Dieu ; attachez-vous à lui ; car il est votre vie.* Balancerions-nous donc encore à déposer tous nos soucis dans son sein paternel, à nous égayer dans la voie de ses commandemens, à brûler de tous ces feux de son amour que l'Ecriture exprime par les termes de recherche ardente, de souhait véhément, de faim, de soif? O doux épanchemens d'un cœur consacré à Dieu, vives agitations, pieuses saillies, effusion délicieuse, puissiez-vous

(1) Deuter. XXX.

Digitized by Google

désormais embraser nos ames, les purifier, les transformer !

II. Dieu est notre père ! il est dans le ciel. Telle est, en second lieu, la source du généreux détachement de tous les biens périssables d'un monde qui *passe avec sa figure*, la source du désir, de l'ardeur pour les biens célestes, de cette sainte véhémence qui caractérise le vrai chrétien.

N'aimez point le monde qui passe avec sa convoitise (1), *ni les choses qui sont au monde*, nous dit un apôtre. Aimer ce monde, ce n'est pas user de ces choses avec actions de grâces, avec modération, mais les regarder comme le souverain bien, y placer son trésor et son cœur.

Or, M. F., quelles sont les choses que le monde offre à ses esclaves ? des richesses, des titres, des honneurs, des plaisirs. Des richesses ! on peut en regorger, et être très-malheureux. Qui de nous ignore que les noirs soucis voltigent en foule sous les lambris dorés d'un Crésus ? qui ignore que l'abondance

(1) 1. Jean II. 15.

Digitized by Google

de l'or ne sert qu'à accroître les désirs et à multiplier les besoins factices? qui ignore à combien de revers ces biens sont exposés? Des titres pompeux! ils ne devraient être que la récompense du vrai mérite, et ils sont si souvent les fruits méprisables des obliquités de l'intrigue, des abus de la faveur, ou d'une indécente vénalité. Des honneurs, que si peu d'aspirans peuvent obtenir, qui procurent plus de jours pénibles que de momens agréables, qui sont en bute à tant d'orages, et qu'un souffle léger abat si souvent! Témoin tant de grands de la terre jetés dans la poussière, tant de puissans brisés comme de frêles roseaux! des monarques mêmes précipités du trône sur l'échafaud! Quels exemples! Des plaisirs enfin! (et je ne parle que de ceux que les mondains recherchent) des plaisirs bruyans, tumultueux, où tout est pour les sens, rien pour le cœur; tout pour les autres, rien pour soi-même. Richesses, titres, honneurs, plaisirs qui, *avec l'éclat du verre, en ont la fragilité.* Ah! quand ils seraient aussi pleins qu'ils sont vides, aussi réels qu'ils

Digitized by Google

sont illusoires; quand les flots de cette mer furieuse, à la merci desquels sont balottés les mondains, seraient toujours calmes pour eux; quand ce théâtre de révolutions, de vicissitudes perpétuelles deviendrait stable, ferme, inébranlable; en un mot, quand leurs richesses, leurs titres, leurs honneurs, leurs plaisirs ne les quitteraient pas, ne sont-ils pas eux-mêmes sans cesse à la veille de les quitter? Oh! que la perspective de ce dépouillement universel et sans retour est alors désespérante! et vit-on jamais l'inexorable mort les épargner? A cet instant fatal, tous leurs biens s'évanouissent comme la fumée. On précipite leurs corps dans le tombeau. Et leurs ames! leurs ames, sous quels auspices entrent-elles dans un autre monde?

Heureux enfans du Très-Haut, nous à qui notre père céleste promet un héritage incorruptible, des biens purs et sans mélange, des biens de toute espèce et sans bornes, des biens éternels et sans altération! nous à qui même il ne défend pas sur la terre de jouir, au sein de la vertu, de ces biens temporels

Digitized by Google

qui sont ses dons, comme le voyageur sensé profite des commodités et des douceurs qu'il rencontre sur sa route, sans s'y attacher, serions-nous donc assez ennemis de nous-mêmes pour préférer les choses *visibles qui ne sont que pour un temps* (1), *aux invisibles qui sont éternelles*? Et depuis quand voit-on dans le monde les grands, les fils des rois préférer les haillons du pâtre obscur, au fin lin, à la pourpre dont ils sont vêtus? préférer une chétive cabane à la magnificence de leurs palais? préférer la misère de l'indigent à l'héritage d'un riche domaine ou d'une glorieuse couronne? Sentons donc aussi, sentons mieux la dignité, l'excellence de notre destination. Pensons plus souvent aux choses d'en haut, et bientôt nous fuirons le vil esclavage des convoitises de la chair; bientôt nous briserons les chaînes impures du monde et de la vanité; bientôt notre ame affamée, altérée, exaltée, ne *demandera plus que les ailes de la colombe* (2)

(1) Colos. I. 16.
(2) Ps. LV. 7.

Digitized by Google

pour s'envoler dans les parvis de l'Eternel.

III. Dieu est notre père! Telle doit être enfin la source des sentimens de charité, de bienveillance et d'amour que nous devons éprouver pour tous nos semblables sans exception. Ici *le riche et le pauvre*, le maître et le serviteur *s'entre-rencontrent : c'est* (1) *l'Eternel qui les a tous faits.*

Cette communauté de nature doit donc nous inspirer le plus vif intérêt pour les hommes en général, par la seule raison que ce sont des hommes comme nous, sans leur être unis, soit par les liens du sang, soit par quelqu'autre relation particulière. De-là l'humanité bienfaisante, qui, sans confondre les causes et les degrés d'une légitime préférence, aime les hommes en leur simple qualité d'hommes. Tous destinés à vivre en société, Dieu nous l'a rendue nécessaire par mille besoins réciproques. Quels que soient les hommes, ils sentent qu'ils sont faits pour les hommes, et qu'ils ne

(1) Prov. XXII. 2.

Digitized by Google

peuvent pas vivre sans les hommes. Notre premier devoir social est donc d'être humains, de l'être pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est point étranger à l'homme.

Or, si la nature fait de tous les hommes nos égaux, la religion en fait nos frères. A la communauté de besoin qui nous unit tous, elle ajoute une communauté religieuse, en nous faisant tous membres d'un même corps, dont J. C. est le chef. Et que de nouvelles obligations à remplir, en qualité de chrétien! *Faites du bien à tous* (1), nous dit notre divin maître, *afin que vous soyez les enfans de votre père céleste.* Ce n'est qu'à ce prix que nous aurons part à l'alliance de grâce, que nous pourrons appeler Dieu notre père et Jésus notre rédempteur.

Que chacun de nous, pénétré de l'étendue d'une vocation si sublime, prenne donc ces saintes résolutions et les exécute : « Fils de l'Eternel, disciple » de J. C., j'aimerai désormais *mon*

(1) Math. v.

Digitized by Google

» *prochain comme moi-même*, et jusqu'à
» mes ennemis. Je ferai pour tous les
» hommes ce que je désire qu'ils fassent
» pour moi ; juste, sincère dans tous
» mes procédés à leur égard, j'userai
» envers tous de paroles honnêtes, de
» manières affectueuses, de support,
» d'indulgence ; je les préviendrai par
» honneur ; et si l'indigent, si le mal-
» heureux s'offre à ma vue, sous quelque
» forme qu'il s'y présente, ses plaintes
» passeront jusqu'à mon cœur ; un
» trouble secret, une impression de
» douleur m'avertiront que je lui dois
» le tribut des biens que je tiens de ta
» bonté divine, et trop heureux de
» pouvoir le soulager, je goûterai, je
» savourerai à longs traits ce plaisir
» pur, ce plaisir ravissant que l'homme
» n'éprouve jamais avec plus d'énergie
» qu'en faisant du bien à ses semblables. »
Ah! M. F., c'est alors qu'il nous sera permis de dire comme le prophète : *Certes, certes, Eternel, tu es notre père* !

Digitized by Google

APPLICATION.

Qu'il est glorieux, qu'il est doux pour des créatures assujetties à tant de besoins, et aussi faibles que nous le sommes, d'avoir pour protecteur et pour père le grand être qui tient les rênes de l'univers et qui commande en maître absolu à la nature entière! Mais ne nous y trompons pas, M. F.; plus il nous a été donné, plus il nous sera redemandé; ces avantages, la couronne immarcessible, la gloire, la vie éternelle ne sont réservés qu'aux membres de la famille spirituelle que l'Eternel s'est formée par J. C.; famille immortelle (1) *nommée dans le ciel et sur la terre, dit saint Paul.*

Or, qui sont sur la terre ces heureux membres? Ah! sans doute, ce ne sont pas ces incrédules insensés qui disent dans leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, et qui souillent par leurs vices, par leurs attentats la terre qui gémit de les porter; ce ne sont pas ceux qui,

(1) Ephes. III. 15.

Digitized by Google

moins endurcis, se rappellent quelquefois que l'Eternel règne, et qui, pressés par les remords d'une conscience sans pénitence, l'implorent dans la détresse. *Leur prière*, dit l'Ecriture (1), *est regardée comme un crime, et leur requête est une abomination.* Ce ne sont pas encore ces demi-chrétiens, ces chrétiens de nom, qui extérieurement enrôlés dans la milice du salut, ou détournent l'oreille pour ne pas en entendre les lois, ou laissent leur vie s'écouler sans les pratiquer; ce ne sont pas même enfin ces chrétiens chancelans qui clochent des deux côtés, et sont tantôt à Christ, tantôt à Bélial.

Les membres de cette bienheureuse famille que l'Eternel adopte pour ses enfans, qu'il reconnaît pour siens, sont des fidèles qui, loin de *se conformer au présent siècle mauvais* et de s'égarer avec la multitude, *annoncent par leur conduite les vertus de celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.* Ils prennent un singulier plaisir à méditer dans leurs maisons ses saintes lois, et

(1) Es. 1. 13.

Digitized by Google

viennent dans le temple écouter sa parole avec assiduité, avec respect, avec plaisir; et gémissant sur les fautes de fragilité qui leur échappent, ils en implorent humblement le pardon par J. C. Trop heureux, lorsque pleins de ces saintes vérités, élevant à Dieu leurs ames avec la ferveur d'une prière religieuse, ils y trouvent le témoignage consolant qu'ils sont ses enfans, scellés par son Saint-Esprit pour le jour solennel de la rédemption, jour de triomphe, jour de gloire, où leur famille ne sera plus *nommée que dans le ciel.*

Sur la terre, toutes les familles, même les plus vertueuses, les plus tendrement unies, disparaissent tour à tour, et sont englouties dans le gouffre absorbant des siècles. Joseph se jette sur le visage de son père qui vient d'expirer; *il pleure sur lui, et il l'embrasse.* (1) David s'écrie en fondant en larmes (2) : *Mon fils Absalon! mon fils! plût à Dieu que je fusse mort moi-même pour toi!* Tristes

(1) Sam. XVIII. 33.
(2) Genes. L. 2.

orphelins,

Digitized by Google

orphelins, enfans délaissés, vous pleurez amèrement aussi sur les tombes froides d'un bon père, d'une tendre mère trop tôt ravis à votre amour : vos larmes sont légitimes ; mais pour en sécher la source, regardez en haut : c'est là, dans le séjour de l'immortalité, de la félicité, de la gloire, qu'il vous reste un père, non tel que les auteurs de vos jours, faibles créatures de courte durée, mais le *Dieu fort d'éternité* ; mais un père qui, si vous êtes sur la terre ses enfans adoptifs par votre foi et par vos vertus, vous y gardera comme la prunelle de l'œil, et qui dans le ciel où il règne, cimentera, perpétuera, éternisera les ineffables relations qu'il daigne soutenir avec ses enfans.

O M. T. C. F. ! ô enfans de la promesse ! pourrions-nous penser à cette famille céleste, sans que notre cœur tressaille de joie ? Réunis à Jésus, le premier né de l'Eternel, à l'assemblée des saints glorifiés, des chérubins, des séraphins brûlans, ses membres seront investis de la lumière divine, pour jamais comblés d'une mesure de bonheur

Digitized by Google

pressée, entassée, qui s'en ira par-dessus.(1) Pour jamais le nom, le glorieux nom de leur père céleste sera écrit sur leurs fronts, gravés dans tous les replis de leurs cœurs; le refrein de leurs concerts éternels sera encore ce nom adorable, et ils règneront avec lui aux siècles des siècles! O toi, père des miséricordes, qui nous a créés pour ce bonheur suprême, sanctifie-nous, guide-nous dans le chemin qui y conduit, et fais que nous soyons tous de ce nombre! *Amen.*

---

(1) Luc.

Digitized by Google

SERMON III.

SUR JÉSUS REGARDANT PIERRE.

Alors le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Luc. XXII, v. 61.

RIEN de plus douloureux pour tous les gens de bien, que les chûtes scandaleuses de ces hommes qui paraissaient destinés à servir de modèles aux autres dans les voies du salut. *Comment*, s'écrie-t-on avec anxiété, *comment les enfans de Sion, estimés comme le meilleur or, sont-ils réputés comme de fragiles vases de terre, qui ne sont que l'ouvrage de la main d'un potier* (1)? Mais lorsque Dieu daigne les rappeler à lui, rien aussi de plus édifiant, de plus instructif que leur prompt retour à la vertu. Si les éclipses de ces astres brillans nous démontrent la fatale inconstance du cœur humain, leur correspondance à la grâce céleste,

(1) Lament. IV. 1-3.

Digitized by Google

qui leur rend la lumière, nous en indique la ressource consolante.

C'est sous ce double point de vue si intéressant, que nous allons méditer ces paroles de saint Luc : *Alors le Seigneur se retournant, regarda Pierre.* Que ce style est concis ! mais que de choses sublimes il renferme en si peu de mots ! et qui pourrait épuiser tous les détails dont ils sont susceptibles ? Ici, M. F., tout étonne l'esprit, tout agite, tout pénètre le cœur, tout est porté comme à l'extrême. La fragilité de l'apôtre ; la miséricorde que Jésus exerce envers l'apôtre ; le moyen dont il se sert pour régénérer l'apôtre ; un regard, un seul regard ! Essayons du moins, dans les deux parties de ce discours, d'ébaucher à grands traits l'*occasion* et *la nature* de ce regard divin. *Seigneur, tu es plein de compassion, et ta miséricorde est infinie ;* mais puissions-nous, par ta grâce, ne jamais oublier, *que s'il y a pardon par-devers toi en abondance, c'est afin que tu sois craint* (1) ! *Amen.*

---

(1) Ps. CXXX, v. 3-4.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

I. Saisi à Gethsemanné, et chargé de liens, Jésus avait été amené chez Caïphe, souverain sacrificateur. Là, pour l'interroger, ou plutôt pour le condamner, s'étaient assemblés les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens. Pierre qui l'avait suivi de loin, était assis dans le vestibule, auprès du feu, avec les officiers, *pour voir*, dit notre évangéliste, *comment cela se terminerait.* Mille fois plus heureux, si, à l'exemple des autres disciples, respectant cet ordre donné par le Seigneur aux farouches émissaires de ce tribunal de sang, *laissez aller ceux-ci*, il eût évité une démarche si funeste à son innocence! Il ne l'aurait pas eu (ce que personne de nous ne doit ignorer), il ne l'aurait pas eu le malheur de renier le plus saint et le plus tendre des maîtres; de le renier trois fois, et avec imprécation.

Comme l'enclos du temple était spécialement destiné aux séances du sanhédrin, ces juges pervers, pour colorer

Digitized by Google

du moins leur injustice de quelque apparence de formes légales, venaient de décider que la sentence ne serait prononcée que le lendemain dans la salle du conseil. On emmena donc Jésus de cette maison. Or, Pierre parlait encore, Pierre formait encore ses imprécations, et le coq chantait pour la seconde fois, lorsque le Seigneur traversa ce vestibule. Ce fut donc *alors*, c'est-à-dire dans l'instant précis de cette chûte lamentable, qu'en se *retournant il regarda Pierre.*

II. Mais pour mieux saisir l'énormité de cette chûte, replions-nous un moment par la pensée sur les principales circonstances qui l'avaient précédée, et sur celles qui viennent de l'occasionner.

1.° Elevé à l'apostolat dès le commencement du ministère du Rédempteur, Simon, fils de Jonas, avait, peu de temps après, justifié ce choix par un acte solennel de foi et d'adoration. Jésus, en s'entretenant avec ses disciples sur la variété des opinions répandues à son sujet dans la Judée, leur fit cette question (1) :

(1) Math. XVI. 18.

Digitized by Google

Et vous, qui dites-vous que je suis? L'apôtre, perçant les sombres voiles qui couvraient la Divinité dans la personne du Sauveur, alors pauvre, errant, et comme fugitif, répondit sur-le-champ: *Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. Simon*, reprit ce divin maître, *tu es bienheureux; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela; mais mon père qui est dans le ciel: et moi, je te dis que tu es Céphas*, titre qui signifie *Pierre*, et qui est semblable à celui (1) de *Bounergès* donné à deux autres apôtres; titre honorable qui annonçait qu'un jour le fils de Jonas serait l'une des colonnes de l'église de Christ, et dont pendant les années suivantes jusqu'à cette époque désastreuse, Simon se montra presque toujours digne.

Un jour en particulier, que prenant dans un sens faux le précepte de *manger la chair et de boire le sang de J. C. pour avoir la vie éternelle* (2), tous ses disciples

(1) *Bounergès* signifie *enfant du tonnerre*, appelé la voix de Dieu (Ps. XXIX.) et il marque la véhémence du zèle.

(2) Jean VI.

Digitized by Google

l'avaient abandonné, excepté les douze, il dit à ceux-ci : *Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller?* Toujours plus ardent que les autres, Pierre prit encore la parole, et fit cette sublime profession de foi : *A qui nous en irions-nous, Seigneur? vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru, et nous reconnaissons que vous êtes le Christ.*

Ou, pour ne point accumuler d'autres traits aussi fortement prononcés, à l'entrée de la nuit dernière, de cette nuit qui vient de prêter son ombre à tant de forfaits atroces, et à l'ouïe de cette affligeante déclaration du Sauveur (1) : *Je vais être pour vous tous un sujet de scandale; le pasteur va être frappé et les brebis seront dispersées.* C'est encore Pierre qui s'est écrié, avec toute la chaleur, toute la véhémence du sentiment : *Ah! quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, jamais, Seigneur, non, jamais vous ne le serez pour moi; je suis prêt à aller avec vous, et en prison*

(1) Math. XXVI.

Digitized by Google

et à la mort! Enfin, lorsque trahi par le perfide Judas, le Seigneur a été investi dans le jardin par une soldatesque barbare, Pierre n'apercevant pas la terreur empreinte sur le front de tous les autres disciples, et comme s'il eût été chargé seul de la défense d'un maître si chéri, Pierre a bravé l'inégalité du nombre, il s'est élancé l'épée à la main sur l'un des serviteurs de Caïphe, et lui a coupé l'oreille droite !

Et maintenant ! et dans ce vestibule ! ô M. F. ! quel mortel peut donc compter sur ses vertus? Un apôtre si long-temps honoré de l'intime familiarité de J. C.; un apôtre chaque jour témoin des vertus célestes et des miracles éclatans de J. C.; un apôtre qui a puisé la lumière du salut dans sa source adorable, proteste, proteste avec serment qu'il ne connaît pas J. C. ! Quoi ! après tant d'années d'attachement, après tant d'admirables professions de foi, après la plus vive confiance si hautement manifestée, après tant de protestations solennelles d'une fidélité à toute épreuve, un reniement ! un triple reniement avec

Digitized by Google

imprécation ! une chute si subite, si réitérée, si déplorable !

2.° Et qu'aggravent encore les circonstances qui l'ont produite ! car enfin, M. F., ces juges iniques, ces tigres furieux n'étaient encore alors altérés que du sang du Rédempteur ; leur abominable chef n'avait dit que de J. C., *il faut qu'un homme meure.* (1) Ils étaient tous persuadés que le supplice ignominieux du maître dissiperait sur-le-champ cette poignée d'hommes obscurs, impuissans, et qui, dupes de ses prestiges, s'obstinaient à suivre ses pas. Relativement à Pierre, nulle violence exercée, nul danger imminent ne justifient la frayeur dont il vient d'être glacé ; point encore d'actes civils à son sujet, point d'enquêtes entamées, point de tribunal assemblé, point de croix déjà dressée.

Et qui sont donc ceux qui ont jeté tant de terreur dans son ame ? des officiers, des sergens, des domestiques, des femmes sans autorité ; ce ne sont même de leur part que des questions

(1) Jean XI.

Digitized by Google

oiseuses et des propos insignifians. Mais quel orage, sinon quelques sarcasmes insipides, aurait-il donc attiré sur sa tête, en répondant avec une noble franchise : Oui, je le connais, Jésus de Nazareth ? sa doctrine, ses œuvres, sa charité, ses bienfaits m'ont attaché à sa personne ; si, comme vous paraissez le croire, j'ai été trompé par de fausses apparences, je suis dans le cas d'une innombrable multitude de gens sans reproche, qui ont aussi suivi ses pas jusqu'au fond des déserts. Ou, s'il se sentait trop pusillanime pour le faire avec candeur, cet aveu si juste, si légitime, pourquoi après sa première abnégation, après le premier chant du coq? pourquoi du moins après la seconde épreuve de sa fragilité, n'est-il pas rentré en lui-même, n'est-il pas sorti du vestibule? il le pouvait, puisqu'il l'a fait sans obstacle, en pleine liberté? Pourquoi, malgré une foule d'indices alarmans, qu'il lui était impossible de démentir, a-t-il encore passé plus d'une heure dans un lieu semé pour lui de tant de piéges?

Avouons-le, M. F., en rapprochant

Digitized by Google

ainsi les diverses circonstances de cette chute humiliante, on se trouve comme forcé de l'imputer à une présomption téméraire, à cette enflure de cœur par laquelle Simon s'est préféré à tous les autres disciples; à une inconstance inconcevable, à la lâcheté la plus honteuse, à l'ingratitude la plus révoltante. Mais, ô abymes ténébreux du cœur humain! quel œil mortel peut vous sonder? et qui de nous a droit de juger, de condamner un apôtre presque par-tout ailleurs si vénérable par ses vertus?

III. Qui de nous, M. F., de nous, dont hélas! la vie n'est trop souvent qu'un triste cercle de quelques saillies momentanées de zèle, de quelques émotions passagères de cœur, de quelques pieuses résolutions sans effet, et de tant de coupables infidélités? Or, que faut-il donc pour nous faire violer ainsi nos engagemens les plus sacrés, trahir le Seigneur, et, comme le dit saint Paul (1), pour nous le faire *crucifier*

(1) Hebr. VI, v. 6.

Digitized by Google

de nouveau par nos péchés ? Sont-ce des occasions dangereuses, des tentations trop violentes, des persécutions, des menaces effrayantes? est-ce la crainte, la perspective d'une mort inévitable ? Non, sans doute ; mais l'obstacle le plus facile à vaincre, mais l'appât du gain illicite le plus léger, mais une ombre de distinction mondaine, mais un sourire de la vanité, mais plus souvent encore le seul attrait du plaisir ! et ce qui devrait nous faire trembler, ce ne sont point des transgressions de surprise, d'inattention, des oublis involontaires ; mais des infidélités réfléchies, des oublis journaliers et habituels. O mon Dieu ! lorsque ta main toute puissante ne nous soutient plus, qu'il est rapide, qu'il est glissant le pas étroit qui sépare nos faibles vertus du vice ! et qu'il est facile de le franchir !

C'est donc à nous, M. T. C. F., à ne jamais présumer de nous-mêmes ; à nous que le péché enveloppe si aisément, à nous humilier dans notre poussière ; à nous, à ne jamais oublier cette redoutable vérité que l'apôtre eut le malheur

Digitized by Google

de perdre de vue (1) : *si l'esprit est prompt, la chair est faible.* Oui, c'est à nous à veiller sans relâche, à avoir sans relâche les armes à la main, à conjurer le Seigneur par d'ardentes supplications, qu'il veuille accomplir sa grande vertu dans notre grande infirmité. (2) *Que celui qui est debout prenne garde de tomber !*

SECONDE PARTIE.

Le Seigneur sonde les cœurs et les reins ; il connaît tout ce qui est dans l'homme, *et il a le péché en abomination.* (3) Pas un seul mouvement de l'ame de Pierre ; un seul de ses sentimens, un seul de ses motifs, une seule de ses paroles, n'ont pu lui échapper. Que devons-nous donc penser du regard qu'il jette dans le vestibule sur ce prévaricateur ? quelle en est la nature ?

I. En parcourant l'évangile, on voit

---

(1) Marc XIV.
(2) 1. Cor. X.
(3) Prov. XV.

Digitized by Google

Simon s'attirer, dans plus d'une occasion, ou des reproches, ou de vives censures de la part de J. C. Ainsi, en entendant ce divin maître prédire sa mort, Simon s'étant écrié (1) : *A Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera pas!* il en fut repris en ces termes : *Retire-toi de moi, Satan! tu m'es en scandale; tu n'as de goût que pour les choses de la terre!* Ainsi encore, Pierre s'étant élancé par l'ordre du (2) Seigneur sur les eaux de la mer de Galilée, et commençant à s'enfoncer, il s'écria en tremblant : *Seigneur, sauvez-moi! Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté*, lui répondit J. C.? Ou dans le jardin de Gethsemanné, Pierre, Jacques et Jean s'étant plongés dans un profond sommeil, tandis que le Sauveur était en proie à une agonie mortelle, en revenant à eux, il a crié au premier : *Tu dors, Simon? Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi* (3)?

(1) Math. XVI.
(2) Math. XIV. 32.
(3) Luc. XXII.

Digitized by Google

Que ces autes étaient cependant légères, en comparaison de celle que le fils de Jonas vient de commettre ! et J. C. a déclaré *qu'il reniera devant les anges de Dieu, quiconque l'aura renié* (1) *devant les hommes !* Ce coup-d'œil qu'il fixe maintenant sur l'apôtre qui l'a renié, serait-il donc un regard de colère, d'indignation, ou même de malédiction et d'anathème, tel que celui qu'il a lancé sur Judas dans le Cénacle? Ah! M. F., si celui qui, nous dit saint Jean (2), *a aimé jusqu'à la fin les siens qui étaient dans le monde*, se retourne pour regarder Pierre, c'est du moins par un mouvement de compassion qu'il le fait !

II. La compassion, ce tendre, ce généreux sentiment qu'excite en nous la vue du malheur d'autrui, n'a pas cessé un seul instant d'animer le Rédempteur. Rappelez-vous ces malades de toute espèce qui accouraient en foule de toutes parts pour implorer son secours. Parut-il jamais, ou importuné par leur

(1) Luc. XXII.
(2) Jean XIII. 18.

multitude,

Digitized by Google

multitude, ou fatigué par leurs cris plaintifs ? Ce *sont*, disait-il avec la sensibilité la plus touchante, *ce sont des brebis dispersées qui n'ont point de pasteur*, et il les guérissait. A la vue du sépulcre de Lazare, vivement ému des larmes que répandent Marthe et Marie, *pleurant avec elles*, *frémissant en* lui-même, il rend la vie à cet objet chéri. En fixant des yeux baignés de larmes, sur l'ingrate, sur l'infidèle Jérusalem, dont il voyait la ruine prochaine, ne s'écria-t-il pas : (1) *Jérusalem ! Jérusalem ! combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu* ! Image douce et pénétrante ! Combien de traits aussi touchans nous offre toute l'histoire de sa vie ! Comment donc oserait-on le supposer maintenant insensible au lugubre sort, au triste état d'un disciple qu'il a choisi le premier, qu'il aime encore, et sur la personne duquel il a formé de si grands desseins ?

(1) Math. XXIII.

Digitized by Google

O cœur céleste de Jésus ! temple auguste de la divine charité !... Oh ! si dans l'instant de ce regard ineffable, il eût été permis à un mortel de se courber respectueusement, et de regarder jusqu'au fond de ce sanctuaire adorable ! quel spectacle ! quel ravissant spectacle aurait absorbé son ame toute entière ! Le Seigneur voit Simon, *criblé par Satan*, ou, selon l'expression d'un Prophète, tel *que le blé remué dans le van* (1) ; il le voit, et toutes ses entrailles sont agitées, échauffées, embrasées. Il compatit vivement à ses maux, il les partage. Ce n'est pas assez : il peut le soulager, il le veut, et il le fait. C'est donc encore ici un regard de miséricorde, de grâce et d'amour.

II. Consolante assertion, d'abord fondée sur les divines opérations de la grâce dans la conversion des pécheurs! et ici se présente une douloureuse vérité que l'écriture nous enseigne, et

---

(1) Amos. IX. 9.

Digitized by Google

que l'expérience ne cesse de nous rappeler. Depuis la dégradation de notre nature, il existe en chacun de nous comme deux hommes très-différens, l'un spirituel, l'autre animal. Dans ces heureux intervalles de calme, où les passions se taisent, où la raison et la voix de la religion se font seules entendre, on sent tout le prix, tous les charmes de la vertu. Alors on dit à Jésus-Christ avec une conviction profonde, avec suavité comme Pierre: *A qui nous en irions nous, Seigneur? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Mais dès que l'on s'engage sans précaution, au milieu des piéges que nous tendent de concert les convoitises impures de la chair et le monde, alors on pense, on parle, on agit comme si l'on ne connaissait plus Jésus-Christ.

Trop heureux du moins le pécheur qui n'a pas cimenté le règne de l'iniquité dans son corps, par une longue et facile habitude! Si, malgré ses égaremens, il n'a pas rompu tous les liens qui l'attachaient à la vertu; si, tel

Digitized by Google

que David (1), *en s'égarant comme une brebis perdue, il n'a pas* entièrement *oublié les commandemens de l'Eternel*, le salut est près de lui ! et c'est pour lui, dans les voies ordinaires de la Providence, que s'ouvrent les trésors de la miséricorde.

Or, tel était au moment de sa chûte, l'état moral du fils de Jonas. En le décrivant, nous n'avons pu en juger qu'en hommes, d'après les apparences. Mais le Seigneur en juge en Dieu ; il lit dans tous les replis les plus sombres de l'ame de Pierre. Il y voit une foi qui, quoique très-affaiblie et presqu'expirante, n'est cependant pas morte. Il y voit un foyer, où le feu sacré du zèle pour sa doctrine, et le feu de l'amour pour sa personne, sont couverts de cendres épaisses, mais d'où jaillissent encore quelques étincelles ; et il veut qu'il ne s'éteigne pas ce lumignon qui fume encore ; il veut qu'un suc bienfaisant vivifie de nouveau ce frêle roseau plus qu'à demi-brisé.

---

(1) Ps. CXIX. v. 176.

Digitized by Google

D'ailleurs, *voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant le jour du salut pour* l'apôtre (1). Déjà en célébrant la cène, ce tendre Maître a fait en sa faveur comme l'essai de ce grand salut : avec quelle émotion de cœur, il lui a dit en prédisant cette chûte : *mais j'ai prié pour toi* (2) ; *j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas, et pour qu'après ta conversion tu fortifies tes frères.* Quelques heures après, l'agneau sans tache a de nouveau accepté la coupe amère d'expiation, et consenti de son plein gré *d'être fait malédiction pour nous.* Encore quelques heures, chargé de sa croix, et victime de propitiation, Jésus va s'avancer vers l'autel du calvaire, y subir la mort pour nous donner la vie, et même en expirant demander grâce pour ses cruels ennemis et pour ses meurtriers. Maintenant encore, il ne s'occupe ni des douleurs aiguës qui ont navré son ame, ni des outrages qu'il vient d'essuyer, ni des opprobres

(1) II. cor. VI. 2.
(2) Luc. XXII. 38.

Digitized by Google

dont il va être rassasié, ni du supplice ignominieux et cruel qu'il va souffrir; il ne se souvient que de ses compassions, de sa charité, de son grand amour.

Quelle est donc la nature de ce regard divin? C'est une lumière toute puissante pour faire tomber les écailles des yeux de Pierre; c'est comme une voix paternelle pour l'attirer, le subjuguer, le transformer; c'est le prélude de sa régénération! Ah! M. F.! n'est-ce pas comme si l'on entendait sortir de la bouche de ce bon Sauveur, ces paroles attendrissantes: « Simon! » Simon! je suis Jésus, Jésus que tu » renies! Ces souffrances, ces humi- » liations qui te scandalisent, c'est » volontairement que je les éprouve! » Ces liens qui m'enchaînent, ne sont » que des liens d'amour et non de » contrainte! C'est par amour que je » vais mourir pour les pécheurs, et » mourir pour toi! Mais moins sensible » à ta lâche désertion, qu'au terrible » danger que tu cours, je veux, ô » Pierre, que mon sang versé pour » réconcilier le ciel avec la terre, ne

Digitized by Google

» le soit pas en vain pour toi ! je veux » t'arracher à la perdition, à la mort » et à l'enfer ! » Commentaire froid et languissant ! Mais comment mettre nos stériles conceptions de niveau avec les inaltérables profondeurs des gratuités divines ?

Laissons donc enfin, laissons parler *les effets*. Ils sont ici mille fois plus éloquens que tous les discours humains. Le Seigneur regarde Pierre ! Et à l'instant Pierre se ressouvient de la prédiction du Seigneur ; il sort sans proférer une seule parole, et loin de tous les regards humains, il va pleurer amèrement. Il a saisi le but, l'énergie, la miséricorde de ce coup-d'œil céleste, et son cœur est bouleversé par mille souvenirs plus tumultueux que les vagues d'une mer en tourmente. Il le voit en frémissant, l'abîme où il s'est précipité; et c'est un seul moment, un fatal moment d'illusion, de lâcheté et de crime qui l'a creusé sous ses pas!

Le lendemain sur-tout, lorsque l'infernal mystère d'iniquité fut consommé, lorsque depuis la sixième heure du

Digitized by Google

jour, jusqu'après le dernier soupir du Rédempteur, le soleil fut obscurci et la terre couverte de ténèbres, quelles images! quelles idées déchirantes *atteignirent l'ame* de Pierre *comme des épées à deux tranchans* (1)? Il ne vit donc plus!... Il ne vit plus, celui que la terre était indigne de posséder?... Il ne vit plus, celui qui ma comblé sans mesure de tant de faveurs?... Et je l'ai rénié!.. Il ne vit plus, celui que la nature entière, comme prête à rentrer dans le cahos, reconnaît pour maître?... Et moi, au lieu d'adoucir l'amertume de ses angoisses, par la plus vive reconnaissance, je me suis en quelque sorte associé à ses persécuteurs, et à ses bourreaux!... Ah! *plût à Dieu, plût à Dieu que mes yeux fussent une source d'eau vive pour pleurer jour et nuit sur mes infidélités* (2)!

Cependant les évènemens, les prodiges qui se succèdent avec la rapidité de l'éclair, changent ces larmes

(1) Hebr. IV. 12.
(2) Jerem. IX. 1.

Digitized by Google

d'amertume en larmes de joie. Pierre apprend que le corps du Seigneur n'est plus dans le sépulcre; il y vole, il y entre le premier. Bientôt il ne peut plus douter de la glorieuse résurrection de son divin Maître, qui l'honore même d'une apparition particulière. Bientôt, en présence de tout le collége apostolique, il rétracte, il expie son triple renoncement par une triple protestation de foi et d'amour. *M'aimes – tu plus que ceux-ci ?* lui demande J. C.; et Pierre, qui ne se croit plus supérieur aux autres (1), repond : *Seigneur, tu connais toutes choses*; tu vois mon cœur à découvert, *et tu sais que je t'aime.* Réhabilité dans l'apostolat, et orné des dons miraculeux du Saint-Esprit, il entre avec tout l'héroïsme de la foi et de l'amour dans la carrière immense et pénible ouverte par J. C. à ses apôtres.

Après avoir consacré son ministère *aux brebis perdues de la* maison d'Israël, il arrache au paganisme ses idoles, au

(1) Jean XXII. 15 et suiv.

Digitized by Google

monde ses erreurs et ses vices, et plante la croix dans une foule de climats lointains. Il parcourt cette carrière sans jamais s'arrêter; et pour concourir même à étendre jusqu'à la fin des siècles le règne de celui qu'il avait renié, il laisse à toutes les générations futures un monument authentique de sa foi, dans deux épîtres écrites de sa main par l'inspiration du Saint-Esprit; il y revient sans cesse à Jésus; il le nomme l'*Agneau sans tache et sans défaut*, *le souverain pasteur des brebis*, *la pierre de l'angle en Sion*, *la pierre vivante*, *l'auteur du salut éternel*. Avec quelle sensibilité encore, entrevoyant la fin prochaine de sa vie, et le genre de mort que le Seigneur lui a prédit, il redouble pour ainsi dire de ferveur! *J'estime*, dit-il, *tant que je serai dans cette tente, qu'il est de mon devoir de vous réveiller par mes avertissemens* (1). Enfin après trente années de travaux, de dangers, de souffrances, de combats, de triomphes, cet athlète magnanime

(1) I. Pier. I. 13.

Digitized by Google

obtient la couronne. Élevé en croix sous le règne du cruel Néron, il scelle sa foi par son sang; et comme l'a dit un des apologistes de l'évangile : « Cette » croix sur laquelle Pierre expira, est » plus glorieuse pour lui qu'un char » de triomphe (1). » Effets étonnans! effets miraculeux du regard du Seigneur! Il fit donc successivement d'un disciple infidèle, un pénitent vertueux, un apôtre brûlant de zèle, un glorieux martyr : et ce fut ainsi (2) *que là où le péché avait abondé, la grâce divine daigna surabonder.*

III. A la vue de cette grande miséricorde exercée envers l'apôtre, qu'il est aisé, M. T. C. F., et qu'il est doux de reconnaître et d'adorer en J. C. ce Sauveur miséricordieux, qui se présente à nos cœurs dans sa parole, sous l'image attrayante du *bon pasteur*! C'est lui qui cherche la brebis égarée, qui la presse contre son sein, et la rapporte dans son bercail sacré !

---

(1) Tertull.
(2) Rom. v. 20.

Digitized by Google

Que sont en effet, et le trésor de cette parole *vivante et efficace* qu'il a daigné nous transmettre, *afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement instruit par toute bonne œuvre* (1), et ces ministres établis pour veiller sur nos ames ? Que sont ces sabats réguliers, ces communions où Jésus se trouve lui-même au milieu de ses enfans, avec tous les attraits de sa grâce ? Que sont tant de moyens, tant d'occasions innombrables de repentir et de salut, qu'il ménage à chacun de nous, pendant tout le cours de la vie? Tantôt ces aiguillons intérieurs d'une conscience qui se réveille, tantôt ces dégoûts importuns qui nous poursuivent jusqu'au centre des vains plaisirs qui nous égarent? Et que dois-je dire encore ? Ces revers inattendus, ces disgraces humiliantes, ces afflictions, ces maladies, ces pertes successives, quelquefois prématurées, toujours si douloureuses des objets les plus chers à notre cœur ? Ah ! ne sont-ce pas-là

(1) II. Timot. III. 17.

Digitized by Google

autant d'avertissemens salutaires, qui malgré nous,.. malgré nous et nos illusions, nous rappellent la fragilité, le vide, le néant de tout ce que nous nommons nos biens sur la terre? Tandis qu'éloignés du Seigneur, nous péchons, tandis que nous gémissons sur l'inutilité de nos efforts pour nous procurer le bonheur qui nous fuit, Jésus ne cesse de nous crier (1) : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, vous trouverez le repos de vos ames!* Oui, M. F.; ce sont là autant de regards de compassion, de miséricorde et de grâce que le Seigneur abaisse sur nous.

Mais envain nous ouvre-t-il (2) *cette fontaine de délivrance dont les eaux désaltèrent*, si nous refusons *d'y puiser avec joie.* En vain Jésus *se tient-il à la porte de nos cœurs* (3), y frappe-t-il à grands coups, à coups redoublés, si nous nous obstinons à ne pas lui ouvrir. Alors s'effectue cette atterrante menace faite par l'Eternel à son ancien

(1) Math. XI.
(2) Es. XII. 3.
(3) Apoc. III. 10.

Digitized by Google

peuple, et qui s'adresse aussi à nous (1) : *Israël n'a point entendu ma voix; Israël ne m'a point eu à gré; c'est pourquoi je les ai abandonnés à la dureté de leurs cœurs. Qu'ils marchent désormais suivant leurs conseils* ! Je ne serai-plus leur guide ; je ne les *couvrirai plus de l'ombre de mes ailes dans la vallée de la mort.*

Oh ! puissions-nous donc, M. T. C. F., puissions-nous connaître mieux nos plus chers intérêts, ou plutôt notre seul et véritable intérêt! Trop souvent imitateurs du fils de Jonas dans sa chûte, imitons-le enfin dans sa pénitence (2). *Regardons et faisons selon le patron qu'il nous a montré.* Au lieu de chercher à excuser nos fautes par les siennes, correspondons comme lui aux saintes et divines opérations de la grâce qui nous appelle. Efforçons-nous de suivre ce grand apôtre, du moins de loin, dans la sublime carrière de tant d'éclatantes vertus, qu'il a perfectionnées et sanctifiées par l'amour de Dieu et l'amour de J. C. !

(1) B. LXXXI. 12. 13.
(2) Exod. XXV. 40.

Digitized by Google

Tel est, pour nous, l'unique chemin du salut.

Et toi qui n'es *venu que pour appeler les pécheurs à la* repentance (1) et pour les sauver ! Toi, *par qui seul nous approchons de Dieu et nous avons accès au trône de la grâce* (2) ! Sauveur bienfaisant, charitable, miséricordieux ! daigne du haut de ton trône éternel, daigne en ce moment te retourner vers chacun de nous ! Jette, nous t'en conjurons avec des cœurs brûlans, jette sur nous un regard vivifiant pour nous éclairer, nous purifier, nous sanctifier, nous sauver ! Amen.

---

(1) Luc. v. 32.
(2) Hebr. vii.

Digitized by Google

SERMON IV.

SUR LA RÉCOMPENSE DE LA PITIÉ ENVERS LE PAUVRE.

Celui qui a pitié du pauvre, prête à l'Eternel, et son bienfait lui sera rendu. Proverb. XIX. 17.

A la vue de l'homme qui souffre, ou de l'infortuné sans vêtemens, sans demeure, et qui traîne sa misère de lieu en lieu, notre ame éprouve ce sentiment pénible que l'on nomme *la pitié* en général. Ce sentiment si utile, si précieux pour la société, c'est la nature elle-même qui nous l'inspire. Témoin les enfans qui le sentent avec vivacité, même avant de savoir réfléchir.

Une secte austère d'anciens philosophes (1), enseigna qu'il est indigne du sage de s'attrister du malheur d'autrui. Ces émotions subites de l'ame,

(1) Les Stoïciens.

disaient-ils,

Digitized by Google

disaient-ils, ces saillies de tristesse ne sont que le fruit de l'erreur, du préjugé, de la mollesse, du tempérament ! mais n'en est-il donc pas de cette affection, comme de toutes les autres, qu'il n'est ni nécessaire, ni même possible d'extirper ? Il suffit de les bien gouverner. Si, par exemple, la nature fait souvent de la pitié une faiblesse ; si la corruption en fait même quelquefois un vice, n'est-il pas évident que la religion en fait aussi une vertu touchante et sublime ? Ainsi, la pitié envers le pauvre (pour ne pas nous écarter du seul point de vue que notre texte nous présente), la pitié ne devient-elle pas, à l'école de J. C., une vertu raisonnée dans ses principes, tendre dans ses sentimens, généreuse dans ses secours, capable des plus grands sacrifices ? L'évangile l'éclaire par ses préceptes, la guide par les modèles les plus parfaits, l'anime, la soutient par les motifs les plus puissans, par les promesses les plus magnifiques. De-là cette étonnante assertion du sage : *Celui qui a pitié du pauvre, prête à l'Eternel, et*

Digitized by Google

son bienfait lui sera rendu. Développons en peu de mots ces deux objets :

I. Qui est celui qui a pitié du pauvre?

II. Quelle sera sa récompense ? Puissions-nous, par ta grâce, ô mon Dieu, ne *nous lasser point de faire du bien, pendant que nous en avons l'occasion* (1), *et en moissonner le fruit dans son temps!* Amen.

PREMIÈRE PARTIE.

I. *Celui qui a pitié du pauvre*, et qui exerce cette vertu dans toute son étendue, c'est sans doute le riche sensible et bienfaisant. Or, quels sont *les principes* qui le dirigent? Il a compris que l'inégalité des pouvoirs et des richesses, aussi nécessaire dans la société que les jours et les ombres dans un tableau, ne détruit point l'égalité primitive des hommes, et qu'en vertu de cette égalité naturelle, chacun a droit à la justice, à l'humanité et à l'affection de ses semblables. On ne cesse pas

(1) Galat. VI. 9.

Digitized by Google

d'être homme, en devenant riche ou puissant. La voix de la religion qui parle à son cœur, lui a découvert dans cette inégalité même, le but miséricordieux du Créateur, de lier tous les hommes par une dépendance réciproque. Si les pauvres ont besoin des riches pour subsister, à quoi servirait aux riches toute leur opulence, sans l'industrie et sans les sueurs des pauvres? Ici donc encore *le riche et le pauvre s'entre-rencontrent*, et l'homme se rapproche de l'homme.

Il n'ignore pas, ce riche compatissant, que la loi divine qui ne confond point les conditions, lui permet de vivre selon la sienne; mais il sait aussi que le pauvre est comme lui enfant de Dieu, qu'il est son frère. Il sait, comme l'a dit un sage Indien (1), que Dieu a mis le pauvre à l'abri sous les ailes de la pitié, et que la providence qui *nourrit les petits du corbeau*, ne veut pas laisser les indigens en proie à la faim et à la misère. Il a appris de saint

(1) Saadi.

Digitized by Google

Paul (1), *que l'abondance des uns est destinée à suppléer à l'indigence des autres, de sorte qu'il y ait entr'eux une égalité*, non de fortune, mais du nécessaire ; qu'ainsi le patrimoine du pauvre, c'est le superflu du riche, qui n'en est que l'économe, le dépositaire, et qui doit en rendre un compte rigoureux.

Or, pour apprécier sainement ce superflu, il a conclu qu'il ne doit mettre en ligne de compte, ni un luxe absorbant, ni un jeu ruineux, ni la mollesse des mœurs, ni des caprices dispendieux, puisqu'enfin tout, même tout ne peut pas suffire à celui qui ne se refuse rien. Ah ! M. F. ! cet homme sensible adopte des maximes bien différentes ! maximes pour retrancher mille vaines dépenses sans cesse renaissantes, qui ruinent sourdement les maisons les plus opulentes, sans rien ajouter à leur bonheur ; maximes d'une noble simplicité, d'une modestie qui décore jusqu'à la grandeur même ; maximes sur la véritable destination et

(1) II. Corint. VIII. 14.

Digitized by Google

l'emploi légitime de ses biens ; maximes pour multiplier les moyens de bienfaisance, dans les temps de calamité, par les sacrifices de plusieurs de ses jouissances même permises, et ainsi du reste.

Mais quels sentimens produisent en lui ces principes ? Humble gratitude envers Dieu, qui sans aucun mérite de sa part, lui a donné et lui conserve ses biens ; profond acquiescement à la justice de la loi qui lui ordonne d'avoir pitié du pauvre ; plaisir vivement senti de s'acquitter d'un devoir si bien fait pour son cœur ; désir ardent de connaître ceux que la Providence l'appelle spécialement à soulager ; zèle inquiet qui ne lui permet pas d'attendre que leurs cris plaintifs retentissent jusqu'à ses oreilles, qui le porte à consulter, tantôt un pasteur vigilant et sensible, tantôt des voisins en état de l'instruire, et souvent à vérifier les faits par lui-même.

Non, non, M. F., ce n'est point au sein de l'opulence ni même d'une paisible médiocrité, qu'on ressent ces sentimens !

Digitized by Google

c'est en voyant de ses propres yeux ; ici, de jeunes orphelins sans appui ; là des vieillards incapables de soutenir par le travail les restes d'une vie languissante ; ailleurs cette veuve caduque qui n'a ni fils, ni petit fils parmi son peuple ; personne dans sa chétive demeure pour la soigner dans ses infirmités ; personne pour lui fermer les yeux : c'est en se transportant dans ces cabanes ruinées, dirai-je, ou ces lugubres cachots ouverts à toutes les injures de l'air : c'est en y contemplant des êtres exténués, à peine à demi-couverts de haillons ! des enfans pâles et livides qui demandent avec anxiété un morceau de pain grossier ; un bon père, une tendre mère navrés de douleur, de ne pouvoir leur en donner à souhait !... Spectacle déchirant ! il brise le cœur du riche qui le voit ! Ainsi pleurait Job pour l'amour *de celui qui passait de mauvais jours, et son ame était affligée à cause du pauvre.* (1)

Plein de ces vérités, animé par ces

(1) Job. XXX. 25.

Digitized by Google

sentimens, le riche bienfaisant s'empresse de les réduire en actes par des secours généreux. Autant que sa fortune le lui permet, il donne d'abord, il donne ensuite, il donne encore sans jamais se rebuter. Dans les cas ordinaires, la prudence règle l'emploi de ses dons. Il y a pauvres et pauvres, et il ne voudrait pas encourager ou l'ivrognerie, ou la gourmandise, ou la paresse. Il a réfléchi sur les qualités qui rendent les indigens plus ou moins dignes d'assistance, et sur les relations qui la lui commandent plus ou moins impérieusement, mais dans une nécessité urgente, et qui ne permet aucun délai; il ne voit plus que l'homme souffrant: connu ou inconnu, national ou étranger, n'importe; l'humanité le décide sur-le-champ. Fut-ce même son ennemi le plus acharné, il lui donnera à manger, s'il a faim; il le vêtira, s'il est nu. Tel le Samaritain vivement ému du triste état du Juif blessé, bande ses plaies, n'épargne ni soins ni dépenses, pour le rappeler à la santé.

Et ce qui met à sa compassion l'auguste sceau de la vertu, c'est qu'elle

Digitized by Google

n'est ni cette bienfaisance fastueuse qui sonne de la trompette pour annoncer ses aumônes, ni cette libéralité politique qui, en affectant de se cacher, aime à être connue. Sa main gauche ignore les dons que répand sa main droite; il les fait couler par des canaux secrets dans le sein des indigens, et voudrait n'en avoir d'autre témoin que le spectateur éternel qui sonde les cœurs et les reins.

II. Mais la pitié relative à l'indigence, n'est-elle donc un devoir que pour les riches? On le croit trop souvent, et l'on se trompe. Combien en effet de bons offices, souvent plus essentiels que des aumônes, une commisération active et industrieuse ne substitue-t-elle pas au défaut d'argent? Visiter ce pauvre qui languit sur un triste grabat, calmer ou suspendre ses douleurs aiguës par des propos consolans, par des services empressés, par le tendre intérêt qu'on lui manifeste! essuyer ses larmes! ramener à la vertu par des exhortations touchantes, celui que l'aiguillon de la misère en avait détourné! lui ouvrir, par de

Digitized by Google

pressantes recommandations, quelque ressource inattendue ! heurter à la porte de l'homme puissant, et, s'il le faut, à toutes les portes, pour procurer une place avantageuse, ou à cet orphelin, ou à quelqu'un des nombreux enfans que la détresse de leurs parens prive de toute éducation ! pour ne rien dire d'une foule d'autres moyens pareils, que l'on peut si aisément mettre en œuvre sans être riche.

Qui est donc encore *celui qui a pitié du pauvre ?* c'est cet artisan religieux, qui n'ayant pour les siens d'autre fonds que son industrie, consacre une portion d'un gain très-modique au soulagement de l'indigence, et qui nomme cette portion là *part de Dieu.* C'est ce père, cette mère qui, suffisant à peine aux besoins de leur famille, recueillent encore l'enfant délaissé, qui erre sans asile ! C'est cette Ruth, veuve au printemps de ses jours, que Nahomi, sa belle-mère, réduite à la dernière misère, presse vivement d'aller jouir d'un sort plus doux dans sa maison paternelle, et qui répond : *Ne me presse point ;*

Digitized by Google

par-tout où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai ; où tu mourras, je mourrai, j'y serai ensevelie : et elles marchaient ensemble toutes deux, dit l'écriture. (1)

Celui qui a pitié du pauvre, c'est encore cette pauvre veuve, honorée du suffrage de J. C., qui ne met que deux pites dans le tronc, où les riches en jetaient beaucoup plus. *Elle a plus donné* (2) *qu'aucun d'eux*, dit le Seigneur ; *ils ont mis de leur superflu, et celle-ci de sa pauvreté, tout ce qu'elle avait pour subsister.* C'est ce pauvre, oui, même ce pauvre qui introduit dans sa chaumière un indigent fatigué et affamé, qui le nomme son frère, et qui, s'il n'a que deux morceaux de pain, lui en donne un. C'est enfin (et que dois-je donc dire de plus ? que ce trait est attendrissant !) c'est celui qui, plus pauvre encore, n'a qu'un verre d'eau froide à donner à l'un de ces petits, et qui le donne pour l'amour de J. C.

---

(1) Ruth. I. 16 et suiv.
(2) Marc. XII. 42.

Digitized by Google

O pitié, tendre pitié! vertu si nécessaire dans cette vallée de misère, vertu si douce, si attrayante! Trop heureux celui dont le cœur est ton temple! les hommes le bénissent, et l'Eternel s'est réservé le soin de le récompenser!

SECONDE PARTIE.

Des plaisirs purs, une gloire solide, des avantages incalculables et sans fin, telle est, en deux mots, la magnifique récompense de celui qui a pitié du pauvre.

I. Plaisirs, parce que toute habitude conforme à notre nature, est certainement une source féconde de sentimens agréables; mais en tendant au pauvre une main propice, ne sent-on pas qu'on fait son devoir, qu'on est dans l'ordre? n'obéit-on pas aux vives impulsions d'un cœur fait pour aimer? Et qui oserait douter de l'influence d'une disposition si douce sur le bonheur?

Plaisirs encore, parce que toutes les fois que l'homme compâtissant a soulagé ses semblables, il s'est soulagé lui-même.

Digitized by Google

Leur misère l'affectait péniblement, et c'est lui qui a changé en larmes de joie les larmes d'amertume. Il partagea leurs peines, et maintenant il est heureux de leur soulagement. Ah! ce ne sont pas là ces vains plaisirs goûtés dans l'ivresse des sens, qui montrent la joie sans pouvoir la donner, et qui ne durent que le moment de l'illusion! Après de longues années, l'homme bienfaisant moissonne encore les plaisirs que lui causa la pitié. Sans lui, cet orphelin aurait été un fardeau inutile, ou peut-être funeste à la société et à lui-même, et il le voit exercer avec avantage des talens qui seraient restés enfouis; sans lui, cette jeune personne aurait été entraînée dans le vice, par les charmes du bel âge, par les séductions d'un monde corrompu et par l'infortune, et elle est devenue par ses bienfaits, une mère de famille vertueuse, sage et laborieuse; sans lui, ces plantes qui ont d'abord porté des fleurs, et qui maintenant produisent les fruits que ces fleurs promettaient, n'auraient été ni cultivées ni arrosées au temps de la

Digitized by Google

sécheresse, et il a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour les vivifier et les embellir !

Et connaissons-nous donc enfin des plaisirs aussi délicieux que celui de régner sur les cœurs, d'être cher à nos semblables, d'être l'objet de leurs vœux ardens pour notre prospérité et pour notre existence ? Voix des pauvres soulagés ! voix des malheureux assistés ! voix pénétrantes ! vous vous élevez jusqu'au ciel en faveur de votre bienfaiteur, et le Dieu de charité vous entend ! Encore un coup, ne sont-ce donc pas là des plaisirs ravissans ? Jamais le dégoût ne les altère ; jamais le remords ne les empoisonne ; jamais l'ennui ne les flétrit : ils ne s'usent jamais.

II. Et la gloire la plus solide les accompagne ! Riches du siècle, voulez-vous être réellement grands dans l'opinion des hommes ? soyez utiles aux hommes. Si, contens de regorger de trésors, et absorbant seuls au sein de la volupté et du luxe, la subsistance de plusieurs familles, vous laissez autour de vous l'humanité gémissante et sans

Digitized by Google

asile, les insensés vous portent envie, les sages vous critiquent amèrement, tous ne vous en trouvent que plus petit. Jamais, au contraire, les hommages des hommes ne sont plus vrais, plus unanimes, plus respectueux, plus constans, qu'envers celui qu'ils voient toujours prêt à secourir les infortunés dans le besoin : ces hommages partent du cœur.

Mais sa gloire repose encore sur une base plus assurée. Il est l'image vivante de Dieu, qui préfère à tous ses augustes titres, celui de Dieu plein de compassion. Et quelle plus sublime vocation que celle de représenter le tendre père des hommes dans sa bonté ! Les païens ont dit eux-mêmes que c'est en quelque sorte être un Dieu pour les mortels, que de faire du bien aux mortels. *Tu te glorifies d'une origine céleste*, disait aussi un Scythe à Alexandre, *fais donc du bien aux hommes !*

Image de la Divinité, celui qui a pitié du pauvre, est encore le ministre de sa providence envers les indigens. Le plus beau fleuron d'une couronne terrestre, c'est le droit et le pouvoir d'accorder

Digitized by Google

des grâces. *Demain*, s'écriait un bon prince, *demain je quitterais ma souveraineté, si je ne pouvais pas faire du bien.* Et le ministre vertueux d'un tel prince ne se glorifie-t-il pas d'être le canal des faveurs que son maître répand? Placé au timon de l'Egypte, le fils de Jacob ne trouva rien d'aussi flatteur dans son élévation, que de soulager les sujets de Pharaon. (1) *Allez à Joseph*, répondait ce monarque à ceux qui l'imploraient : *allez à l'ange tutélaire, au sauveur de mon royaume!* Quelle n'est donc pas la gloire du ministre du roi des rois? Pauvres qu'il protège, Dieu ne vous dit-il pas au fond du cœur : *Allez à Joseph*, c'est lui que j'ai établi votre tuteur, votre ami, votre protecteur? allez, et apprenez de ses bienfaits, que je prends aussi soin de vous, et que vous êtes mes chers enfans.

Et voilà, enfin, ce qui met le comble à la gloire des hommes compatissans. *Soyez miséricordieux*, leur crie J. C., *afin d'être enfans de votre père qui est*

(1) Genes. XLI. 55.

Digitized by Google

aux cieux (1); c'est-à-dire, ses enfans *adoptifs*, *selon toutes les richesses de sa grâce*, les héritiers de son royaume! Ici, l'imagination est étonnée; toutes les langues que parlent les mortels, n'ont point de termes pour exprimer la magnificence de cette récompense.

III. J'ai dit en troisième et dernier lieu, des avantages incalculables et sans fin : *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel!* Quoi donc! *celui en qui, par qui et pour qui sont toutes choses*, daigne devenir son débiteur; il se charge de lui rendre tous ses bienfaits! Ah! M. F.! quel dépôt, qui ne peut être ni absorbé par l'infidélité, ni consommé par la rouille, ni ravi par les voleurs, ni englouti dans les flots, ni dévoré par les flammes! Il est à l'abri de tous les revers; et s'il m'est permis de le dire, les trésors inépuisables de la divine providence répondent des légers secours accordés aux indigens.

Ils sont donc rendus ces bienfaits! et ils rapportent au centuple même

(1) Luc. VI. 16.

pendant

Digitized by Google

pendant cette vie. Par-tout ailleurs, les richesses se font des ailes pour s'envoler. Qu'ils soient, ou avares, ou prodigues et voluptueux, ces riches sans entrailles, qui voient d'un œil sec la triste indigence périr sans secours, on voit tôt ou tard leurs maisons s'écrouler. Une voix terrible retentit, pour ainsi dire, du milieu de leurs débris. Elle nous crie : Voilà les fruits amers des passions dépravées, de la dureté, de l'insensibilité ! Mais la pitié, la pitié ne fut jamais une source de ruine. Jamais on ne devient malheureux en soulageant ceux qui le sont. La prospérité est le partage des familles compatissantes ; la bénédiction d'en haut y fait refluer avec abondance les dons que le pauvre en reçoit. Elle rend leurs terres fertiles ; elle couronne leurs entreprises par d'heureux succès : tous les évènemens semblent s'arranger exprès pour leur félicité ! chaque jour y apporte un nouvel accroissement.

Ou quand par des circonstances particulières, celui qui a pitié du pauvre, serait privé sur la terre de quelques-uns de ces avantages, ses bienfaits ne seraient

Digitized by Google

pas perdus pour cela. Ils meurent aussi ces cœurs de bronze, et qu'emportent-ils avec eux? le désespoir de quitter leurs idoles, des crimes, des remords et un linceuil. Plus heureux et plus sage, le père des pauvres emporte au contraire avec lui ses biens dans le tombeau, et même au-delà du tombeau. Mais, quels biens! ses bons offices, ses aumônes, ses vertus! *Mes amis*, s'écriait en mourant un païen généreux, *je n'ai plus maintenant que ce que j'ai donné!* Que doit donc dire celui qui meurt ainsi au Seigneur? Oui, ses œuvres le suivent, et son ame bienheureuse ne s'élance dans le sein paternel d'un Dieu rémunérateur, que pour entrer à jamais dans la joie de son maître.

Ainsi, M. F., chaque bienfait accordé par la pitié, est une source intarissable de délices et de gloire. Ainsi ce n'est point un don gratuit, point une aliénation, mais un prêt à l'Eternel; un prêt saintement usuraire; un dépôt inaliénable pour le temps et pour l'éternité.

Digitized by Google

APPLICATION.

Il est bien doux, M. T. C. F., pour un ministre du Seigneur, d'insister sur un devoir si touchant, devant un peuple pour qui la bienfaisance ne fut jamais une vertu étrangère. Grâces, grâces au père des miséricordes dans tout ce canton fortuné, dans cette ville florissante, où son *saint nom est réclamé!* on ne voit point d'infortunés Lazares sollicitant en vain les miettes qui tombent de la table d'un riche voluptueux. Malgré les temps fâcheux que notre patrie a essuyés, malgré les privations qui en ont résulté, la charité ne s'est point refroidie. O mon Dieu! tu nous reconnais encore pour tes enfans, puisque nous sommes revêtus des entrailles de miséricorde!

Animé de ces sentimens, un pieux Israélite, captif en Assyrie, dépouillé de ses biens, obligé, avec son épouse, de gagner son pain à la sueur de son front, Tobie ne cessa pas un seul jour de partager les fruits de ses peines avec

Digitized by Google

ses frères indigens. Il disait souvent à son fils (1) : *Selon ce que tu auras de bien, fais l'aumône en abondance ; si même tes biens sont petits, ne crains point de faire l'aumône du peu que tu auras, selon que ton travail prospérera.* Quel modèle ! puissions-nous l'imiter de plus en plus ! Hélas ! M. F., nous bronchons tous en tant de manières, que nous sommes trop heureux que la pitié envers le pauvre, la pitié nous ouvre encore le sein de la clémence divine ! *Rachète*, disait un prophète à l'orgueilleux roi de Babylone, *rachète* (1) *du moins tes iniquités par tes aumônes.* Oh ! que Dieu est bon d'avoir fait une vertu d'un devoir si doux et si consolant !

Et à vous, pauvres, nos bien-aimés frères, que devons-nous vous dire ? « Que la sage providence a tout com-» passé avec poids et mesure ; qu'ainsi » que ses peines, chaque état à ses » plaisirs. Vous l'éprouverez, en rem-

(1) Tobie III.
(2) Daniel IV. 24.

Digitized by Google

» plissant fidellement les devoirs du
» vôtre. Ces devoirs sont d'éviter avec
» soin l'envie, le mécontentement, le
» murmure, la paresse, l'ivrognerie,
» la gourmandise, qui conduisent si
» souvent au larcin, à l'infidélité. Mal-
» heur à ceux qui croupissent dans ces
» vices ! Malheur à ceux qui ont con-
» tracté la pernicieuse habitude d'épuiser
» injustement les ressources toujours
» bornées de la bienfaisance, en lui
» extorquant, sous de faux prétextes,
» les secours qui ne sont dus qu'aux
» véritables pauvres ! Leur condamna-
» tion est déjà prononcée. Pour vous,
» pauvres honnêtes, ah ! travaillez pai-
» siblement, autant que vos forces vous
» le permettent ; et lorsque dans des
» besoins réels vous implorez, vous
» recevez des secours étrangers, soyez
» remplis de gratitude envers vos géné-
» reux bienfaiteurs ; honorez-les ; bé-
» nissez-les ; priez pour eux ; mais sur-
» tout *confiez-vous en l'Éternel ; prenez*
» *plaisir en l'Eternel, et il vous accordera*
» *les souhaits de vos cœurs ; la conso-*
» *lation vous viendra de l'Eternel, et*

Digitized by Google

» *il sera votre force au jour de la dé-*
» *tresse!* »

Mon cœur vivement agité me ramène à vous, hommes sensibles, de quelque condition que vous soyez; à vous qui avez pitié du pauvre : ne vous lassez point d'éprouver, de cultiver les vives saillies, les saintes émotions de la pitié chrétienne : bientôt le rideau du temps va se fermer pour chacun de vous, et le voile auguste de l'éternité se lever. Transportez-vous en esprit à ce moment solennel, où nous comparaîtrons tous devant le tribunal du juge suprême. Jour d'alégresse! jour d'extase! jour de triomphe pour vous! ils seront là, ces indigens qui auront été les objets de vos libéralités! Ils vous béniront encore, et l'arbitre tout-puissant de nos destinées, vous rendra vos bienfaits, à la face de toute la postérité d'*Adam*. *En donnant* (1) *à manger*, vous dira-t-il, *en donnant à boire à ces petits, en les visitant dans leurs maladies, c'est à moi-même que vous avez fait toutes ces choses.*

(1) Math. XXVI.

Digitized by Google

Venez donc, les bénis de mon père ; le ciel, sa gloire, ses trésors, sa béatitude, tout est à vous, tout pour toujours, tout d'éternité en éternité ! O ! Seigneur ! donne-nous à tous des oreilles pour entendre ! donne-nous des cœurs pour t'aimer et pour aimer nos frères ! *Amen.*

Digitized by Google

SERMON V.

SUR LA CERTITUDE DE LA VIE ÉTERNELLE.

Vous avez pour fin la vie éternelle. Rom. VI. 22.

De tout temps, M. F., la grande question de l'immortalité de l'ame a exercé les philosophes. Ils en ont allégué, entr'autres preuves, tantôt le consentement des nations tant barbares que civilisées, qui toutes ont porté leurs vues au-delà de la vie; tantôt ces sentimens de droiture et de justice que le doigt de Dieu a gravés dans nos ames en caractères ineffaçables : cette conscience, le plus grand théâtre qu'il y ait pour la vertu; ou l'excellence même de l'ame et de ses nobles facultés; ou cet ardent désir de l'immortalité, qui est comme inséparable de notre cœur. « Quelle que soit la nature d'un être » qui a sentiment, intelligence, vo- » lonté, principe de vie, disait un païen

Digitized by Google

célèbre, cet être-là est céleste, il est divin, et conséquemment immortel. (1)

Mais à toutes les présomptions très-vraisemblables que fournit la raison, l'évangile seul a ajouté des démonstrations; c'est J. C. qui *a mis en pleine évidence la vie et l'immortalité* (2); il en a fait la base inébranlable de sa morale, et il en a tiré cette conséquence, que dans l'économie à venir, il y aura une exacte rétribution pour chacun selon ses œuvres. De-là ces fréquentes déclarations de l'écriture, qu'une mort éternelle sera le salaire de l'iniquité, et une vie éternelle la récompense de la vertu. C'est cette dernière vérité que S. Paul réitère dans notre texte, aux fidèles de Rome, qui dans cet âge d'or de l'église, *obéissaient de tout leur cœur à la doctrine de l'évangile. A présent*, leur dit-il, *que vous avez pour votre fruit la sainteté, vous avez pour fin la vie éternelle.*

Quelle étonnante perspective, M. F.! quelle admirable récompense! *La vie*

(1) Cic. *Fragment de consol.*
(2) II. Timot. IX. 10.

Digitized by Google

éternelle ! c'est-à-dire, en deux mots, une vie où l'on sera affranchi de tous les maux qui nous assiègent maintenant, et comblé sans mesure de tous les biens ineffables dont notre nature est susceptibles ; *biens que l'œil n'a point vus* (1), *que l'oreille n'a point entendus, et qui ne peuvent monter dans le cœur de l'homme.* Mais, quoiqu'un voile impénétrable couvre à nos yeux la nature de cette félicité suprême, il nous est du moins également nécessaire, facile et consolant de nous convaincre de sa certitude. Avec elle tout est lié, tout est lumière dans les œuvres magnifiques de Dieu relativement à nous, soit dans la nature, soit dans la grâce. Sans elle, tout y est inexplicable, tout y devient un abyme sans fonds et sans rives. C'est sous ce double point de vue que nous allons successivement porter cette vérité fondamentale devant les tribunaux :

1.° De la divinité ;
2.° De la religion ;
3.° De notre propre nature ;
4.° Et de la société.

(1) 1. Corint. II. v. 9.

Digitized by Google

PREMIÈRE RÉFLEXION.

I. Et d'abord, sous quels augustes traits la raison et la révélation nous présentent-elles le Très-Haut ? Etre spirituel, nécessaire, seul existant par lui-même, *c'est le Dieu fort d'éternité*; immuable et toujours le même, il n'y a en lui ni variation ni aucune ombre de changement; immense, il remplit les cieux et la terre; l'espace infini est sa demeure; rien n'est vide de lui. *Dieu des connaissances*, il voit avec la même facilité, la même clarté tout ce qui est possible, tout ce qui est arrivé, tout ce qui arrive, et ce qui doit arriver encore. Tout puissant, rien ne peut résister à sa volonté; abondant en justice, magnifique en sainteté, il est encore fidèle dans toutes ses promesses, et sa bonté surpasse toutes ses œuvres. Enfin, Dieu *bienheureux*, il n'a d'autre source de sa félicité, que la souveraine perfection de sa nature.

Or, M. F., c'est cet être adorable, *auquel nous ne pouvons apporter aucun*

Digitized by Google

profit (1), qui nous a tirés du néant, qui nous conserve et qui nous gouverne. Pour nous rendre capables de vertu, il nous a créés libres; pour ne point gêner l'exercice de notre liberté, il n'a fait de la vie présente qu'une lice d'épreuve où nous courons tous, soit bien, soit mal. Au bout de cette lice, il a placé le prix que son amour destine aux vainqueurs; et pour nous prémunir contre les écueils de la liberté, non-seulement il a gravé dans nos cœurs des lois saintes qui ne nous ordonnent rien qui ne soit conforme à nos véritables intérêts, mais il nous a donné le trésor de sa parole; c'est là où il nous répète sans cesse, que *craindre Dieu et garder ses commandemens, voilà notre tout*, et que quiconque, pendant cette course passagère, aura combattu *le bon combat et gardé la foi*, recevra de ses mains la couronne de vie.

Ici brille une certitude si claire, si manifeste par elle-même, que tout esprit bien disposé ne peut y résister; ici paraît

(1) Job. XIV.

Digitized by Google

dans le jour le plus éminent la liaison indissoluble qui règne entre les notions d'un Dieu créateur, conservateur, d'un Dieu saint, tout-puissant, tout bon, et la récompense qu'il a daigné promettre à la vertu dans une autre vie. Ainsi, ô vous, *qui par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchez maintenant la gloire et l'immortalité, félicitez-vous, vous avez pour fin la vie éternelle* (1) !

II. Mais si tout finit avec l'homme, si elle est chimérique, cette espérance si douce à nos cœurs, ah ! M. F. ! quelle lugubre, quelle désespérante nuit nous enveloppe de toutes parts ! Qu'est-ce que le monde sans une providence vengeresse et rémunératrice ? et qu'est-ce qu'un Dieu sans punition pour le vice, sans couronnes pour la vertu ? Quelle serait la sagesse d'un législateur revêtu d'une puissance sans bornes, de laisser le monde qu'il a produit, dans un désordre universel, ou de nous avoir donné des lois sans les munir d'une sanction suffisante ? Quelle serait la sainteté, la

(1) Rom. II. 7.

Digitized by Google

justice d'un Dieu qui, plongé dans un repos éternel, verrait la vertu et le vice avec une froide et stérile indifférence, ou qui dispenserait sur la terre les biens et les maux sans choix et sans distinction? Quelle serait sa véracité, sa fidélité? *Il aurait dit et ne le ferait pas* (1)? *il aurait parlé et ne le ratifierait pas?* douter de la véracité d'un simple mortel, c'est l'outrager, et l'on ne craindrait pas de contester contre Dieu même, d'en appeler de son autorité?

Quoi! sous le sceptre du Dieu *très-grand*, tandis que tout l'univers obéit en silence à ses ordres souverains, le méchant, le méchant seul tendrait impunément à rompre cette harmonie universelle! *Fleurissant comme le lys, élevé comme le cédre du Liban*, il vivrait, il vieillirait quelquefois dans l'opulence, la volupté, la gloire! Et la mort qui est le gage du péché, la mort serait pour lui un nouveau bienfait, en le déchargeant du poids accablant de sa méchanceté et de ses crimes! ou (ce

(1) Nomb. XXIII. 19.

Digitized by Google

qui serait plus révoltant encore) sous l'empire du Dieu *très-bon*, l'homme de bien, si souvent privé de la plupart de ces avantages temporels, toujours en guerre avec lui-même, passerait sa vie à lutter contre les amorces enchanteresses du monde, de la vanité, de ses propres cupidités; quelquefois victime de l'intrigue, de la vengeance, de l'ambition, opprimé, persécuté, gémissant, expirant même dans les fers, précisément parce qu'il est homme de bien, parce qu'il n'a pu consentir à trahir sa conscience, à désobéir à Dieu; et au bout de cette carrière effrayante, il n'aurait que l'anéantissement pour fin dernière! Quel monstre de divinité se forge donc l'impie? Contradictions insolubles! contrastes profanes! cahos impur du délire et de corruption! détournons-en nos pensées avec horreur! Oh! M. F.! qu'il est bien plus doux pour un ministre du Seigneur, d'avoir à remplir de sa part, auprès de vous, cette fonction consolante! *Dites, dites au juste* (1) *qu'il*

(1) Es. III. v. 10.

Digitized by Google

y a un Dieu qui juge la terre ; dites-lui que bien lui sera ; dites-lui qu'il mangera le fruit de ses œuvres ; dites-lui, répétez-lui qu'il a pour fin la vie éternelle.

SECONDE RÉFLEXION.

I. Nouvelle source de lumière dans la religion émanée de Dieu ! si, le flambeau de l'écriture à la main, nous remontons jusqu'au berceau du monde, qu'y voyons-nous ? l'homme presque aussitôt coupable que formé, dégradant sa nature en perdant son innocence. Loin de le punir, le père des miséricordes lui annonce un libérateur ; et au moment arrêté dans ses décrets éternels, *il envoie J. C. son fils bien-aimé, afin que quiconque croira en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* (1)

Après trente ans passés dans l'obscurité et dans un dénuement universel, ce charitable rédempteur choisit des disciples qui s'empressent de le suivre. Il les forme pour la vie éternelle et pour

(1) Jean III, v. 15.

elle

Digitized by Google

elle seule. Il ne leur promet dans celle-ci ni richesses, ni plaisirs, ni gloire; mais il leur déclare à plusieurs reprises, qu'ils seront *injuriés, persécutés, pressés de toutes parts* (1), *mis à mort à cause de lui.* Il annonce de même à tous ceux qui voudront embrasser sa doctrine jusqu'à la fin des siècles, qu'ils ne pourront le suivre que dans la voie des tribulations, qu'en renonçant à eux-mêmes, qu'en se chargeant de leur croix. Et qu'est-ce en effet qu'un véritable disciple de J.C.? c'est un voyageur, un étranger, qui, *sachant qu'il n'a point ici-bas de* (2) *cité permanente, cherche sans cesse celle qui est à venir.* Il n'est du monde que pour triompher des choses du monde, en espérant les choses futures; il n'est dans le monde que pour souffrir les maux du temps, en attendant les biens de l'éternité (3)!

Mais si la terre n'est pour lui qu'un lieu d'exil, d'épreuves et de sacrifices,

(1) Math. X.
(2) II. Cor. V, v. 6.
(3) Augustin, ps. XC.

Digitized by Google

le ciel est sa patrie ; il est bourgeois du ciel ; son sauveur le lui a mérité par sa mort ; il lui en a assuré la conquête par sa glorieuse résurrection, et maintenant assis à la droite du père, il réserve à ceux qu'il lui a donnés, des places dans sa maison éternelle, *où il y a plusieurs demeures.* C'est là que, portant sur le front le diadême de l'immortalité, *ils moissonneront dans la joie, ce qu'ils auront semé dans les larmes.* Ainsi donc la vie éternelle est la fin de tous les desseins de Dieu sur la terre. *Je suis venu*, dit J. C., *pour la donner avec abondance à mes brebis* chéries, et *personne ne les ravira de ma main.* (1)

Pendant que ce divin maître était avec ses apôtres, pendant qu'il les instruisait des mystères de son royaume, pendant qu'il déployait à leurs yeux toute la majesté de la puissance divine, toujours aveuglés par les préjugés de leur nation, toujours attachés à la terre, lâches et pusillanimes, ils furent tardifs de cœur à croire, et *gens de petite foi.*

(1) Jean X, v. 28.

Digitized by Google

Après sa résurrection, après l'effusion miraculeuse du Saint-Esprit, ils deviennent tout-à-coup des hommes nouveaux, dépouillés de tout intérêt terrestre, foulant aux pieds même les intérêts humains les plus chers; ils *regardent tout le reste comme un dommage pour gagner J. C.* (1) C'est dans les lieux mêmes qui ont été les théâtres de ses humiliations et de ses souffrances, c'est ensuite dans toute l'étendue de l'empire romain, qu'au nom de Jésus crucifié, ressuscité, régnant dans les cieux, ils sont les hérauts de la vie éternelle; ils subjuguent, ils entraînent les esprits par le torrent de leurs prédications, et ils scellent leur foi de leur sang, dans la ferme attente de la vie éternelle. Voilà, M. F., autant de faits incontestables; en les attribuant à l'excellence de la force de Dieu, qui *fait seul des choses merveilleuses*, la lumière sort de toutes parts, et la certitude de la vie éternelle est rigoureusement démontrée.

II. Mais si pour en éluder la force

(1) Philip. III, v. 8.

Digitized by Google

victorieuse, ceux qu'il est impossible de convaincre, parce qu'ils ne veulent pas être convaincus, en reviennent encore, ou à un heureux concours des causes secondes, ou au fanatisme, ou à la fraude, comment résoudront-ils les difficultés que ces faits leur présentent? Qu'ils essaient donc de nous apprendre enfin comment des hommes, tels que les apôtres, certainement dépourvus par eux-mêmes de tous les moyens nécessaires, ont pu convertir l'univers? S'ils ont opéré des miracles, la question est décidée en faveur de la vie éternelle; s'ils n'en ont point fait, comment tant de milliers de spectateurs, des peuples entiers, ont-ils cru qu'ils en faisaient? Ah! l'étonnante propagation de l'évangile, n'est-elle pas elle-même le plus grand de tous les miracles? Comment tant de prêtres si intéressés à la conservation des idoles, tant de sophistes qui exaltaient avec emphase la supériorité de leurs connaissances, ont-ils été réduits au silence? qui a pu engager les plus beaux génies à embrasser, à accréditer avec tant de chaleur ces vaines fictions? comment une

Digitized by Google

nuée de martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, ont-ils couru sur les traces des apôtres, aux tortures et à la mort pour J. C. ?

Et ce qui est plus insoluble encore, qu'on nous explique pourquoi Dieu lui-même, Dieu qui est *la vérité*, a muni de son inviolable sceau une entreprise si illusoire ou si coupable? Pourquoi l'a-t-il autorisée, consacrée, exécutée par la pompe imposante de tant de prophéties, toutes exactement accomplies? de tant de témoignages célestes, de tant de prodiges authentiques? En vain les passions les plus violentes se sont-elles mutinées, déchaînées contre le frein que leur imposait une religion si austère : tous leurs sophismes, tous leurs attentats, tous les gibets dressés par les tyrans, n'ont été que comme des vagues impuissantes qui se sont toujours brisées, en mugissant, contre ce *rocher des siècles*, et qui s'y brisent encore. Ah! sans doute, nous ne l'avons pas encore oubliée, cette époque récente et douloureuse, où les cœurs vertueux furent presque tentés d'appliquer à cette religion céleste, les

Digitized by Google

traits de feu sous lesquels Jérémie peignait la désolation de Jérusalem (1) : *O la parfaite en beauté ! la joie de toute la terre ! tes ennemis ont ouvert la bouche ; ils ont battu des mains sur toi ! ils ont dit en se moquant : nous l'avons donc abymée, et voici enfin la journée que nous attendions !* Mais, ô saint d'Israël, ton bras tout-puissant ne peut être raccourci ! tu tu l'as étendu au milieu même de ces ennemis audacieux, et la religion, plus radieuse que jamais, y a élevé sa tête sacrée avec une nouvelle majesté ! Ainsi, sage et vertueux Gamaliel, ainsi s'accomplit sans cesse cet oracle sorti de ta bouche (2) : *Si cette œuvre est des hommes, elle sera détruite ; mais si elle vient de Dieu, rien ne pourra la détruire !* L'Éternel a donc parlé ! *Terre, garde le silence*, s'écrie un prophète ! Et vous, heureux enfans de la promesse, *soyez joyeux dans l'espérance, vous avez pour fin la vie éternelle !*

(1) Lament. II, v. 15-16.
(2) Act. V, v. 38-39.

Digitized by Google

TROISIÈME RÉFLEXION.

Mais pourquoi, après des preuves d'un genre si transcendant, nous rabaissons-nous encore jusqu'à nous? C'est, M. F., pour admirer de concert les rapports fortement prononcés qui brillent entre toutes les fins et tous les moyens du Très-Haut; c'est, comme l'a dit avec énergie un des apologistes de l'évangile (1), pour retrouver au-dedans de nous-mêmes *le témoignage d'une ame naturellement chrétienne.*

I. Qu'est-ce, en effet, que chaque homme, sans exception, peut sans effort apercevoir dans son ame? C'est d'abord un désir inné, pressant, continu du bonheur; c'est-à-dire, d'une situation agréable, délicieuse, et dont il désirerait de perpétuer la durée sans aucun changement; désir dont l'attrait vainqueur l'entraîne par une pente irrésistible : c'est ensuite la *conscience*, qui

(1) *Testimonium animæ naturaliter christianæ.* Tertull.

Digitized by Google

prononce sur le rapport de ses actions morales avec la loi qui les lui commande ; guide incorruptible qui, s'il ne lui sert pas de règle, devient son accusateur, son juge et son bourreau : c'est enfin un état progressif : des facultés surnuméraires et comme inutiles dans sa situation présente, lui annoncent toujours une situation nouvelle. A quoi servent, par exemple, à l'enfant dans le sein de sa mère, les organes superbes (1) dont il est orné ? Dès qu'il voit le jour, ces organes se développent. Suivez-le de même dans tous les périodes de son existence mortelle, vous le verrez devenir successivement un être raisonnable, sociable, moral, politique. Mais, que de dégrés il est obligé de franchir, depuis les jouets de l'enfance, avant de devenir, ou ce magistrat éclairé, ou ce savant célèbre ! Qu'il y a loin des pénibles essais de sa jeunesse jusqu'à cet essor sublime d'une intelligence qui voudrait embrasser tout l'univers ! Cependant, c'est ici qu'il rencontre

(1) Fordice.

Digitized by Google

mille barrières humiliantes qu'il ne peut franchir ! et il meurt !

Ah ! si alors, renvoyé pour toujours de la scène de la vie, il n'a plus d'autre rôle à remplir, quelle étrange, quelle déplorable destinée que la sienne ! Naître en pleurant pour ramper dans la poussière, au milieu des agitations et des angoisses, pendant quelques momens fugitifs ! Il est donc condamné à poursuivre sans cesse un vain fantôme de bonheur qu'il ne peut jamais atteindre ! Vivre pour mourir ! pour mourir quelquefois dès son printemps, souvent même dès son aurore, sans espérance de revivre ? Serait-ce donc la peine de naître ? et alors, aurait-on tort de s'écrier avec un philosophe païen : « Est-ce donc au » hasard que l'homme a été jeté sur » ce globe pour souffrir ? ou, produit » par un auteur aveugle, en a-t-il reçu » un cœur plus grand que tout ce qu'il » peut posséder ? ou peut-être l'être » malfaisant qui l'a formé, s'est-il fait » un plaisir cruel de cette effrayante » disproportion ? » Ce sont là des blasphèmes sans doute ; mais si l'homme

Digitized by Google

doit mourir tout entier, ce sont autant d'affreuses vérités!

Ah! si du moins comme la brute, l'homme n'eût été destiné qu'à se gouverner par le seul instinct, sans être gêné par une raison sévère, il n'éprouverait pas *dans ses membres cette loi de la chair qui combat contre la loi* impérieuse *de son entendement.* Il ne connaîtrait point le péché; il pourrait se livrer paisiblement à tous ses penchans: mais non; si, n'écoutant que la voix dangereuse de ses cupidités, s'il croit légitime tout ce qui les flatte, et dit comme les profanes: *Mangeons et buvons; car nous mourrons demain*, des terreurs cruelles le suivent par-tout, et lui font sentir qu'il sort de l'ordre. Les genoux d'un Baltazar se heurtent de détresse jusque dans un festin voluptueux, et le remords déchirant fait frissonner le tyran le plus déhonté qui croyait pouvoir ensevelir ses forfaits sous sa grandeur. Or, si tout périt dans l'homme avec le corps, si, choisissant pour ses victimes le juste et l'injuste, la mort les anéantit sans retour, cette

Digitized by Google

voix immortelle et céleste de la conscience, voix si sonore, si bruyante ne sert donc qu'à le torturer sans motif et à aggraver ses misères.

Enfin, instruits par la nature, les animaux n'ont pas besoin de maître pour savoir ce qui leur convient. Pourquoi donc la perfectibilité de l'homme est-elle si tardive et si lente? pourquoi même n'arrive-t-il jamais à la perfection qu'il entrevoit? Sur la fin d'une carrière long-temps prolongée, où il a vécu avec sagesse et cultivé ses talens, sa curiosité devient plus avide, sa soif de connaître plus brûlante; et dans le temps où il est le plus en état de jouir de lui-même, il est précipité dans le tombeau. Voilà l'homme de la nature.

II. Que faut-il conclure de là, M. F.? qu'il suffit de lire attentivement dans son propre cœur, pour y lire en quelque sorte la vie éternelle. Et n'est-il pas facile alors de se dire à soi-même: « Un » bonheur éternel mérite seul le nom » de bonheur; or, il ne peut exister sur » la terre, où tout passe, tout disparaît » et s'envole; cependant c'est Dieu qui

Digitized by Google

» m'a créé, et Dieu ne fait rien en
» vain ; s'il a donné une immense éten-
» due à mes désirs, et s'il m'a mis dans
» l'impuissance de les satisfaire, je com-
» prends qu'il a voulu m'apprendre à
» les régler, à me détacher des choses
» visibles, à me rappeler sans cesse
» que le temps n'est que la porte de
» l'éternité, la terre qu'un lieu d'épreu-
» ves, que la félicité n'existe que dans
» le ciel, et qu'on n'y peut arriver que
» par le chemin de la vertu. »

Ainsi raisonnèrent les sages du paganisme. Quoique réduits sur ce sujet à des vraisemblances, ils en inférèrent que pour l'homme de bien, le jour de la mort est préférable à celui de la naissance. Ils comparèrent le juste mourant à un soldat victorieux, qui, lorsque la retraite sonne, se retire avec joie du champ de bataille, pour jouir des fruits de son triomphe, et ils lui assignèrent des campagnes fortunées, des bocages toujours rians pour séjour éternel.

Et que faut-il donc pour pouvoir raisonner de même? que faut-il pour concevoir une vérité si importante? se laisser

Digitized by Google

guider par la saine raison, par les impulsions d'une ame formée pour la vertu. Telle est la première disposition que J. C. exige de ceux qui viennent à lui. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut* sincèrement *faire la volonté de Dieu, il connaîtra aisément que ma doctrine vient de Dieu* (1), *et que j'ai les paroles de la vie éternelle.* Ainsi, M. F., la certitude si désirable de la vie éternelle, fondée sur les adorables perfections de Dieu, sur la religion émanée de Dieu, et si solennellement attestée par le ciel, se trouve pleinement confirmée par notre nature, par les plus pures lumières de la raison, et par les vœux les plus ardens de nos cœurs : c'est la clé de la voûte, c'est un dénouement nécessaire à tout le système de l'humanité.

QUATRIÈME RÉFLEXION.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot sur les intérêts essentiels de la société, et c'est encore à vous, M. F.,

(1) Jean VII, v. 17.

Digitized by Google

que nous en appelons avec confiance.

I. Et d'abord intérêts de *sureté et de paix*. Nous demanderons donc (pour ne pas entrer dans des détails inépuisables) nous demanderons à chacun de vous, de se répondre à lui-même, sans préjugé, sur ces questions : Voudriez-vous avoir pour chefs des magistrats imbus du principe que la justice, la vertu sont des mots vides de sens ; qui n'eussent d'autre loi que leurs désirs, d'autre Dieu que leur cupidité, et qui, selon l'expression d'un prophète, *ne pensant qu'à faire outrage* (1), *forgeant le mal sur leurs lits, l'exécutassent dès le point du jour, parce qu'ils ont le pouvoir en main ?* ou préféreriez-vous des gouvernans qui, ayant pour frein en eux-mêmes la vive conviction qu'ils rendront compte de leur gestion au juge suprême, en aient conclu comme le vertueux Samuël, qu'ils ne doivent *faire tort à personne, fouler personne, recevoir aucun présent de personne, pour user de connivence à son égard ?*

(1) Michée II, v. 1.

Digitized by Google

Voudriez-vous que la balance de la justice fût remise à des juges persuadés qu'ils peuvent impunément pervertir le droit, *bâtir Sion de sang, et Jérusalem d'injustice?* ou à des juges *sur lesquels soit l'épouvante de l'Eternel, sachant qu'ils n'exercent pas la justice de la part des hommes, mais de la part de l'Eternel qui est au milieu d'eux en jugement?*

Voudriez-vous n'avoir à faire dans le commerce de la vie, qu'à des hommes de mauvaise foi, vendus à l'avarice, croyant pouvoir, sans scrupule, *user de fausses balances, et avoir une langue trompeuse dans la bouche?* ou à des hommes intègres, pénétrés de cette idée que Dieu les voit, que Dieu les jugera, et qui *craignent de faire tort au chétif, et d'assembler ce qui n'est pas à eux?*

Serait-ce rendre service à la patrie, que d'inculquer dans l'esprit de la jeunesse ces sentimens qu'il n'y a ni Dieu ni Providence, ni vie à venir, ni jugement, ni paradis, ni enfer? Ces principes, fortement imprimés chez tout un peuple, l'humaniseraient-ils, le plieraient-ils à l'observation des lois les plus justes?

Digitized by Google

En un mot, supposons d'un côté des époux, des épouses, des pères, des mères, des amis, des concitoyens *sans esperance et sans Dieu*; de l'autre, des époux, des épouses, des pères, des mères, des amis, des concitoyens qui marchent avec Dieu dans l'espérance de la vie éternelle, laquelle de ces deux classes jouira de plus de bonheur dans toutes ses relations? Ah! vous avez déjà prononcé, et vous vous dites au fond du cœur : *Oh! que bienheureux est le peuple dont l'Eternel est le Dieu* (1)!

Tant il est vrai que la persuasion de l'existence de Dieu et d'une Providence rémunératrice est le moyen le plus efficace de soutenir, de fortifier, d'animer la vertu, d'imprimer aux lois humaines une force prépondérante, à former une conscience publique, et de faire tendre tous les ressorts au bien général de la société.

II. Enfin, M. F., intérêt de *consolation*. Et je ne viens point vous crayonner le tableau d'une vie, où, semées de

(1) Ps. CXLIV, v. 15.

ronces

Digitized by Google

ronces et d'épines, nos voies nous causent si souvent de cuisantes alarmes : qui de nous peut l'ignorer ? Où et quand a-t-il existé un mortel dont des épreuves douloureuses n'aient jamais fait couler les larmes ? Ah ! n'entendez-vous pas déjà les réclamations unanimes de tous les cœurs honnêtes et de tous ceux qui souffrent ? Docteurs barbares, qui pour nous arracher l'espérance d'un bonheur éternel, voudriez nous faire envier le sort des brutes, laissez-nous-la cette espérance ravissante ! laissez-nous le seul baume qui puisse guérir nos plaies !

Tel est le cri de tous les véritables amis de la patrie. *Que ton règne vienne !* ô tendre père des hommes, disent-ils chaque jour dans des prières ferventes ! que la certitude de cette vie céleste fasse fleurir au milieu de nous les vertus qui y conduisent ! Tel est le cri de ces milliers d'indigens vertueux, qui, privés de ressource, baignent de leurs sueurs et de leurs larmes un pain de douleur qu'ils n'ont à souhait, ni pour leurs enfans, ni pour eux-mêmes ! Tel est le cri de tant d'infortunés qui, sur un

Digitized by Google

lit d'infirmité, en proie à des douleurs cruelles, à des maux incurables, n'ont, pour les adoucir, que la résignation, que la certitude consolante d'une immortalité bienheureuse ! Tel est le cri de ces hommes justes, autrefois riches, et maintenant dépouillés de tous leurs biens, calomniés, dégradés, jetés dans des prisons infectes. Seigneur ! toute leur attente est en toi ! elle allège le poids de leurs chaînes ; elle embellit jusqu'à leurs sombres cachots : qu'on les traîne même au supplice, au lieu de maudire leurs injustes oppresseurs, ils prient pour eux ; ils se réjouissent par cette promesse du Rédempteur (1) : *Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.* Ils savent que *si leur habitation terrestre de cette tente est détruite* (1), *ils ont une maison éternelle dans les cieux, qui n'est point faite de main d'homme.* Et pour épargner de trop longs détails, tel est votre cri, pères, mères, enfans, parens, amis sensibles, en arrosant d'un

(1) Jean XI. 25.
(2) II. Cor. V. 1.

Digitized by Google

torrent de pleurs les cadavres glacés des objets les plus tendrement aimés. L'horrible idée de leur total anéantissement, ne pourrait que vous désespérer, et c'est la ferme espérance de les revoir encore, de les aimer à jamais dans l'auguste maison de l'éternité, qui tarit la source de vos larmes; et tel sera, pour chacun de nous, au moment de la mort, le cri, le dernier de nos vœux, d'avoir pour fin la vie éternelle! Et pourquoi n'ajouterais-je pas, ce que l'expérience démontre tous les jours, ce cri sera même alors celui des méchans? Après avoir vécu dans la perversité, ils voudraient, oui, ils voudraient pouvoir *mourir de la mort des justes, et avoir une fin semblable à la leur.* On a donc eu raison d'attester, et nous vous conjurons d'y réfléchir mûrement: « Si notre » certitude touchant la récompense éter- » nelle est douteuse, ce doute devrait » nous être plus cher que toute autre » certitude; si elle était fausse, il n'y » aurait point de vérité sur la terre » aussi précieuse que ce mensonge. » Or, comment tous les biens, tous les

Digitized by Google

avantages de la société, comment toutes nos consolations, découleraient-ils de cette erreur? tandis que par cette fatale vérité, *il n'y a point de vie à venir*, si elle était malheureusement consacrée par les suffrages du genre humain, tout serait renversé, toute l'harmonie du corps politique cesserait, plus alors de majesté dans les lois, plus de discipline pour les mœurs. La société ne serait plus qu'un assemblage de barbares, d'impudiques, de furieux, de fourbes (1), de dénaturés, qui n'auraient d'autre frein réprimant que l'autorité confiée à des hommes aussi dépravés qu'eux. Cette affreuse vérité serait le bouclier des scélérats, la terreur et le désespoir des gens de bien : elle inonderait la terre d'un déluge de forfaits.

APPLICATION.

Béni donc soit Dieu, de ce que, selon la grandeur de sa miséricorde, il nous a donné d'être les héritiers de ces biens

(1) Pens. de Massillon.

Digitized by Google

ineffables qui ne peuvent ni changer, ni se flétrir, et qui nous sont réservés dans le ciel (1)! Ce cantique d'actions de grâces, que dictait à un saint apôtre la méditation des gratuités de l'Eternel, nous devons l'entonner avec lui, *à la grande louange de la gloire du Créateur.* Et puissions-nous ne jamais oublier à quelles conditions ce grand salut nous est promis!

C'est d'abord de nous détacher de ce monde *qui passe avec sa figure.* Dieu ne nous défend pas d'acquérir par des moyens légitimes les biens dont il a enrichi notre demeure présente, ni d'en user paisiblement. Ce qu'il nous défend, c'est d'en être les vils esclaves, de les regarder comme notre dernière fin, et de leur donner nos cœurs. Hélas! M. F., nous ne pouvons nous dissimuler, ni leur vanité, ni leur caducité, ni leur néant. Ce monde, que tant d'ingrats idolâtrent, ne regorge-t-il pas de victimes malheureuses, que le faux éclat de ces riens pompeux a séduites? et la

(1) 1. Pier. 1. 3.

Digitized by Google

SERMON VI.

SUR LE PARALLÈLE DE L'HOMME RELIGIEUX ET DES MONDAINS.

Plusieurs disent : qui nous fera voir des biens ? Lève sur nous la clarté de ta face, ô Eternel ! Ps. IV. 7.

DANS le divin cantique dont notre texte fait partie, David se retrace vivement les dangers qu'il a courus dans ces jours de crise, dans ces jours d'alarmes où *il fut mis à l'étroit*, et la main toute-puissante qui *l'a mis au large*. Il déclare que *l'Eternel s'est choisi en lui un bien-aimé, et qu'il l'exaucera, quand il criera vers lui*. Fixant ensuite ses regards sur ceux qui, loin du Seigneur, *cherchent le mensonge*, le saint Roi trace à grands traits deux tableaux bien opposés, celui de ces mondains, et celui de l'homme religieux. Les premiers, qui sont *plusieurs* et qui forment toujours le grand nombre de la société, ne soupirent qu'après les

Digitized by Google

biens de la terre ; l'autre ne désire que de voir *lever sur lui la clarté de la face de l'Eternel.*

Mais quels esclaves du monde voulons-nous donc comparer avec le serviteur de Dieu ? Voudrions-nous, dans le sanctuaire de cet être seul adorable, vous offrir le spectacle révoltant de ces pervers désespérément corrompus, qu'aucune force ne réprime ? Non, M. F., nous ne mettrons ici en parallèle avec le fidèle, que ces honnêtes gens du siècle qui se piquent de probité ; s'ils n'ont pas les vertus distinctives du chrétien, ah ! du moins les vices odieux, les moyens criminels ne leur inspirent que de l'horreur !

Ces mondains, et celui qui, à l'exemple de David (1), a *choisi l'Eternel pour sa portion en la terre des vivans*, se proposent sans doute le même but, celui pour lequel le plus tendre des pères a créé tous les hommes, celui que souhaitent également d'atteindre, et le monarque assis sur le trône, et jusqu'au

(1) Ps. CXLII. 6.

Digitized by Google

captif qui gémit dans les fers : ils tendent tous au bonheur ; ils ne diffèrent donc que par la diversité des routes qu'ils suivent pour y arriver. Ainsi, quelle est la plus sûre de ces routes ? lequel de ces partis est le plus sage ? Nous allons trouver la solution de ce prétendu problème :

1.° Dans le choix ;

2.° Dans les moyens ;

3.° Dans les succès respectifs des mondains et de l'homme religieux. Et puissions-nous *appeler à nous* (1) *la prudence, et adresser notre voix à l'intelligence !* Puissions-nous, vaincus par la force de la vérité, et enchaînés par les charmes de la vertu, nous écrier du fond du cœur (2) : *Je l'ai juré et je le tiendrai de garder tes commandemens ; ils sont la vie de l'ame, et avec toi, ô Eternel, nous habiterons en assurance !* Ainsi soit-il.

---

(1) Proverb. II. 3.
(2) Ps. CXIX, v. 106.

Digitized by Google

PREMIÈRE RÉFLEXION.

I. *Plusieurs disent : qui nous fera voir des biens ?* Et chacun se dit en particulier : je ne puis trouver le bonheur que dans la possession de ceux de ces biens qui sont à ma portée : il s'agit donc d'en faire un choix judicieux.

Et d'abord, ajoutent-ils presque tous, ils font fuir la funeste indigence ; elle a toujours la tristesse empreinte sur le front, la plainte dans la bouche, et l'anxiété dans le cœur. Le bonheur a fait avec elle un divorce éternel. En vain encore des philosophes enthousiastes vantent-ils sans cesse la médiocrité. Est-il donc rien d'aussi assujettissant que les soins continuels qu'elle impose ? rien d'aussi monotone que ses jouissances ? rien de plus amer que ses innombrables privations ? Mais avec des richesses, on ne trempe point son pain de ses sueurs, moins encore de ses larmes ; on a une table abondante et délicate, des convives agréables, des amis empressés, qui font le charme de la vie. Oui, les fleurs

Digitized by Google

naissent par-tout sous les pas de l'homme riche ; c'est pour lui, pour lui seul, que le plaisir jaillit de mille sources. Qui nous fera donc voir des richesses ? qui nous en comblera sans mesure ? Tous ces esclaves de Mammon ne soupirent pas après l'or et l'argent dans le même but ; celui de plusieurs n'est que de les voir : ce ne sont, à leur égard, que des richesses en peinture ; d'autres ne veulent qu'en jouir : et quel que soit le principe qui les anime, l'or, l'argent, voilà leurs dieux : tel est le choix de leur cœur.

D'autres ne poursuivent que le fantôme de la gloire, et même, s'il le faut, ils sacrifient leurs richesses pour s'illustrer. Ils veulent des titres, des dignités, des emplois distingués, des honneurs, des décorations qui en imposent et qui éblouissent. Quelques-uns encore, mais en petit nombre, tendent au même but dans la carrière des arts et des sciences. Ils disent tous : « La » gloire est le choix d'une ame noble » et magnanime ; point de bonheur » réel pour l'homme ignoré qui végète

Digitized by Google

» dans l'obscurité et qui rampe dans la » foule ; mais il est si doux, par-tout » où l'on veut se produire, d'être pré- » cédé par une réputation flatteuse qui » vole de bouche en bouche, et qui » n'attire que des hommages ! Il est si » doux de faire pour ainsi dire retentir » la terre du bruit de ses louanges, et » de ne rencontrer à chaque pas que » des admirateurs ! Qui nous fera donc » voir de la gloire ? qui nous en in- » vestira ? »

Voilà, M. F., les deux grands objets des vœux des mondains ; soit qu'ils les séparent, soit, comme le disent la plupart d'entr'eux, qu'ils veuillent cueillir plus de roses au milieu des épines de la vie, et jouir de tous ces biens à la fois, *pour marcher* (1) *comme leur cœur les mène et selon le regard de leurs yeux. Plusieurs disent : qui nous fera voir des biens ?*

II. Le choix de l'homme religieux est bien différent. Mais serait-il donc un de ces insensés que l'antiquité païenne décora faussement du titre pompeux de

(1) Ecclés. XII, v. 1.

Digitized by Google

sages, qui enseignèrent que la vertu consiste à ne rien avoir, et qui foulèrent aux pieds l'orgueil des richesses par un orgueil plus grand encore? ou serait-ce un de ces anachorètes austères qui croient que pour être aimé de Dieu il faut contrarier tous les instincts de la nature, même les plus innocens? Non, sans doute : ce fidèle ne dédaigne pas les richesses, parce qu'elles sont des dons de Dieu, parce qu'il sait qu'en en faisant un usage légitime, elles *sont sur la tête du sage une couronne d'ornement;* qu'avec elles il peut pourvoir à ses besoins, à ceux des infortunés qui l'entourent, être utile à sa patrie, à sa famille, et faire des heureux. S'il ne poursuit pas la vaine gloire, dont il connaît le vide et les écueils, il est jaloux de l'approbation de ses semblables, sur-tout de l'estime des gens vertueux. Il ne se refuse point aux emplois civils, dès qu'il croit pouvoir les remplir pour le bien de la société; et parce qu'il est homme, il ne fuit ni les plaisirs décens, ni les amusemens honnêtes. Disons mieux, M. F., c'est pour lui que sont faits le

Digitized by Google

vrais plaisirs, qu'ils se multiplient, qu'ils sont sans mélange.

En quoi donc son choix diffère-t-il de celui des mondains ? c'est que ces biens, ces honneurs, ces plaisirs ne sont pour lui que des objets subordonnés, des biens accessoires ; c'est qu'il connaît un autre bien qu'aucune amertume n'accompagne ; un bien pour lequel son cœur a été formé ; un bien par excellence, source inépuisable de tous les autres ; en un mot, le souverain bien. *Lève*, dit-il, *lève sur moi la clarté de ta face, ô Eternel !*

Ces expressions figurées peuvent désigner d'abord les lumières vivifiantes de la foi, dont il désire vivement d'être éclairé, et dont il sent le besoin. Il préfère à tout le reste de connaître le Dieu de ses pères, les adorables perfections de Dieu, les saintes lois de Dieu, les devoirs, les espérances, l'immortelle destination des enfans de Dieu, autant qu'il est possible dans l'économie présente, dans un monde où notre partage est de *marcher par la foi*. Souvent il dit humblement à l'être des

Digitized by Google

êtres (1), comme Moïse : *Je te prie, Seigneur, dis-moi ton nom, fais-moi voir ta gloire.*

Ces expressions, *la clarté de la face de l'Eternel*, signifient plus particulièrement encore l'amour, la protection, les grâces, les bénédictions du Très-Haut. Après une nuit orageuse, on désire de voir le calme renaître avec un jour pur et serein. Après les ténèbres de l'affliction, David se réjouit de marcher désormais à la clarté de la face de l'Eternel. C'est en ce même sens, que dans son humble requête en faveur des juifs captifs à Babylone, Daniel (2) disait : *Seigneur, je te prie, que ta colère et ton indignation soient détournées. Seigneur, fais reluire ta face sur ton sanctuaire désolé.* C'est en ce sens, que par l'ordre exprès de Dieu, le sacrificateur bénissait ainsi le peuple d'Israël (3) : *Que l'Eternel te garde ! qu'il fasse luire sa face sur toi !*

(1) Exod. XXXIII, v. 18.
(2) Daniel III, v. 17.
(3) Nomb. VI.

IX.

Tel

Digitized by Google

Tel est donc le choix de l'homme religieux : voilà son trésor, et c'est comme s'il disait : « Que plusieurs, » séduits par des apparences trompeuses, placent toutes leurs espérances » dans ces ombres fugitives qu'ils regardent comme le bien suprême ; qu'ils » cherchent leur félicité dans les biens » d'un *monde qui passe avec sa figure.* » Pour moi, ô mon Dieu ! je ne désirerai jamais que de te servir avec » intégrité de cœur, de t'aimer, et » d'être agréable à tes yeux (1) ! *M'approcher de toi, c'est tout mon bien.* » Ah ! *lève* donc, *lève* constamment *sur* » *moi la clarté de ta face, ô Eternel !* »

SECONDE RÉFLEXION.

I. Quels moyens emploient les serviteurs du monde pour en obtenir les biens ? Second trait du parallèle.

Or, si les mondains les plus honorables veulent s'enrichir, comment se conduisent-ils ? Toujours *prudens dans*

(1) Ps. LXXIV, v. 28.

Digitized by Google

leur génération, ils déploient toute leur industrie, tous leurs talens, toute leur activité. Ils pèsent avec maturité jusqu'à leurs moindres démarches; ils calculent tous les ressorts qu'on peut faire jouer sans injustice; ils spéculent, observent, épient, et ne laissent jamais échapper les occasions favorables; ils évitent toutes les dépenses superflues et tous les excès. Veulent-ils parvenir aux honneurs par des voies qu'on ne puisse leur reprocher, et dont ils n'aient point à rougir eux-mêmes? ils cultivent leur raison; ils ornent leur esprit de toutes les connaissances qu'exige l'état qu'ils veulent embrasser; ils ont soin de conserver leur réputation sans tache, de se ménager des amis, des protecteurs puissans: jamais ils ne perdent de vue le but auquel ils aspirent, et voilà ce qu'ils nomment l'*art de se procurer des biens.*

Blâmons-nous donc ces moyens? Non, M. F., ce sont aussi ceux de l'homme religieux. Convaincu qu'il est né pour le travail; que Dieu ne changera point pour lui l'ordre de choses; qu'il ne *commandera point aux pierres de devenir*

Digitized by Google

du pain (1) en sa faveur, il travaille paisiblement sous les auspices de son Créateur. Comme ces honnêtes mondains, il profite de toutes les ressources que lui offre la divine Providence. Une diligence sans passion, des plans toujours fondés sur la justice, la recherche calme et honnête des circonstances utiles, jamais il ne se refuse à ces moyens, jamais il ne les néglige. Comme les sages du siècle, il déchire les entrailles de la terre, si sa vocation l'y appelle; comme eux, il y jette de la semence; comme eux, il plante, il arrose, il est économe prudent; comme eux, il aime à trouver des amis et des protecteurs.

Vous le voyez donc, M. F.; les moyens seuls légitimes et décens; les moyens seuls assortis à l'excellence et à la dignité d'une ame créée pour la vertu; les moyens qui peuvent seuls procurer ici-bas les avant-goûts du bonheur; ces moyens bien entendus servent également, et à l'enfant du siècle, dont le cœur n'est pas gangrené

(1) Math. IV, v. 3.

Digitized by Google

par le vice, et à l'homme religieux; et il nous serait même très-aisé de prouver qu'ici tout l'avantage est pour le dernier : mais où trouver donc entr'eux de la différence à l'égard des moyens ?

II. Elle est très-sensible cette différence. Les serviteurs du monde attendent tout des causes secondes; ils errent au hasard; ils flottent au gré des vicissitudes humaines : et ne trahissent-ils pas assez leur embarras en s'écriant : « *Qui* » *nous fera voir des biens ?* c'est-à-dire, » qui pourra donc remplir enfin le » souhait ardent de nos cœurs ? qui » nous enseignera dans quel lieu de la » terre, au bout de quelles mers, la » fortune nous attend ? qui y conduira » nos pas incertains ? qui enchaînera » pour nous les flots, les vents, les » orages ? Par quels degrés pourrons-» nous arriver à cette dignité, à ce » poste éminent ? qui pourra écarter » ou confondre tous les concurrens et » vaincre tous les obstacles ? »

Le fidèle, au contraire, prend l'essor; il a un centre fixe; un centre unique,

Digitized by Google

auquel il rapporte tout; et ce centre, c'est la clarté de la face de l'Eternel. Il s'élance en esprit jusqu'au pied du trône auguste de la cause première; *il fixe ses yeux* (1) *sur la montagne de l'Eternel, d'où lui vient le secours.* La raison, l'expérience, l'écriture lui ont appris (2) *que si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.* Oh! qu'elles sont sublimes, qu'elles sont profondes les convictions qu'il *a serrées* dans son cœur! Avec quelle douce émotion il se rappelle souvent que (3) *toutes choses tournent en bien à ceux que Dieu aime, et que rien ne manque à ceux qui le craignent!*

Ah! que les mondains disent donc: « Ma naissance, mes aïeux, ma famille, » mon rang, mes amis, mes talens, » mon activité, mes soins, ma persé- » vérance, tout ouvre devant moi la » carrière la plus riante. Je ferai naître » les momens heureux, ou j'en pro-

(1) Ps. CXXI, v. 1.
(2) Ps. CXXVII, v. 1.
(3) Rom. VIII, v. 28.

Digitized by Google

» siterai habilement lorsqu'ils se présen-
» teront d'eux-mêmes ; je prendrai le
» temps juste : nul obstacle ne me re-
» butera. Qui peut donc m'empêcher
» d'aspirer à tout, de réussir en tout ? »
L'homme religieux dit au contraire :
Non, ce n'est pas sur les hommes que
je fonde mes espérances : aussi faibles,
aussi impuissans que l'insecte caché sous
l'herbe, ils passent, ils s'évanouissent
comme un songe, et il n'en reste aucune
trace. Eternel ! arbitre suprême de nos
destinées, de tout ce qui existe, c'est
à toi que je m'abandonne sans réserve !
toute mon attente est en toi ! tu connais
beaucoup mieux que moi-même ce qui
me convient ; tu peux seul me le donner,
et je suis toujours content de la portion
que tu daignes m'assigner. O combien
m'est précieuse ta gratuité ! Ceux qui se
retirent sous l'ombre de tes ailes, ne
seront jamais confondus. *Lève* donc,
lève sur moi la clarté de ta face !

La sagesse du fidèle est donc déjà
suffisamment constatée, puisque sans le
priver des mêmes avantages temporels
après lesquels les mondains soupirent,

Digitized by Google

son choix embrasse un bien infiniment plus solide ; et qu'aux mêmes moyens dont se servent les enfans du siècle, il en ajoute un infiniment plus infaillible. Cependant, comme trop souvent les hommes ne jugent des choses que par l'évènement, ajoutons un dernier trait à ce parallèle : *la différence des succès.*

TROISIÈME RÉFLEXION.

I. Voici, M. F., une première assertion incontestable, un contraste d'une évidence irrésistible. La plupart des mondains ne peuvent pas réussir dans leur recherche, et l'homme religieux ne peut pas échouer dans la sienne.

Ne savez-vous pas, disait saint Paul aux Corinthiens (1), *que dans les courses de la carrière, tous courent, et qu'un seul remporte le prix ?* Tel est aussi l'emblème des serviteurs du monde ; ils veulent tous à l'envi, tous en même temps, voir et obtenir des biens.

Tous courent ! Mais si c'est après les

(1) 1. Cor. IX, v. 24.

Digitized by Google

richesses, comment en obtiendront-ils tous? Leur source n'est rien moins qu'inépuisable; la somme en est nécessairement limitée; elles passent de main en main, changent souvent de maîtres; et c'est une vérité de fait, qu'entre des milliers de concurrens qui s'en disputent la conquête, il n'y en a jamais qu'un très-petit nombre qui puisse atteindre ce but. Sur les mers, au moment terrible où, à la vue même du port, une flotte nombreuse vient de faire un triste naufrage, quelques nautoniers moins malheureux que les autres, gagnent à peine le rivage, en nageant au milieu des débris, des mâts, des cordages flottans çà et là, tandis que tous les autres périssent. Image fidèle de ce qui se passe tous les jours sous nos yeux! On cite avec emphase les exemples très-rares de quelques fortunes étonnantes, et l'on se tait sur des milliers d'hommes trompés, qui n'ont recueilli d'autre salaire de tous leurs plans, de leurs longs travaux, que la perte de ce qu'ils possédaient, le désespoir, et quelquefois une mort prématurée. Combien d'aveugles

Digitized by Google

confus et inconsolables se plaignent du malheur qui les poursuit! Combien qui, dans les accès de la douleur, accusent les vents, les flots, les tempêtes! En un mot, la société regorge de mécontens, qui sont forcés de se dire à eux-mêmes, plus douloureusement que Simon Pierre à J. C. (1) : *Nous avons jeté nos filets, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris.*

Tous courent! Mais si c'est après les honneurs, comment encore les obtiendront-ils tous? Il est certain que tous les hommes ne peuvent pas être maîtres, tous placés au timon des états, tous à la tête des armées, tous dans les postes civils les plus éminens. Ces honneurs cessent d'être tels, dès qu'ils deviennent communs; le partage les avilit. Et combien d'hommes même, ornés par les talens les plus distingués, pour qui les portes de l'élévation ne peuvent jamais s'ouvrir? Combien qui, toujours rebutés, n'ont que la triste consolation de se venger par des murmures éternels de

(1) Luc v, v. 5.

Digitized by Google

la dureté, de l'ingratitude et de l'injustice du monde? Enfin, entre tous ceux qui tendent à se faire un nom dans la carrière des sciences, combien n'en voit-on pas qui ne font que de vains efforts, soit que leurs talens ne répondent pas à leurs désirs, soit parce qu'ils sont placés dans des circonstances défavorables? et ainsi d'une foule de faits du même genre, que personne n'oserait désavouer.

Il n'en est pas ainsi de quiconque a été assez sage *pour chercher une retraite de tout temps, et se mettre à l'abri sous des bras éternels*! et comment serait-il trompé dans son attente? Le Dieu fort qu'il a *choisi pour son héritage à toujours*, ne réunit-il pas dans un degré infini, la puissance, la sagesse, la fidélité, la bonté? Liberté ou esclavage, richesse ou pauvreté, science ou ignorance, santé ou maladie, ici tout est égal. Pour être agréable à Dieu, il ne faut à tout homme sans exception, que l'homme lui-même; il ne lui faut que ses sens, que sa raison pour s'élever jusqu'à Dieu; que sa

Digitized by Google

conscience, que le cercle de ses besoins sans cesse renaissans, pour le convaincre de sa dépendance absolue de Dieu ; que son cœur pour aimer Dieu. Et qui de nous n'a pas éprouvé mille fois dans sa vie, que cet être adorable n'est pas seulement un *Dieu de loin*, mais encore un *Dieu de près*, et que sa bonté surpasse toutes ses œuvres? Aussi, après avoir comparé les fidèles avec les athlètes de l'ancienne Grèce, course avec course, combat avec combat, saint Paul met-il une entière différence dans leurs succès. On ne couronnait qu'un seul de ces athlètes, et il est une couronne pour chaque fidèle sur lequel l'Eternel lève la clarté de sa face. *Je sais en qui j'ai cru*, dit ce grand apôtre ; *je sais qu'il est tout-puissant pour garder mon dépôt ; je sais qu'il me rendra la couronne de justice, non-seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition.* (1) Et tandis, qu'environné d'ennemis, de tentations et de piéges, ce fidèle ser-

(1) II. Timot. I, v. 12.

Digitized by Google

viteur veille et combat encore, son Dieu le couvre de toute son armure; il le garde comme la prunelle de l'œil; il le bénit et il l'aime. Notre première assertion est donc sans réplique : peu de mondains réussissent dans leur recherche, et l'homme religieux ne peut échouer dans la sienne.

II. Nous en ajoutons une seconde qui ne l'est pas moins, et qui doit achever la conviction : « Ceux de ces » mondains que le succès couronne, » et qu'on appelle les heureux du » siècle, ne peuvent pas trouver le » bonheur dans la possession de ces » avantages ainsi separés de la religion, qui seule peut les rendre de » véritables biens, tandis que le fidèle » le trouve certainement en Dieu. » Mais observons qu'il ne s'agit pas ici d'un bonheur parfait, plante étrangère qui demande un sol, un climat, un ciel bien différens de ceux de ce monde périssable, nous ne parlons que d'un bonheur relatif et incomplet sur cette terre. Tel est donc l'état de la question : Lequel, ou du mondain, ou de l'homme

Digitized by Google

pieux, en attendant l'économie à venir, éprouve ici-bas moins de sentimens pénibles, et jouit d'une plus grande somme de biens ?

S'il est un sujet qui ait exercé avec succès le génie et la plume des philosophes, qui ait fourni des couleurs brillantes au pinceau des orateurs tant sacrés que profanes, c'est sans contredit celui du vide des richesses et des honneurs ; celui de leur insuffisance pour le bonheur. Que n'a-t-on point dit, écrit, prouvé sur la fragilité des richesses, sur les amertumes de leur possession, sur la multitude des revers qui peuvent en dépouiller ? L'écriture elle-même les compare, tantôt aux ailes de l'aigle qui s'envole dans les cieux ; tantôt à ces fleurs passagères qui embellissent un moment nos jardins, qu'un souffle moissonne, et qui ne sont plus ; tantôt à ces vaines illusions d'un rêve agréable, dont un prompt réveil ne laisse aucun souvenir. Elle nous dit (1) que *celui qui aime l'argent*,

(1) Ecclés. v, v. 9.

Digitized by Google

n'est point assouvi par l'argent ; que celui qui aime un grand train, n'en est pas nourri, et que cela aussi est une vanité. J. C. lui-même peint encore ces tristes effets des richesses avec plus d'énergie ; il les appelle *des épines.* Or, rien de plus stérile que les épines ; elles déchirent, elles ensanglantent la main imprudente qui les touche ; elles servent de retraite à des insectes malfaisans, aux scorpions, aux serpens. En un mot, rien n'est plus commun que de voir le riche soupirant sous ses lambris dorés, l'ennui, la satiété, le dégoût, qui se glissent, qui règnent jusques dans les fêtes les plus magnifiques, dans les repas les plus somptueux ; ou, pour le dire en deux mots, rien de plus commun que de voir des hommes très-opulens, et cependant très-malheureux.

Que n'a-t-on point dit, écrit, prouvé sur les pénibles assujettissemens des grandes places, des emplois les plus éminens ? Qu'on nous cite donc ces hommes privilégiés qui, parvenus à les obtenir, n'aient jamais gémi sous leur

Digitized by Google

fardeau, n'aient jamais été enbarrassés de leur gloire, gênés par leur réputation, et forcés de s'écrier comme autrefois un conquérant célèbre : O *Athéniens ! combien il m'en coûte pour être loué de vous !* L'éclat de la gloire éblouit dans le lointain ; il disparaît dès qu'on en jouit. Souvent le front des rois est blessé, déchiré par les pointes aiguës de la couronne, et leur trône assiégé par une foule de soucis dévorans. Enfin, ne sait-on pas que l'abondance même de la science, n'est à l'ordinaire qu'une abondance de chagrin ?

Qui peut ignorer d'ailleurs que la soif brûlante de l'or et de la gloire humaine ne s'éteint jamais dans le cœur d'un mondain ? Témoin encore le héros dont je viens de parler. Un philosophe lui apprend qu'il existe une infinité d'autres mondes, et Alexandre pleure de désespoir de ne pouvoir pas les assujettir à ses armes victorieuses. Oui, l'ambitieux se creuse un abyme sans fond et sans rives, un abyme que rien ne peut combler. A-t-il obtenu ce qu'il souhaitait passionnément ? il appelle de

Digitized by Google

nouveaux désirs, des désirs inquiets au secours du vide effrayant où il se trouve. Ou, si on le veut enfin, supposons-le arrivé au comble de ses vœux, et se croyant heureux : quelle étrange espèce de bonheur que celui qui est sans cesse exposé aux revers les plus accablans, et que la mort, l'inexorable mort va lui arracher dans un instant !

Ah ! M. F. ! si le néant des divers avantages de la terre, envisagés sous ce point de vue, pouvait encore être révoqué en doute, notre siècle, ce siècle de fer et d'airain n'en fournirait-il pas à toutes les générations futures la lugubre démonstration ? Des hommes qui nageaient dans l'opulence, réduits tout-à-coup à une misère extrême ; des hommes qui logeaient dans des palais superbes, tout-à-coup fugitifs, sans asile, et trop heureux de trouver une retraite obscure dans quelque chétive cabane. Les puissans du siècle, brisés comme de frêles roseaux ; les grands jetés dans la poussière, la majesté souveraine elle-même avilie, foulée aux pieds, et l'un des plus augustes monarques de

Digitized by Google

de la terre (1), précipité du trône sur l'échafaud : grand Dieu ! quelles leçons ! quelles terribles leçons : puissent-elles nous convaincre enfin que la véritable sagesse consiste à posséder les avantages de ce monde, comme ne les possédant pas, et que le tout de l'homme est de te craindre et de t'aimer !

L'homme religieux qui a fondé sa maison sur le rocher des siècles, en fait sans cesse la douce expérience. Les richesses, les honneurs, la réputation qui font si souvent le supplice de leurs esclaves, ne concourent qu'à augmenter son bonheur. Les richesses ! il les fait couler par des canaux secrets dans le sein des indigens. Les honneurs ! ils sont entre ses mains de nouveaux instrumens pour faire du bien à ses semblables. C'est pour lui *que le fruit de la justice se sème en paix.* Aussi David s'écrie-t-il immédiatement après notre texte : *Tu as mis plus de joie dans mon cœur, que n'en ont les mondains au temps que leur froment et leur meilleur*

(1) Révol. Française.

Digitized by Google

vin sont en abondance ; je me couche et je dors en paix : car toi seul, ô Eternel ! tu fais habiter en assurance ! Bienheureux serviteur ! les *bénedictions d'en haut et les bénedictions d'en bas* se reposent sur sa tête, et Dieu se plait à lui donner le souhait de son cœur : jamais il ne lui refuse ce qu'il a proféré de ses lèvres.

Ou, si par des dispensations particulières, ce tendre père le jette dans la fournaise des épreuves ; si des revers dépouillent cet enfant chéri de ses biens, de ses emplois, la portion qu'il a choisie ne lui est point ôtée avec eux : *la clarté de la face de l'Eternel* lui reste, et elle lui suffit. La mort ! la mort elle-même qui humilie, qui confond les mondains, qui leur arrache tout, ne lui enlève rien que ce qui embarrassait encore pour lui le passage à la vie et à l'immortalité. Et après la mort, quels fruits recueillent les serviteurs du monde ? où vont-ils ? que deviennent-ils ? Ils moissonnent ce qu'ils ont semé. Mais ce juste, ce juste-là, tel qu'un bel arbre planté près des

Digitized by Google

ruisseaux d'une eau courante ; après avoir porté ses fruits dans sa saison ; après avoir été arrosé pendant sa vie et dans ses derniers momens des eaux pures et fécondes de la grâce, est désormais inondé de tous les torrens de la gloire. Que plusieurs disent donc : *Qui nous fera voir des biens ?* L'homme religieux, le seul vrai sage te dira toujours : *ô Eternel ! lève, lève sur moi la clarté de ta face !*

APPLICATION.

En finissant ce discours, je reviens à la question par laquelle je l'ai commencé, et j'en appelle maintenant à vos consciences : lequel des deux est en effet le plus sage, ou celui qui idolâtre le monde, qui attend tout du monde, ou celui qui s'attache à Dieu ? Ah ! M. F. ! les charmes ravissans de la vertu s'attirent des hommages même de la part des méchans, et l'on a dit (1) avec raison : « Que si le plus scélerat

(1) Pensées de J.-J. Rousseau.

Digitized by Google

» des hommes pouvait être autre que » lui-même, il voudrait être homme » de bien ». Et nous qui nous glorifions d'être le peuple, les enfans du Très-Haut, nous que l'Eternel comble de tant de faveurs, refuserions-nous d'embrasser le parti de la piété? Préférerions-nous les ténèbres de la terre, à la clarté de la face de l'Eternel?

Enfans d'une patrie bienfaisante qui vous nourrit, et que vous chérissez tous, vous devez concourir de concert à sa prospérité et à sa paix. Or, quel en est le grand moyen, le seul moyen essentiel? La vertu et la piété. Et dois-je vous rappeler qu'autrefois le Dieu Saint aurait épargné la criminelle Sodome, si elle avait seulement renfermé dix justes dans son sein? *Non* (1), dit-il à Abraham, *je ne la détruirai pas pour l'amour de ces dix.* Mots attendrissans! quoi! les richesses dont Sodome regorgeait, les trésors immenses de ses palais d'hiver et de ses palais d'été, qui auraient pu désarmer le vainqueur

(1) Génes. XVIII, v. 32.

Digitized by Google

le plus avide ; une population prodigieuse ; même les remparts les plus forts qui l'auraient entourée, et qu'auraient défendus des armées innombrables : tout cela, tout cela n'aurait pu la sauver ; et dix justes qui, dans l'enceinte de ses murs, auraient élevé des mains pures vers l'Eternel, pouvaient obtenir grâce pour tant de millions de coupables ? Hélas ! ils ne s'y trouvèrent pas, et Sodome n'exista plus ! O mon Dieu ! ce ne seront jamais là, ni le crime, ni le malheur de ce peuple que tu as daigné bénir jusqu'ici ! *Lève, lève sur nous la clarté de ta face !* Non, nous ne fléchirons point les genoux devant l'infâme Baal. Nous te vouons en ce momens nos cœurs, et nous voulons vivre et mourir en embrassant tes autels.

Pères et mères de famille ! vous aimez sans doute tendrement vos enfans : voulez-vous donc contribuer, autant qu'il dépend de vous, à leur félicité présente et avenir ? Attachez-vous de concert à Dieu. Lorsque sa voix vous appelle dans son temple, accourez-y.

Digitized by Google

avec un saint zèle. Dans l'intérieur de vos maisons, le matin, avant, après les repas, et le soir, invoquez tous ensemble son nom adorable; sa loi ne vous défend pas, que dis-je? elle vous ordonne de procurer à ces objets chéris, par votre travail et vos soins une subsistance légitime, une bonne éducation, et les douceurs de la vie; mais elle vous interdit d'y travailler en mondains. Une connaissance suffisante de l'Eternel, la clarté de sa face, son amour, tels sont les biens inappréciables dont vous devez vous efforcer de leur inspirer le désir salutaire par vos leçons, vos exemples, vos vertus, et par de ferventes prières. Trop heureux, si vous leur transmettez cet héritage; ils béniront à jamais le sein qui les a portés et le jour qui les a vu naître.

Enfin (et c'est à chacun de vous que je m'adresse), ô mon frère! vous vous aimez vous-même, et vous désirez votre propre bonheur : gravez donc dans votre cœur, en caractères de feu, ces verités consolantes : « Qu'à la clarté » de la face de l'Eternel, le juste

Digitized by Google

» marche dans l'intégrité ; qu'en rem-
» plissant ses devoirs, il est inondé de
» la paix de Dieu *qui surpasse toute*
» *intelligence* ; que jamais les momens
» qu'il lui consacre, ne lui causent ni
» remords ni regrets ; que les afflic-
» tions mêmes de la vie lui paraissent
» des bienfaits de la miséricorde de son
» Dieu ; que la mort perd toutes ses
» horreurs pour lui, et que même,
» sur le point d'expirer, il se tourne
» vers la muraille comme Ezéchias ;
» et dit à l'arbitre suprême de ses
» destinées, avec une confiance filiale (1) :
» *Souviens-toi maintenant que j'ai marché*
» *devant toi, et que j'ai fait ce qui est*
» *agréable à tes yeux* ! »

O M. T. C. F. ! si nous connaissions le don de Dieu ; si nous étions assez sages pour contempler plus souvent par la foi, et pour désirer plus ardemment cette nouvelle terre et ces nouveaux cieux qui nous attendent, que nous serions peu affectés des biens de ce monde présent, de ses distinc-

(1) Rois XX, v. 2.

Digitized by Google

tions ; de ses plaisirs que le même instant voit commencer et finir ! ô glorieuse immortalité ! ô jour céleste, jour ravissant qui ne s'en va point, qui ne revient point, et dont l'éternité est la mesure ! séjour resplendissant de lumière, d'amour, de joie, de gloire, de vie, où l'existence n'est éternisée que pour le bonheur ! *mon ame, ma chair tressaillent après le Dieu fort ! quand viendrai-je ? quand entrerai-je* (1) dans le sanctuaire auguste de mon créateur et de mon père ? O Seigneur ! Seigneur ! lève sur nous la clarté de ta face dès maintenant et à jamais ! *Amen.*

---

(1) Ps. XLII, v. 3 et suiv.

Digitized by Google

ANALYSES DES SERMONS DE CE VOLUME.

SERMON I.

TEXTE. *Asa, tout Juda et Benjamin, écoutez-moi : l'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui.* II. Chron. XV. 2.

SUJET.

LES SOURCES DE LA PROSPÉRITÉ NATIONALE.

Division en trois objets.

1.° Une promesse purement gratuite.

2.° Une condition essentielle.

3.° La liaison indissoluble de cette promesse avec la condition.

PREMIER POINT.

Quel bonheur inestimable pour une nation que l'Eternel regarde comme son héritage ! Il commande à toutes ses bénédictions d'être avec cette nation.

Digitized by Google

I. Bénédictions dans les jours de la prospérité. L'Eternel est le berger de ce peuple chéri ; les tendres soins qu'il en prend. — Il daigne être son père. — Et même il est pour lui une tendre mère. Preuves. Il accomplit toutes ses promesses en faveur de cette nation. — En lui procurant une paix constante. Détails. — Par les rapides accroissemens d'une population saine et robuste. — Par l'abondance des choses nécessaires à la vie.

L'Eternel donne encore la sagesse aux chefs de ce peuple. Leur inspire des lois justes. — Soumis à ces lois, sous les auspices de Dieu, chacun concourt au bien public. — L'union règne dans tous les cœurs. — La religion y est maintenue, etc.

II. Bénédictions jusques dans les jours de l'adversité. Quelque vertueuse que soit une nation, combien n'a-t-elle pas encore de vices à réformer et de péchés à expier? — D'ailleurs, quel poison pour elle qu'une prospérité constante ?

Fléaux que l'Eternel lui envoie. — Mais ce ne sont point des condamations d'un juge sévère, etc. — C'est pour que *Jérusalem reçoive instruction.* — Au milieu même des catastrophes, Dieu est encore avec ce peuple ; s'il le frappe d'une main, il le soutient de l'autre.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Deux traits caractérisent une nation chrétienne qui est avec l'Eternel.

I. Une profession franche et authentique de sa foi en Dieu et en J. C. — Foi qui s'annonce par des temples augustes, des fêtes, etc. Là sont des ministres selon le *cœur de Dieu.* — Là le culte est très-fréquenté. Détails.

II. Ces actes extérieurs font sans doute partie de la religion. — Mais voici un trait plus tranchant : ce peuple vit de sa foi.

Exceptions affligeantes. — Mais du moins le vice s'y cache, ou s'il éclate, il est réprimé. Tout tend à conserver la religion et les mœurs. — Si l'Eternel cache sa face pour quelque temps, ce peuple fidèle se courbe avec humilité, résignation; ainsi en agit *Asa.* — Mais dans les jours de calme, les justes y pratiquent mille vertus. Il y a des Job, des David; les maisons sont des asyles de sagesse, des sanctuaires consacrés au *Dieu fort.*

TROISIÈME POINT.

I. *Ecoutez :* consultons d'abord l'expérience; elle nous montre la prospérité des empires dans

Digitized by Google

leurs vertus.—Et leur ruine dans leurs vices.— Témoin l'Egypte, les Perses, les Scythes, les Romains.

II. Ecoutons la voix de la raison et celle de la conscience; elles nous disent que la beauté, l'harmonie de toute société dépendent de l'observation, etc.—Qu'il n'y a hors de l'ordre, qu'anarchie et misère. —Que les lois civiles séparées de la religion sont insuffisantes. — Abus et vices là où *l'on n'est pas avec l'Eternel.* — Désordres qui sont punis dans la vie présente; pourquoi?

III. Ecoutons enfin les oracles de la parole de Dieu. —Promesses faites à la piété. —Souhaits attendrissans de l'Eternel. —Menaces effrayantes contre une nation infidèle. — Scènes attérantes de destruction. —Terrible sort de Babylone. — Juifs; leur punition; quel monument!

APPLICATION.

I. Asa et tout son peuple profitèrent de l'exhortation d'Azaria; leur bonheur.

II. Formons aujourd'hui le même vœu en faveur de la patrie; et si la fragilité humaine rend en quelque sorte les scandales inévitables, puissions-nous du moins, etc.—Que le magistrat, le ministre

Digitized by Google

des autels, etc. — Chacun remplisse les devoirs de son état, etc.

III. Conclusion. — Paroles de David à son peuple.

SERMON II.

TEXTE. *Certes, tu es notre père! Eternel, c'est toi qui es notre père.* Es. LXIII. 16.

SUJET.

DIEU INVOQUÉ COMME PÈRE.

Division en deux parties.

1.° Sens et étendue de cette invocation.
2.° Sentimens qu'elle doit nous inspirer.

PREMIÈRE PARTIE.

En quel sens ce titre de *père* convient à Dieu. — Dans son acception générale, il désigne le père de tout homme sans exception.

§. I. 1.° Comme *Créateur*. L'Eternel créa au commencement Adam et Eve, tige de tous les hommes jusqu'à la fin des siècles. — Ils ne forment qu'une seule famille : les païens l'ont reconnu.

Digitized by Google

2.º Comme conservateur. Mille dangers menacent de toutes parts le corps humain. — Toutes nos précautions pour en continuer l'existence, sont inutiles par elles-mêmes. Celui qui nous a tirés du néant peut seul nous empêcher d'y retomber. Chaque instant de notre durée est un de ses bienfaits.

3.º Dieu pourvoit à tous nos besoins. L'homme est le centre de ses gratuités. — On le prouve par ces froides contrées du nord, qu'on regarde faussement comme le tombeau de la nature. — Détails. — Par ces régions brûlantes, long-temps réputées inhabitables. — Bienfaits que Dieu y répand. — Et plus encore par un séjour tempéré où il nous a placés. Détails.

4.º L'Eternel maintient seul l'ordre et l'harmonie du monde moral et du monde physique. C'est la cause première qui gouverne tout, etc.

§. II. Les Juifs, 1.º avaient encore des motifs plus puissans que le Gentil d'invoquer Dieu comme père. — Quel était ce peuple ?

2.º Quelle étonnante histoire que la sienne! Son origine en Egypte. — Sa délivrance. — La loi sainte qu'il reçoit de l'Eternel à Sinaï. — Les miracles opérés en sa faveur. — Tout devait lui rappeler qu'il avait l'Eternel pour père. Détails.

Digitized by Google

§. III. Mais *Abba*, c'est-à-dire *père*, voici la loi du chrétien.

1.° Enfans de Dieu comme le reste des hommes dans la nature, nous le sommes encore dans la grâce. — Héritiers de son royaume. — Par-tout l'Eternel se présente à nous comme le plus tendre père, dans la religion de J. C. Dieu a daigné annoncer ce grand libérateur à l'homme dégradé. Il a tout préparé pour ce grand ouvrage. Faveurs dont nous sommes comblés sans mesure. Détails.

2.° Et ce qui rehausse le prix de tant de miséricordes, c'est l'Eternel. — Principe de tout développement de cette idée, que l'éloquence ne peut dignement exprimer. Tel est le sens et l'étendue de cette touchante invocation dans la bouche soit du gentil, soit du juif, soit du chrétien.

SECONDE PARTIE.

§. I. Dieu est *notre père*. Telle est la source des sentimens qu'il exige de nous. David est comme accablé sous le poids des bienfaits de l'Eternel.

Et nous, que devons-nous lui rendre? ce qu'il nous demande : *notre cœur*. — Et de quels sentimens ce cœur ne doit-il pas être animé? Crainte filiale. — Confiance. — Amour prédominant, etc.

Digitized by Google

Ah ! n'est-il pas juste et nécessaire d'aimer celui qui *nous a tant aimé !* — Comment Moïse l'ordonnait à l'ancien peuple. — Balancerions-nous donc à nous acquitter d'un devoir si consolants?

§. II. Dieu est *notre père.* Telle est encore la source du généreux détachement de tous les biens périssables, et du désir ardent des biens célestes.

1.° *N'aimez point le monde, etc.* qu'offre-t-il à ses esclaves ? richesses, titres, honneurs, plaisirs! Les richesses exposent à mille revers; il faut les quitter, si elles ne disparaissent pas les premières. — Titres, qui ne sont souvent que le fruit de l'intrigue, etc. — Honneurs que peu d'hommes peuvent obtenir. — En butte à tant d'orages, etc. Plaisirs du monde, où tout est pour les sens, rien pour le cœur. — Mais qu'en reste-t-il à la mort ? Quel est le sort des esclaves du monde ?

2.° Heureux enfans du Très-Haut, quels biens notre père céleste nous réserve dans le séjour de la félicité ! — En nous procurant même dès cette vie des jouissances, etc. Ah ! qu'il faudrait être insensé pour balancer dans ce choix? Sentons mieux l'excellence et la dignité de notre destination.

§. III.

Digitized by Google

§. III. *Dieu est notre père.* Telle doit être la source des sentimens de bienveillance envers nos semblables, de charité, d'amour, etc.

1.° La communauté de nature doit nous les inspirer. Aimons les hommes, parce que ce sont des hommes comme nous. — Leur société nous est nécessaire. — Et notre premier devoir social est d'être humains, etc.

2.° Si la nature fait des hommes nos égaux, la religion en fait nos *frères.* — Membres d'un même corps, dont J. C. est le chef. — Disciple de ce tendre maître, je dois aimer mon prochain comme moi-même. — Soulager les malheureux. — Faire du bien à tous, autant qu'il est possible.

APPLICATION.

1.° Qu'il nous est glorieux de pouvoir invoquer comme *père* le grand Etre, etc. — Mais souvenons-nous que *plus il nous a été donné, plus il nous sera redemandé*, et que ces avantages ne sont réservés qu'aux membres de la famille spirituelle formée par J. C.

2.° Or, quels sont ces membres sur la terre? — Ce ne sont ni les incrédules. — Ni ces demi-chrétiens qui *clochent des deux côtés.* — Les enfans

Digitized by Google

adoptés par l'Eternel sont des fidèles, etc. — Ebauche des devoirs qu'ils remplissent.

3.° Sur la terre les familles, même les plus vertueuses, disparaissent tour à tour. — Tristes orphelins délaissés par les auteurs de vos jours, séchez vos larmes. — Il vous reste dans le ciel un père, etc. — Ah! pourrions-nous donc penser à cette famille céleste, sans tressaillir de joie? Pensons plus souvent aux biens ineffables que notre père nous destine.

Prière.

Digitized by Google

SERMON III.

TEXTE. *Alors le Seigneur se retournant regarda Pierre.* Luc. XXII. 61.

SUJET.

JÉSUS REGARDANT PIERRE.

Division en deux parties.

1.° L'occasion.
2.° La nature de ce regard divin.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Saisi à Gethsemanné, Jésus avait été amené chez Caïphe. — Où l'on s'était assemblé pour le condamner. Pierre, qui l'avait suivi, était assis dans le vestibule auprès du feu. — Il aurait pu éviter ce lieu fatal, et il renia trois fois J. C. avec imprécation.

Le conseil décide que la sentence ne serait prononcée que le lendemain, etc. — On emmena donc Jésus de cette maison. Or, Pierre parlait encore, et le coq chantait pour la seconde fois, lorsque le Seigneur traversa ce vestibule. Ce

Digitized by Google

fut donc dans l'instant de cette chûte lamentable, qu'en se *retournant il regarda Pierre.*

2.° Mais pour saisir toute l'énormité de ce reniement, considérons les principales circonstances qui l'avaient précédé et celles qui l'ont suivi.

Elevé à l'apostolat, Simon avait justifié ce glorieux choix par un acte solennel de foi; Jésus lui avait donné le nom de *Pierre*, et pendant les années suivantes, l'apôtre s'en était presque toujours montré digne.

Un jour, en particulier, qu'après l'abandon de tous ses disciples, excepté les douze, le Seigneur dit à ceux-ci : *Et vous aussi, ne voulez-vous point vous en aller?* Toujours plus ardent que les autres, Pierre fit encore cette sublime profession de foi : *A qui nous en irions-nous?* etc.

Ou pour ne point accumuler d'autres traits, à l'entrée de cette nuit, etc. et à l'ouïe de la déclaration du Sauveur : *Je vais être pour vous un sujet de scandale*, etc. Pierre s'était écrié avec toute la chaleur du sentiment, qu'il était *prêt à aller en prison et à la mort*, etc. — Et dans le jardin, Pierre, bravant l'inégalité du nombre, s'élance l'épée à la main, etc. — Et maintenant, et dans ce vestibule?... — Oh! qui

Digitized by Google

peut donc compter sur ses vertus? — Ce même Pierre, etc. renia trois fois J. C.

Ce qui aggrava les circonstances de cette chûte, c'est qu'il n'y avait alors aucun danger pour lui. — Preuves. — D'ailleurs, qui sont ceux qui ont jeté tant de terreur dans son ame? des sergens, des domestiques désœuvrés, des femmes sans autorité. — A quel péril encore l'aurait donc exposé un aveu franc et juste? Et pourquoi, après sa première abnégation, est-il rentré dans ce lieu funeste? — Ainsi tout concourt, etc. — Caractères de cette chûte.

III. Mais est-ce donc à nous à juger, à condamner un apôtre presque par-tout ailleurs si vénérable par tant de vertus? Nous qui trahissons si souvent le Seigneur? — Et sous quelles circonstances? pour quelles causes? — O mon Dieu! lorsque ta grâce ne nous soutient plus, qu'il est glissant le pas qui sépare nos faibles vertus du vice! — Ah! c'est donc à nous à nous humilier! — A veiller sans relâche. — A avoir sans cesse les armes à la main. — *Que celui qui est debout prenne garde de tomber.*

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Le Seigneur connaît tout ce qui est dans l'homme ; il a le péché en abomination. Que faut-il donc penser du regard qu'il jette sur ce prévaricateur ?

1.° En parcourant l'évangile, on voit plus d'une fois Simon s'attirer des reproches. — Par exemple, lorsqu'il entendit le Seigneur prédire sa mort. — Lorsque s'étant élancé par l'ordre de Jésus sur les eaux de la mer de Galilée, il tremble en commençant à s'enfoncer. — Ou, lorsqu'au moment de l'agonie de J. C. il s'était plongé dans le sommeil. — Que ces fautes sont cependant légères, en comparaison de son abnégation ! — Ce coup-d'œil que fixe sur lui le Seigneur, serait-il donc un regard de colère, de malédiction, d'anathème ? Non, sans doute.

2.° Mais c'est d'abord par un mouvement de compassion qu'il regarde Pierre. Jamais ce généreux sentiment n'a cessé un seul instant d'animer le Rédempteur. — Preuves. — Comment donc le supposerait-on maintenant insensible au terrible état d'un disciple qu'il aime encore, et sur lequel il a formé de si grands desseins ? Jésus voit

Digitized by Google

Simon *criblé par Satan*. — Et toutes ses entrailles sont embrasées en sa faveur. Il partage ses maux. — Il peut les soulager. — Et il le fait. — C'est donc encore ici un regard de miséricorde, de grâce et d'amour.

3.° Assertion fondée sur les opérations de la grâce dans la conversion du pécheur. Depuis la dégradation de notre nature, il existe en chacun de nous comme deux hommes, l'un spirituel, l'autre animal. — Détails. — Heureux du moins le pécheur qui n'a *pas cimenté le règne du péché dans son corps*, et qui n'a pas rompu tous les liens qui l'attachaient à la vertu! Le salut est près de lui.

Or, tel était alors l'état moral de Pierre. Le Seigneur le voit en Dieu. Il voit dans les replis les plus sombres de son ame une foi qui, quoique très-affaiblie, n'est pas morte. — Le feu du zèle. — Celui de l'amour. — Et il veut qu'un suc bienfaisant vivifie de nouveau ce roseau plus qu'à demi-brisé. — D'ailleurs, voici *le jour du salut*. — En célébrant la cène, Jésus a prié pour Pierre. — Sentimens qu'éprouve ici ce charitable Sauveur. — Preuves. — Et ce regard est le prélude de la régénération de Pierre. Détails.

Laissons enfin parler les *effets*. — Pierre s.e

Digitized by Google

à l'instant. — Il pleure. — Et le lendemain, lorsqu'il vit les prodiges, etc. — Quelles idées déchirantes atteignirent son ame. — Il apprend que le corps de J. C. n'est plus dans le sépulcre, il y vole. — Bientôt il ne peut plus douter de la glorieuse résurrection, etc. — Il est réhabilité dans l'apostolat. — Et après trente années de travaux, de combats, il meurt pour J. C.

4.° Qu'il est aisé de reconnaître ici le *bon Pasteur!* Ah! c'est lui encore qui cherche la brebis égarée. — Et quel moyen n'emploie-t-il pas pour nous attacher à lui. — Détails. — Mais, en vain nous les offre-t-il, si nous refusons d'en profiter. Puissions-nous donc enfin connaître notre véritable intérêt! Trop souvent imitateurs du fils de Jonas dans sa chûte, imitons-le dans sa pénitence. *Regardons et faisons selon le patron qu'il nous a montré.*

Prière.

Digitized by Google

SERMON IV.

TEXTE. *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel, et son bienfait lui sera rendu.* Prov. XIX. 17.

SUJET.

LA RÉCOMPENSE DE LA PITIÉ ENVERS LE PAUVRE.

Division en deux parties.

1.° Qui est celui qui a pitié du pauvre?
2.° Quelle est sa récompense?

PREMIÈRE PARTIE.

I. Celui qui a pitié du pauvre, c'est d'abord le riche bienfaisant, et sa pitié a les caractères suivans.

1.° Elle est *raisonnée* dans ses principes. Il a compris que l'inégalité du pouvoir et des richesses ne détruit pas l'égalité primitive des hommes. — Qu'en vertu de cette égalité naturelle, chacun a droit à l'affection de ses semblables. — Que

Digitized by Google

le but miséricordieux du Créateur a été de lier les hommes par une dépendance réciproque, etc.

Il sait qu'il peut vivre selon sa condition; mais il sait aussi que le pauvre est comme lui enfant de Dieu, etc. — Que Dieu ne veut pas laisser l'indigent en proie à la misère. — Que le riche n'est que l'économe des biens du pauvre, et que le superflu du riche est le patrimoine de l'indigent.

Or, pour apprécier ce superflu, etc. — Abus qu'il évite. — Maximes qu'il se fait, etc.

2.° Sentimens que produisent en lui ces principes. — Humble gratitude envers Dieu, etc. Profond acquiescement à la justice de la loi qui lui ordonne d'avoir pitié du pauvre. — Plaisir vivement senti en l'observant. — Désir ardent de connaître ceux que Dieu l'appelle à soulager. — Zèle inquiet qui le porte, etc. Détails.

Ce n'est pas au sein de l'opulence qu'on revêt ces sentimens; c'est en se transportant dans la cabane du pauvre, etc. Spectacle déchirant! — Ses effets.

3.° Plein de ces vérités, de ces sentimens, le riche sensible les réduit en actes par des secours généreux. — Dans les cas ordinaires, la prudence le dirige, etc. Détails. — Mais

Digitized by Google

dans un besoin urgent, l'humanité le décide ; connu ou inconnu, n'importe : fut-ce même son ennemi, il lui donne à manger s'il a faim, etc.

Et sa compassion n'est ni une bienfaisance fastueuse, ni une libéralité politique. Preuves.

II. Celui qui a pitié du pauvre, et qui n'a pas de biens, rend toutes sortes de bons offices, souvent plus essentiels que l'argent. — Détails. C'est donc encore cet artisan qui consacre une portion d'un gain très-modique ; c'est ce père, cette mère qui, déjà chargés d'enfans, recueillent l'orphelin sans asile ; c'est cette Ruth, etc. — Cette pauvre veuve qui met deux pites dans le tronc ; ce pauvre qui introduit un indigent fatigué, etc. — O pitié ! trop heureux celui dont le cœur est ton temple ! Les hommes le bénissent, et l'Eternel s'est réservé le soin de le récompenser.

SECONDE PARTIE.

Quelle est sa récompense !

1.° *Des plaisirs purs.* Il sent qu'il est dans l'ordre ; il obéit aux impulsions d'un cœur fait pour aimer. — Toutes les fois que l'homme compatissant a soulagé ses semblables, il s'est soulagé lui-même. — Après de longues années,

Digitized by Google

il moissonne encore ces plaisirs. Détails. — Et il règne sur tous les cœurs. Voix des malheureux assistés, etc. le Dieu de charité vous entend ! Ah ! ne sont-ce donc pas là des plaisirs ravissans ?

2.° *Gloire solide.* Les hommages de tous les cœurs honnêtes sont pour lui. — Et quels hommages ! — Mais cette gloire repose encore sur une base plus solide. Il est sur la terre l'image vivante de Dieu. — Il représente le tendre père des hommes dans sa bonté. Il est le ministre de sa providence envers les indigens. Détails. — Et ce qui met le comble à sa gloire, il est enfant de Dieu *selon toutes les richesses de sa grâce.*

3.° *Avantages incalculables et sans fin.* Dieu daigne être son débiteur. La Providence lui répond de tous les secours, etc. Quel dépôt ! ses bienfaits lui rapportent au centuple, même pendant cette vie. Par-tout ailleurs les richesses se font des ailes, etc. mais la pitié ne fut jamais une source de revers. — La bénédiction d'en haut, etc. — Ou si par des circonstances particulières, il est privé de quelques-uns de ces avantages, ses bienfaits ne sont pas perdus. Bien différent des riches sans entrailles que la mort dépouille de tout, le père des pauvres emporte

Digitized by Google

tous ses biens dans le tombeau, et au-delà du tombeau, etc.

APPLICATION.

1.° Qu'il est doux pour un ministre du Seigneur, de prêcher un devoir si touchant devant un peuple sensible et bienfaisant! Malgré les temps fâcheux, la charité ne s'est point refroidie.

2.° Quel modèle que celui d'un Tobie? — Puissions-nous l'imiter de plus en plus, et racheter ainsi tant de péchés que nous commettons!

3.° Et vous pauvres, ayez toujours devant les yeux les tendres soins de la Providence. — Devoirs des pauvres envers ceux qui les assistent.

4.° Mon cœur me ramène à vous, hommes bienfaisans: ne vous lassez point de cultiver la vertu de la compassion. Bientôt vous comparaîtrez devant le tribunal du juge suprême! jour de triomphe pour vous!

Prière.

Digitized by Google

SERMON V.

TEXTE. *Vous avez pour fin la vie éternelle.* Rom. VI. 22.

SUJET.

LA CERTITUDE DE LA VIE ÉTERNELLE.

Division en quatre réflexions.

On porte cette grande vérité devant les tribunaux :

1.° De la Divinité;
2.° De la religion;
3.° De notre propre nature;
4.° De la société.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

1.° Augustes traits sous lesquels la raison et la révélation peignent la Divinité. Détails. — Or, ce grand être nous a crés libres pour nous rendre capables de vertu. Il a fait de la vie une lice d'épreuves, au bout de laquelle il a mis le prix qu'il destine aux vainqueurs.

Ici donc brille la liaison indissoluble entre les notions d'un Dieu tout-puissant, etc. et la récompense qu'il a daigné promettre à la vertu dans une autre économie.

Digitized by Google

2.° Mais si tout finit pour l'homme avec sa vie présente, quelle sombre nuit nous enveloppe! Qu'est-ce que ce monde sans une Providence? — Quelle serait la sagesse d'un législateur tout-puissant, dont les lois seraient sans une sanction suffisante? — Sa justice, sa fidélité, etc.

Quoi! le méchant pourrait impunément braver seul ses ordres suprêmes! Détails. — Et sous l'empire du Dieu très-*bon*, l'homme de bien souvent privé des avantages de la terre, n'aurait que le néant pour fin dernière. — Quel monstre de divinité se forme donc l'impie!

SECONDE RÉFLEXION.

1.° L'homme presque aussitôt coupable que formé, dégrada sa nature, etc. — Le père des miséricordes lui annonça un libérateur, et au moment arrêté, il envoya J. C. son fils bien-aimé.

Après trente ans passés dans l'obscurité, Jésus choisit des disciples qu'il forme pour la vie éternelle. — Que leur promet-il pour la vie présente, etc. ainsi qu'à ceux qui, jusqu'à la fin du monde, embrasseront son évangile? des épreuves, des persécutions. — Il les appelle à porter leur croix. — Ils sont ici-bas voyageurs, etc. mais le ciel est leur patrie, et J. C. leur en a assuré la conquête.

Digitized by Google

Pendant que le Sauveur instruisait ses disciples, qu'il opérait des miracles, ils furent *gens de petite foi.* Après l'effusion du Saint-Esprit, ce sont des hommes nouveaux. Preuves. — Au nom de Jésus crucifié, ressuscité, ils sont les hérault de la vie éternelle. Faits incontestables, et ici la lumière sort de toutes parts.

2.° Et comment l'incrédule pourrait-il résoudre ces faits merveilleux? — Comment des hommes tels que les apôtres ont-ils pu les opérer? — S'ils ont fait des miracles, la question est décidée; s'ils n'en ont pas fait, qu'on nous explique donc l'étonnante propagation de l'évangile. Preuves.

Ce qui est plus insoluble encore, comment Dieu lui-même a-t-il muni de son sceau une entreprise si illusoire, si coupable? Détails. — Comment! rien n'a pu ébranler ce rocher? — Ah! cette œuvre subsiste encore, etc. Enfans de la promesse, *vous avez donc pour fin la vie éternelle.*

TROISIÈME RÉFLEXION.

Mais pourquoi, après des preuves si sublimes, se rabaisser jusqu'à nous? Pour retrouver en nous-mêmes *le témoignage d'une ame naturellement chrétienne.*

1.° Chacun aperçoit sans effort dans son ame, le

Digitized by Google

le désir inné du bonheur. — La conscience et l'état progressif de cette ame. Détails. — Et il meurt.

Mais s'il n'a plus d'autre rôle à remplir, quelle étrange destinée que la sienne ! Naître en pleurant ! condamné à poursuivre sans cesse le fantôme du bonheur qu'il ne peut atteindre ! Détails. — Serait-ce donc la peine de naître ?

Si du moins comme les brutes, il eût été destiné à se gouverner par le seul instinct, il ne connaîtrait ni le péché ni les remords déchirans de la conscience. — Si tout périt dans l'homme à la mort, sa raison, sa conscience ne servent qu'à le torturer en vain.

Instruits par la nature, les animaux n'ont pas besoin de maîtres pour savoir ce qui leur convient. — Pourquoi donc la perfectibilité de l'homme est-elle si tardive ? etc. Pourquoi, après une vie sagement employée, et dans le temps où il est le plus en état de jouir lui-même, est-il précipité dans la tombe ? Voilà l'homme de la nature !

2.° Il suffit donc de lire attentivement dans son propre cœur, pour y lire en quelque sorte la vie éternelle. — On se dit à soi-même, point de bonheur véritable sur la terre ; cependant Dieu m'a créé pour cela. Ah ! c'est qu'il a voulu m'apprendre qu'il n'existe que dans le ciel ! Ainsi le reconnurent les sages païens. Preuves.

Digitized by Google

Or, pour raisonner de la sorte, il suffit de consulter la sagesse, les perfections de Dieu, le vœu de son cœur, etc.

QUATRIÈME RÉFLEXION.

Les intérêts de la société.

1.° Intérêt de sûreté et de paix. Je vous demande, qui de vous voudrait avoir pour chefs des magistrats imbus de principes contraires? — Des juges persuadés qu'ils peuvent impunément pervertir le droit? — Et dans le commerce de la vie, des impies?

Serait-ce rendre service à la patrie, que d'inculquer aux enfans qu'il n'y a ni paradis ni enfer? Détails. — Tant il est vrai que la persuasion de l'existence d'un Dieu rénumérateur, est le seul moyen de soutenir la vertu!

2.° Intérêt de *consolation!* Quand a-t-il existé un mortel dont la douleur n'ait pas fait couler les larmes? — Ici tous les ordres de la société réclament en faveur d'une autre vie. Preuves.

Et quel est le cri du véritable ami de la patrie? Que la certitude de la vie éternelle y fasse fleurir toutes les vertus. — Leurs motifs. Détails. — Ce cri est celui de l'indigent vertueux. — De l'infortuné qui est en proie à des douleurs cruelles. — De

Digitized by Google

l'homme juste dépouillé de tous ses biens, calomnié, etc.

On a donc eu raison de dire, que si cette certitude est douteuse, elle doit nous être plus chère que toute autre certitude. — Comment donc tous les avantages de la société, toutes nos consolations découleraient-ils de cette erreur, tandis que cette fatale vérité, *il n'y a point de vie éternelle*, consacrée par les suffrages du genre humain, renverserait tout dans la société, serait le bouclier des scélérats et la terreur des gens de biens?

APPLICATION.

Béni donc soit Dieu qui nous a donné d'être les héritiers de son royaume! Mais puissions-nous ne jamais oublier à quelles conditions ce grand salut nous est promis!

C'est d'abord de nous détacher du monde, et de regarder ses biens comme notre dernière fin. — C'est ensuite de penser plus souvent aux choses d'en haut. Détails.

Mille fois heureux le fidèle qui se prépare sous la main de la grâce à ces biens éternels! Conjurons tous avec ardeur l'arbitre suprême de nos destinées, de nous accorder cette grâce, *la seule chose nécessaire*. Prière.

Digitized by Google

SERMON VI.

TEXTE. *Plusieurs disent : qui nous fera voir des biens ? Lève sur nous la clarté de ta face, ô Eternel !* Ps. IV. 7.

SUJET.

PARALLÈLE DE L'HOMME RELIGIEUX ET DES MONDAINS.

Division en trois réflexions.

1.° Le choix.
2.° Les moyens.
3.° Les succès respectifs.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

L'homme religieux et les mondains tendent tous au même but, le bonheur; mais ils diffèrent dans le choix des objets.

1.° Les mondains, presque tous, redoutent la triste indigence. — Et même la médiocrité. Ils ne soupirent qu'après les richesses. — Détails des avantages qu'ils s'y promettent.

D'autres sacrifient même les richesses pour acquérir de la gloire, qu'ils cherchent dans les titres, les emplois éminens. — Quelques-uns dans la carrière des sciences : tels sont les objets de leurs vœux.

Digitized by Google

2.° Le choix de l'homme religieux est bien différent. Il n'est cependant ni un cynique ni un anachorète ; il ne dédaigne ni les richesses ni les honneurs. Détails.

Mais loin de regarder ces biens comme le bien suprême, ils ne sont pour lui que des avantages subordonnés, accessoires, etc. — Il en connaît un autre plus excellent. *La clarté de la face de l'Eternel ;* c'est-à-dire la connaissance salutaire de ce grand être, et sur-tout son approbation, son amour, ses grâces, etc.

DEUXIÈME RÉFLEXION.

I. Quels moyens emploient les mondains? — S'ils veulent s'enrichir, ils déploient toute leur industrie, leur activité, leurs talens, etc. sans se permettre aucune injustice. — Pour parvenir aux honneurs par des voies irréprochables, ils cultivent leur raison, ornent leur esprit, se ménagent des amis, et c'est ce qu'ils nomment l'*art de se procurer des biens.*

Ces moyens ne sont point blamables; l'homme religieux peut et doit les employer lui-même, comme conformes à l'équité, à la vertu ; ils servent également et à celui-ci et aux enfans du siècle.

1.° Où est donc encore ici la différence ? Les mondains attendent tout des causes secondes; ils errent au hasard ; ils flottent au gré des vicissi-

Digitized by Google

tudes humaines, et leur embarras se trahit par la demande même qu'ils font : *Qui nous fera voir des biens ?*

Le fidèle, au contraire, a un centre fixe et unique, auquel il rapporte tous ses plans, tous ses efforts : la raison, l'expérience, l'écriture lui ont appris, que *si l'Eternel ne bâtit la maison*, etc. — Jamais il n'oublie que *toutes choses tournent en bien à ceux que Dieu aime.*

Ah ! que les mondains disent donc : Mon rang, mes talens, mes amis, écarteront tous les obstacles qui pourraient m'arrêter ; je puis aspirer à tout. L'homme religieux connaît, au contraire, l'insuffisance des espérances humaines, leur incertitude : toute son attente est à Dieu, et voilà l'espérance qui ne confond point.

La sagesse du fidèle est déjà démontrée par celle de son choix, etc. Mais comme les hommes ne jugent souvent des choses que par l'événement, ajoutons ce dernier trait au parallèle, la différence du succès.

TROISIÈME RÉFLEXION.

I. Première assertion. La plupart des mondains ne peuvent pas réussir dans leur recherche ; l'homme religieux ne peut échouer dans la sienne.

1.° *Dans les courses de la carrière, tous courent*, dit S. Paul ; mais si c'est après les richesses, com-

Digitized by Google

ment les obtiendront-ils tous? Leur source est limitée ; elles changent souvent de maîtres : aussi, très-peu de ceux qui les recherchent réussissent-ils. Preuves. — Combien d'infortunés cruellement trompés, ou se ruinent, ou éprouvent une mort prématurée. — Il en est ainsi des hommes : tous ne peuvent pas être maîtres, etc. — Les honneurs s'avilissent par le partage, etc. — Entre ceux qui cultivent les sciences, qu'il en est peu que le succès couronne !

2.° Mais comment le fidèle serait-il trompé dans son attente? Les perfections de Dieu ne sont-elles pas pour lui un garant infaillible? Or, pour lui être agréable, ils ne faut qu'observer ses lois, combattre le bon combat. — De-là cette ferme assurance de S. Paul : *Je sais à qui j'ai cru*, etc. — Le Seigneur veille sur ce serviteur fidèle ; il le garde comme la prunelle de l'œil.

II. Seconde assertion. Ceux des mondains qui obtiennent les biens, ne peuvent trouver le bonheur dans leur possession, en les séparant de la religion, et l'homme religieux le trouve certainement en Dieu.

1.° Rien de mieux prouvé que le vide des richesses et des honneurs, que leur insuffisance pour le bonheur. Preuves. — Fragiles, sujets à mille revers, ces biens allument dans le cœur un feu

Digitized by Google

brûlant, une soif ardente. — En supposant même les heureux du siècle au comble de leurs vœux, ils ne peuvent éviter la mort. — Ah! les terribles révolutions dont ce siècle de fer nous a rendus témoins, doivent ici achever la conviction!

2.° Le fidèle qui a fondé sa maison sur le rocher des siècles, est à l'abri; s'il a des biens, il en use selon les vues de Dieu. *Le fruit de la justice se sème en paix*, pour cet heureux serviteur. — S'il est privé de ces biens, la clarté de la face de l'Eternel lui reste; elle lui suffit: la mort n'a plus d'horreur pour lui, et après la mort il moissonne.

APPLICATION.

1.° J'en appelle maintenant à la conscience de chacun de nous: ne prononce-t-elle pas en faveur du fidèle?

2.° Enfans du Très-Haut, refuserions-nous donc d'embrasser le parti de la piété? L'amour de la patrie nous appelle à elle; le juste est son rempart le plus ferme. — Dix justes auraient sauvé Sodome.

3.° Exhortation aux pères et mères de famille, et à chaque individu en particulier.

4.° Oh! si nous *connaissions* le don de Dieu, que nous serions peu affectés des biens fugitifs de la terre! nous placerions notre trésor dans les cieux.

Fin du premier volume.

Digitized by Google

21/12

page

Les sources de la prospérité nationale
2 Chronig 15/2 } [redacted]

Dieu invoqué comme père
Esaie 63/16 3

Jésus regardant Pierre
Luc 22/61 67

Récompense de la pitié envers le pauvre Prov. 19/17 96

Certitude de la vie éternelle
Rom 6/22 120

Parabole de l'h. religieux et de mondains Ps 4/7 152

Digitized by Google

Digitized by Google